Voyage sous les flots

Les aventures extraordinaires de Trinitus

Jules Rengade

Gloubik Éditions

2020

Ce roman a été publié pour la première fois en 1867 avec la signature **Aristide Roger.** Il s'agit en fait du pseudonyme du Dr Jules Rengade dont c'était les deuxième et troisième prénoms. Le présent document a été réalisé d'après le texte et les illustrations publiées dans les N°101(2 Novembre 1889) à 130 (24 Mai 1890) de **La Science Illustrée.** Les illustrations sont signées **Charles Clérice.**

I. La machine merveilleuse.

Ce dimanche-là, perdu dans la foule accourue des campagnes voisines pour assister aux offices et tenir le marché, le savant ingénieur de la marine Trinitus traversait, profondément triste, la grande place de Calais.

Bien connu de cette bonne population de marins et de pêcheurs, il passait au milieu d'eux, les yeux humides de larmes, courbant sa tête intelligente, dont les cheveux grisonnaient déjà, mais à chaque instant distrait de ses pénibles pensées par les respectueuses salutations, les amicales poignées de main qu'il recevait des uns et des autres, avec toutes les marques de la

plus cordiale sympathie.

C'est qu'en effet, un malheur aussi terrible qu'immérité venait de frapper cet honnête homme, dont on ne s'accordait pas moins à vanter partout l'extrême modestie que la haute valeur scientifique.

Sa femme, Thérèse, qu'il avait obtenue d'une riche famille d'armateurs anglais, et son unique fille, Alice, une charmante enfant, dont la seizième année commençait à peine, avaient tout récemment péri dans un naufrage, en allant à Botany-Bay recueillir l'héritage d'un parent décédé depuis quelques mois à la Nouvelle-Hollande.

On sait avec quelle insouciance les Anglaises entreprennent les voyages au long cours ; quel charme même elles trouvent, le plus souvent, à Retenu ces expéditions lointaines par les grands travaux qui

s'exécutaient alors sous sa direction dans le port de Calais, Trinitus n'avait point vu sans une vive appréhension le départ de sa femme et de sa fille ; mais il avait dû céder aux prières de l'enfant, aux téméraires désirs de la mère ; et les deux voyageuses, que le souci de leurs intérêts poussait d'ailleurs bien moins que l'attrait de l'aventure, étaient parties sous la protection du frère même de M^me^ Thérèse, sir William Hervey, lieutenant en second sur le navire le *Richmond*, qui devait les transporter à Botany-Bay.

Dans le voyage de circumnavigation qu'il allait accomplir autour de l'Australie, avec mission de retourner par la ligne du Cap en Angleterre, le *Richmond* avait à son bord l'honorable lord Elias Philipp, justement investi, depuis peu de temps, des hautes fonctions de gouverneur de la colonie anglaise de Capetown où, toutefois, il n'était

invité à se rendre qu'après s'être préalablement mis en rapport avec ses collègues d'Auckland et de Sydney.

Cet important personnage était, avec six autres passagers ou matelots, un des rares survivants du naufrage du *Richmond* ; et la seule nouvelle positive de la catastrophe, c'était lui-même, lord Elias Philipp, qui, sitôt arrivé à son poste, l'avait officiellement annoncée à l'Amirauté de Londres, dans un rapport d'une incontestable véracité.

Il résultait de ce document, que le paquebot anglais avait très heureusement effectué sa traversée par la voie de Suez et de Ceylan jusqu'au-delà de Timor, où l'on avait fait relâche ; mais, que dans la mer de Corail, brusquement assailli par un cyclone, le navire avait dû se briser sur les récifs de la Louisiade après avoir mis à flot deux

chaloupes, dont l'une seulement, chargée de sept hommes, avait abordé le continent austral.

Quand on lui fit part de cette affreuse nouvelle, Trinitus, isolé dans la petite villa qu'il possédait sur la route de Gravelines, au bord de la mer, y terminait, avec une extraordinaire activité, l'on ne savait trop quelle mystérieuse machine de son invention, qu'il recevait depuis plus d'un an, pièce à pièce, des usines de Lille et de Greenwich.

Frappé, sans ménagement, du plus rude coup qui pût l'atteindre, il en demeura, pendant quelques jours, à tel point accablé, que son brave domestique Nicaise, à ce moment seul près de lui, put craindre un instant qu'il se donnât la mort dans un accès de désespoir.

C'était, heureusement pour Trinitus, un dévoué compagnon que Nicaise. Ancien soldat de la marine, il était entré, soi-disant comme jardinier, au service de l'ingénieur, dont il appréciait chaque jour le haut et bon caractère. Des rares parents qu'il s'était connus, il ne lui restait plus, d'ailleurs, qu'un neveu fort intelligent, Marcel, qui se préparait aux examens de l'école navale, mais dont le véritable rêve était d'épouser un jour la fille même du savant, cette belle et douce Alice dont la mort probable lui déchirait aussi le cœur.

Loin d'avoir perdu toute espérance, Marcel cependant travaillait, s'animait encore quand il se représentait, à toute heure du jour, ce terrible naufrage du *Richmond*. Il ne pouvait croire à l'écroulement absolu de son bonheur, à l'éternelle disparition de celle qui Vivait

toujours dans son âme ; aussi, ce dimanche matin où Trinitus, pour se rendre à Calais, était enfin sorti de sa solitude, Marcel, l'apercevant dans la foule, s'empressa-t-il d'aller au-devant de lui. Après avoir, une fois de plus, témoigné au malheureux père combien il compatissait à sa douleur, plus ému que de coutume, il le pria de lui accorder un moment, d'entretien.

— Veux-tu m'accompagner jusqu'à la maison ? lui répondit Trinitus. Tu verras ton oncle Nicaise. Marcel accepta la proposition avec empressement, et sitôt qu'ils furent hors la ville, le jeune homme, sentant se réveiller tout son courage, ouvrit son cœur au savant.

— Je vous ai toujours caché, lui dit-il, la vive affection que j'éprouvais pour Alice. Nos conditions étaient trop différentes pour que j'eusse jamais la hardiesse de vous demander

sa main. Si pourtant, aujourd'hui, miraculeusement sauvée, Alice vivait encore, et si j'avais le bonheur de vous la ramener un jour, en récompense de mon dévouement, mêla donneriez-vous pour femme ?

À ce franc et sincère aveu du jeune homme, deux grosses larmes s'échappèrent des yeux de Trinitus.

— Marcel, dit-il, en serrant la main de l'intrépide garçon, dès aujourd'hui, je te regarde comme mon fils ! J'ai résolu d'aller moi-même à la recherche de mon enfant et de ma Thérèse bien-aimées. Si lu ne crains pas de me suivre, nous partirons dans quatre jours…

— Dans quatre jours ? impossible ! objecta Marcel qui, dans sa joie débordante, eût voulu s'embarquer sur l'heure. Je me suis informé : le paquebot pour l'Australie ne part

qu'à la fin du mois…

— Nous n'attendons pas le paquebot… déclara nettement Trinitus…

— Mais alors ?

— Nous partirons par un bateau que j'ai construit moi-même…

— En vérité ? demanda le jeune homme, stupéfait cette fois de la proposition du savant.

— Il faut au paquebot soixante-dix jours pour la traversée : nous ferons la route en une quinzaine.

— En quinze jours ! nous irions en quinze jours à la Nouvelle-Hollande ?

— Et nous naviguerons sous l'eau, comme les poissons…

À cette réponse qu'il attendait anxieux,

immobile et ses beaux yeux inquiets fixés sur l'impassible physionomie de l'ingénieur, Marcel se sentit frissonne d'une terreur secrète. Mais Trinitus, ébauchant avec un sourire, un signe de tête intelligent, regarda son compagnon d'un air calme :

— Je ne suis pas fou, lui-dit-il. Tu vas voir mon petit navire.... et si tu n'as pas confiance... nous prendrons le paquebot.

La porte de la villa venait de s'ouvrir, comme le mystérieux savant achevait ces paroles ; et tandis qu'il se hâtait d'aller prendre chez lui les clefs de l'atelier où patiemment, dans un secret absolu, il avait, petit à petit, édifié sa machine, Marcel, ayant aussitôt mis au courant son oncle Nicaise, lui demanda si vraiment son maître avait bien tout son bon sens.

— Ah ! parbleu ! s'écria le vieux marin,

je ne suis pas moins révolutionné que toi, mon neveu, de ce qui fait ta surprise et ta crainte ! Peut-être vas-tu trouver ton bonhomme d'oncle un peu bien bête, de ce coup-là ? Il y a de ça ! J'en conviens, nom d'un crabe ! Voilà bientôt deux ans que j'aide le patron là fabriquer, Dieu sait quelle mécanique, dont je n'ai jamais vu que les morceaux séparés… et, c'est de ce matin seulement que je le sais, — parce qu'il me l'a dit ! — nous avons fait un bateau qui file sous l'eau comme un marsouin de nos côtes…

— Alors, c'est donc vrai, bien vrai ? demanda Marcel souriant d'aise.

— Comment, si c'est vrai ! Nous allons voir ça, paraît-il, puisque le capitaine n'est allé justement à Calais, ce matin, que pour approvisionner le navire !

— Eh bien ! ce sera curieux ! approuva le jeune homme, dont le courage et l'espoir renaissaient à la fois. À ce moment même, Trinitus, un trousseau de clefs à la main, sortit de sa maison pour se diriger vers le corps de logis où était établi son laboratoire :

— Viens ! dit-il à Marcel. Et il ajouta : Toi aussi, Nicaise…

Devant eux, il ouvrit la porte d'un premier atelier, puis après celle de la seconde pièce, où seul il avait pénétré depuis deux ans, une sorte de magasin clos de murs où le regard se perdait en d'imperméables ténèbres…

— Il va faire jour, dit Trinitus.

Immédiatement, quatre éclairs d'une lumière éblouissante comme celle du soleil ; jaillirent des quatre angles de la salle. Marcel et Nicaise, inondés de clarté,

reculèrent jusqu'à la porte en poussant un double cri d'enthousiaste stupéfaction.

Une étonnante machine en cuivre brillant, aussi volumineuse qu'un wagon, occupait le milieu de la pièce qu'elle remplissait en partie. Elle avait la forme d'un œuf énorme, un peu aplati en dessous et sur les côtés. Une porte-fenêtre et trois hublots de verre, dont l'épaisseur ne nuisait point à la transparence, étaient pratiqués sur ses parois. En arrière, au-devant du gouvernail, la carène, largement coupée, laissait passer les ailes d'une hélice, et directement au-dessus deux larges palettes, en forme de nageoires, n'étaient pas sans donner à la machine quelque ressemblance avec ces gros poissons cuirassés, les dictions et les coffres, qui s'ébattent dans les mers des pays tropicaux.

Muets d'admiration devant cette

œuvre merveilleuse, Nicaise et Marcel, ne la comprenant pas encore, à mesure qu'ils essayaient d'en deviner le mécanisme, se sentaient partagés entre l'inquiétude et le respect.

Trinitus, alors, déjà tout fier de ce succès, ouvrit vivement la porte-fenêtre et monta sur le marchepied qui venait de s'abattre tout à coup.

— Suivez-moi, dit-il. Ceci n'est qu'une coquille de noix. Il faut voir, avant de se prononcer, l'intérieur de la machine…

L'un après l'autre, les trois hommes entrèrent sous la coupole de métal, et descendirent sur un plancher horizontalement placé, à cinquante centimètres environ au-dessous du plus grand diamètre.

La paroi intérieure, en tôle, revêtue

d'un enduit à la gutta, s'étendait comme un dôme au-dessus de leur tête. Un certain nombre de leviers, de boutons, de poignées, correspondant chacun à quelque ingénieux organisme, çà et là s'en détachaient à portée de la main.

Trinitus les fit remarquer aux deux visiteurs.

— Tout le secret de la manœuvre est là, leur dit-il.

Puis, leur montrant le plancher :

— Sous nos pieds, ajouta-t-il, est logée la force qui fait mouvoir le bateau. Ce sont d'énormes piles fournissant une quantité considérable d'électricité. Des condensateurs de mon invention, des électroaimants d'une disposition toute nouvelle, emmagasinent et centuplent leur énergie. À l'aide de la manivelle que vous voyez là, nous pouvons

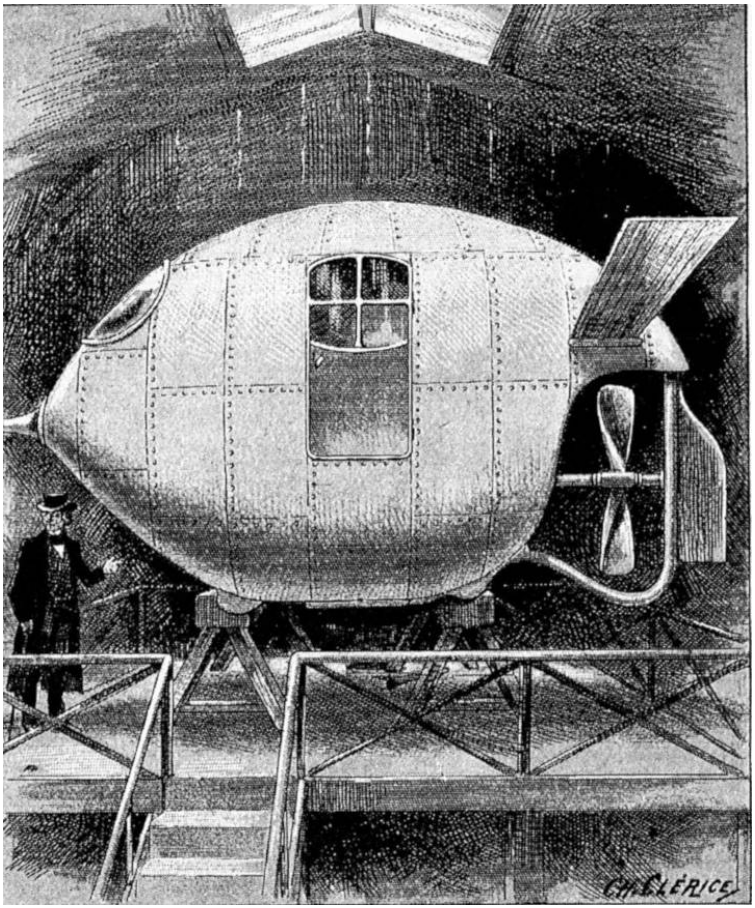
les gouverner à notre aise. En pressant le bouton d'un côté, nous allumerons la lampe électrique suspendue au-dessus de nos têtes. En nous glissant, après avoir soulevé ce disque de fonte, dans le tube pneumatique qui s'ouvre au milieu du plancher, nous descendrons dans la mer avec autant de sécurité qu'avec la cloche a plongeur et sans qu'une seule goutte d'eau pénètre dans le navire…

« Remarquez, à présent, cette tige de fer placée à l'avant du bateau, dont elle traverse la paroi pour saillir au dehors d'une longueur de trois mètres. C'est une proue automatique d'une extrême sensibilité. Lorsqu'elle heurte contre un obstacle, elle rentre un peu, presse sur un ressort, et, tout aussitôt, l'électricité agissant en sens contraire, le navire brusquement recule pour échapper au danger. Ainsi, pas d'accident

possible. Les hublots, comme vous le voyez, sont disposés de façon à ce que l'on puisse découvrir tout ce qui se passe à bâbord, à tribord et même au-dessus du bateau.

« La coque, d'une parfaite solidité,m'a coûté beau, coup de peine. Elle a plus de 0,20 m d'épaisseur, et pourtant elle est très légère. Doublée de cuivre à l'extérieur, elle est formée d'une première enveloppe en bois de chêne, d'une couche de caoutchouc épaisse de 0,10 m, d'une deuxième enveloppé de chêne, et d'une plaque de tôle recouverte de gutta-percha. La cabine que protège cette voûte est spacieuse encore et confortablement aménagée. C'est là, conclut le savant, que je t'offre une place, mon cher Marcel, si tu veux faire le voyage.

Et complètement séduit par les explications de Trinitus :


CH. CLÉRICE

— Maître ? s'écria le jeune homme, comme s'il eût subi l'irrésistible charme d'un enchanteur ; faites de moi ce que vous voudrez : je suis prêt à vous suivre au bout du monde !

Cependant, Nicaise, qui depuis son enfance avait appris à connaître les dangers et les caprices de la mer, ne s'enthousiasmait pas aussi facilement que son neveu devant le bateau-poisson de Trinitus. Les objections se pressaient en foule dans son esprit et lui faisaient craindre que le rêve de l'ingénieur ne fût irréalisable.

Aussi, lorsque le savant eut achevé sa démonstration, le vieux marin hochant la tête, lui dit-il avec assurance :

— Si je ne vous avais point vu, patron, forger, limer, scier, souder, trimer comme vous l'avez fait depuis deux ans, je penserais,

c'est sûr, que le diable est pour quelque chose dans votre machine ; mais je crois bien, quand même, que jamais elle ne vous mènera où vous voulez aller !

— Et pourquoi cela, s'il vous plaît, maître Nicaise ? demanda Trinitus.

— Parce que votre bateau n'est guère plus gros qu'une noisette, et que la tempête n'en fera qu'une bouchée…

— La tempête la plus violente ne soulève la mer qu'à une très faible profondeur. Elle grondera sur nos têtes, mais ne remuera jamais les couches liquides que nous traverserons….

— Sans doute ! approuva Marcel. Mais est-ce que donc seulement pour être à l'abri de la tempête vous avez construit ce bateau sous-marin ?

— C'est aussi pour n'avoir pas à m'inquiéter du vent, des marées, des brouillards et des brumes…

Tout aux pensées qui l'agitaient, le savant se tut une seconde pour passer sa main sur son front ; puis, ayant vivement relevé la tête :

— c'est surtout, continua-t-il, avec la ferme volonté de réaliser bien d'autres rêves ! Songez un instant, mes amis, à ce que l'on peut faire de grand, d'utile ou de terrible avec cet engin qui, malheureusement, doit servir d'abord à d'autres projets qu'à ceux que j'avais conçus !

« Vous savez combien d'infructueuses tentatives ont été faites jusqu'ici pour pénétrer à travers l'océan Glacial jusqu'au pôle ? Quelque route qu'ils aient suivie, tous

les navires qui se sont aventurés dans ces parages ont été pris, enclavés, broyés entre les glaces, et leurs équipages n'en sont point revenus ! Il est un moyen, pourtant, de parvenir au centre du pôle ! C'est d'éviter tout obstacle en passant sous les banquises qui barrent le chemin ! En raison de leur moindre densité, les glaciers flottants ne plongeant pas de beaucoup dans la mer, la voie sous-marine est toujours libre ; et je puis, avec mon bateau, la suivre jusqu'au bout, en toute sécurité !

— Certes ! s'exclama Marcel, dont l'intelligence éveillée faisait un singulier contraste avec l'ahurissement de Nicaise.

— Ce n'est pas tout ! poursuivit Trinitus. Le fond des océans, sous toutes les latitudes, est plein de mystères que la science, depuis des siècles, s'efforce en vain d'éclaircir. Il est maintenant possible d'y

descendre, d'y porter la lumière, et de remonter des profondeurs de l'abîme avec la vérité !

— Oui ! oui ! s'écria le jeune homme en battant des mains.

— Voulez-vous des trésors ? Voulez-vous, en quelques jours, étaler au soleil d'incomparables richesses ? Nous pouvons, dès demain, reprendre à la mer ce qu'elle a pris à l'homme depuis tant d'années : des navires engloutis avec leurs précieuses cargaisons, de pesants lingots de métaux précieux, des masses d'or et d'argent coulées à fond, gisent inutiles, sous les flots, en mille endroits où l'on peut les retrouver en encore !

— Croyez-vous ? fit cette fois Nicaise, considérant avec plus de bienveillance le bizarre outillage du bateau de Trinitus.

Mais le savant de continuer, avec un accent de conviction superbe :

— Et si nous sommes forts contre le naufrage, que ne pouvons-nous pas aussi durant la guerre maritime souvent plus désastreuse encore que les vagues et les vents ? À quoi bon, désormais, bâtir, armer, équiper à grands frais de ces énormes navires de fer et d'acier, qui ressemblent bien moins à des vaisseaux qu'à des citadelles ? Comprenez-vous qu'au moyen de quelques gargousses de coton-poudre, un homme intrépide, aujourd'hui, peut, sans péril, dans cette coque de métal, aller faire sauter, sous l'eau, les cuirassés plus les formidables ?

— Ah ! mille tonnerres ! s'écria Nicaise, demeuré très fier de ces lourds navires de guerre où il avait servi pendant vingt ans. Ce serait du beau, de voir un

cuirassé coulé par cette méchante petite calebasse !

— Cela sera pourtant ! répliqua Marcel convaincu. C'est la guerre, en se perfectionnant, qui tuera la guerre !

— Et puis, reprit le vieux marin subitement redevenu dédaigneux et défiant, s'il est vraiment facile comme cela d'entrer dans la mer, encore faut-il en sortir. Et quand vous serez, avec votre coquille, au fond de l'eau… Comment remonterez-vous à la surface ?

— Nicaise, mon ami, tu n'as jamais regardé nager un poisson ? répondit tranquillement Trinitus. Il a diverses manières d'incliner, de relever, de faire mouvoir ses nageoires qui lui permettent d'avancer, de reculer, de se tenir en équilibre, de monter, de descendre, en un

mot, de se déplacer en tous sens… Or, les palettes et le gouvernail de mon bateau ne sont pas autre chose que des nageoires. Le fluide nerveux donne le mouvement aux organes du poisson : c'est l'électricité qui fait, à mon gré, fonctionner mes palettes.

— Vous m'en direz tant… Mais une fois embarqués, de quoi vivrez-vous dans votre prison ?

— Des provisions en réserve dans la cale. Nous aurons là du bœuf comprimé, des tablettes de bouillon, de l'extrait, des conserves de viande, une quantité d'aliments très nutritifs sous un petit volume.

— Et l'eau potable, où la prendrez-vous ?

— Nous relâcherons quelquefois. À la rigueur, nous distillerons l'eau de mer que nous aurons à discrétion.

— Oui, cela se peut. Mais je vous attends ici : comment respirerez-vous ? L'air vous manquera presque tout de suite…

— Mon cher Nicaise, il y a longtemps que ce problème est résolu : nous fabriquerons de l'air.

— Allons donc ! est-ce que c'est possible ?

— C'est l'enfance de l'art, n'est-ce pas, Marcel ? L'air est composé de deux gaz : l'oxygène et l'azote qui pénètrent ensemble dans les poumons, où l'oxygène seul est absorbé. L'azote s'en retournant comme il est entré, la même quantité peut servir indéfiniment. Elle est inusable. Nous n'aurons donc à nous préoccuper que de la fabrication de l'oxygène, et nous avons cent procédés à notre disposition. Nous nous bornerons à décomposer par la chaleur le

chlorate de potasse. Toutefois, comme il faudrait encore journellement dépenser une dizaine de livres de ce sel, nous pourrons avoir simultanément recours à la décomposition de l'eau par l'électricité. L'oxygène obtenu par ce dernier moyen nous permettra d'économiser par jour trois ou quatre livres de chlorate, ce qui n'est pas à dédaigner au point de vue du chargement du bateau.

« De plus, en décomposant l'eau par la pile, nous obtiendrons un autre gaz très précieux, parce qu'il brûle en dégageant beaucoup de chaleur : l'hydrogène. Nous le recueillerons à part, et nous nous en servirons pour faire notre cuisine. Enfin, comme dans l'atmosphère ainsi composée, l'acide carbonique exhalé de nos poumons nous serait bientôt nuisible, nous aurons à nous en débarrasser en le noyant dans une

dissolution de potasse caustique. Rien n'est plus simple, j'en réponds. Aussi, quand une cause quelconque nous empêchera de remonter à flot pour y renouveler notre provision d'air à la façon des baleines, sans plus d'embarras, nous produirons chez nous, pour notre usage, une atmosphère artificielle d'une excellente qualité !

À mesure que Trinitus parlait ainsi, Nicaise cependant, petit à petit se rendait à ses savantes explications, sans trop les comprendre. Absolument conquis par la théorie de la fabrication de l'air :

— Capitaine ! s'écria-t-il dans un transport d'enthousiasme, je n'ai plus qu'une demande à vous faire : voulez-vous me permettre de vous accompagner ?

— Tu ne crains donc plus la tempête ? demanda malicieusement Trinitus.

— Ni de manquer d'air ou de vivres ? ajouta Marcel sur le même ton.

— Ni de rester au fond de l'eau ? reprit en riant l'ingénieur.

— Je n'en suis parbleu pas très sûr ! protesta Nicaise. Mais s'il nous arrivait malheur en route, ajouta-t-il, en attirant par un grand geste, le regard de son maître vers le ciel, vous imagineriez certainement une machine qui nous mènerait tout droit en paradis !

— Alors c'est convenu ! conclut gravement Trinitus. Dès ce soir nous équipons le navire, et nous partons dans quatre jours !

— C'est convenu ! répétèrent ensemble Nicaise et Marcel. Dès ce moment, en effet, avec un zèle, un entrain dont l'activité n'excluait point la méthode, les munitions de

toute espèce, indispensables au voyage, furent entassées dans le bateau. Un compartiment de la cale, aménagé tout exprès, reçut les provisions de bouche ; on enferma dans une grande caisse un assortiment complet d'instruments de chimie et de photographie, des cordages, des tubes de verre et de caoutchouc de tous les calibres et les outils les plus utiles aux mécaniciens.

Au-dessus de deux banquettes latérales, ingénieusement agencées pour servir de coffre et de lit, plusieurs armes à feu d'une parfaite précision, deux fusils anglais, trois carabines et trois revolvers, furent accrochés aux parois du navire. Un coffret de fer renferma les cartouches, la poudre et quelques sachets de plomb.

Un établi, solidement adapté à la concavité antérieure du vaisseau, pouvait,

selon les besoins, servir de laboratoire ou de cuisine. Aussi Trinitus y disposa-t-il, avec les récipients et les fourneaux à gaz, les appareils destinés à la fabrication de l'oxygène. Par-dessous, et dans les armoires attenantes, il rangea les différents instruments de pèche, ainsi que les trois scaphandres à casques vitrés indispensables aux voyageurs pour descendre du bateau dans la mer.

À l'autre extrémité de la cabine, et juste à l'endroit où, sous la main du capitaine, entre la barre et la boussole venaient se grouper les principaux manipulateurs, Trinitus installa, sur une autre table, un compas de route, un sextant, un microscope et quelques livres, avec plusieurs grandes caries de l'Atlantique et de l'Océanie. À cette place, il suspendit, en outre, un baromètre à mercure et cinq

thermomètres pour l'air et pour l'eau.

Deux pliants, deux hamacs, des valises emplies de linge et de vêlements complétèrent l'équipement du navire.

Après trois longues journées employées à ces préparatifs, il ne resta plus qu'à fixer le départ au lendemain, à la nuit tombante, et vers trois heures de l'après-midi, ce jour-là, les voyageurs, vivement émus, se réunirent chez Trinitus.

Le savant ayant encore passé la matinée à charger les piles et les condensateurs qui devaient donner le mouvement à sa machine, travaillait, une dernière fois, à revoir ses plans et ses calculs.

Quand Nicaise et Marcel, décidés et résolus, se présentèrent à lui, le jeune homme, dans la coquette tenue d'un petit

aspirant de marine, et l'ancien soldat, sous le simple costume du matelot, très attendri, l'ingénieur pressa tour à tour leurs mains dans les siennes, et, souriant à travers les larmes qui débordaient ses yeux :

— Chers amis, leur dit-il, vous ne craignez pas de vous exposer avec moi, et pour moi, aux mille dangers qui nous attendent peut-être ; laissez-moi vous en exprimer toute ma reconnaissance, et ne voir en vous, dès à présent, que dés frères bien-aimés.

En quelques mots, Nicaise et Marcel, gagnés par la même émotion, protestèrent de leur dévouement, sans dissimuler la véritable joie qu'ils éprouvaient à tenter une si noble entreprise. Il avait été convenu que l'on dînerait avant de partir ; mais l'enthousiasme et l'impatience, à table, étaient plus forts que l'appétit. Assurément

le voyage projeté cachait un redoutable inconnu ; mais le but où l'on tendait n'était pas moins couvert d'un profond mystère ; aussi, loin de se préoccuper des périls de la traversée, parlait-on surtout du naufrage du *Richmond* et de ses malheureuses victimes, d'Alice et de sa mère, les chères absentes que l'on désirait tant retrouver !

Nicaise, tout pensif au souvenir de la bonne Mme Thérèse, énumérait, une à une, ses excellentes qualités ; sa parfaite douceur qui la faisait aimer, sa raison et son sang-froid qui certainement, à l'heure du péril, auraient été sa sauvegarde.

Marcel, de son côté, comme si vraiment la jeune fille eût été présente à. ses yeux, ne parlait pas avec moins de confiance que d'admiration de M^lle^ Alice. Elle ne pouvait être perdue sans retour, l'adorable enfant ! Il se plaisait à croire qu'elle les

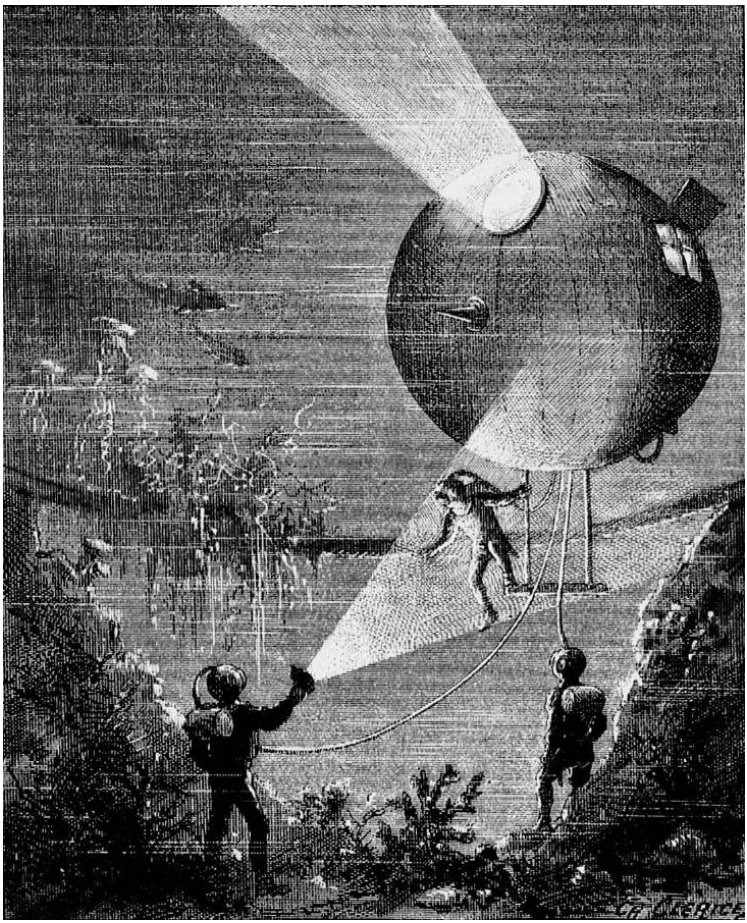
attendait, son père et lui-même, Marcel ; qu'elle pensait à eux, à ce moment, comme ils pensaient à elle !

Trinitus, lui, grave et sombre, ne disait que quelques mots, ayant peine à détacher ses regards de la carte marine qu'il avait déployée près de lui, sur la table. Où étaient-elles, à présent, ces pauvres femmes bien-aimées ? Avaient-elles survécu au naufrage ? Peut-être, au pouvoir de quelque tribu sauvage, enduraient-elles encore les plus atroces tourments ?

— Allons ! allons ! s'écria-t-il soudain, sous le coup de la douleur qui faisait pâlir son visage : c'est qu'il est possible, en effet, que ces infortunées nous a attendent et que nous arrivions à temps pour les sauver ! Nicaise, Marcel !.., mes amis ! voici la route à suivre ! dites-moi si vous l'approuvez...

Aussitôt le jeune homme et le vieux marin se penchèrent sur la carte, suivant de l'œil le doigt du capitaine, et prêtant avidement l'oreille à ses explications.

— Entre la voie de Suez et celle de Bonne-Espérance, poursuivait Trinitus, l'extrême rapidité du navire nous laisserait à peu près libres de choisir. Mais il nous faut absolument, pour gagner la mer de Corail, suivre la ligne du Cap et doubler la pointe sud de l'Afrique. Le gouverneur anglais de Capetown, vous le savez, était à bord du *Richmond* quand le paquebot fit naufrage. C'est par lui que nous avons eu connaissance de la catastrophe. Il est bien certain qu'en lui rendant visite, nous obtiendrons de sa bouche même des renseignements plus précis, des détails qu'il n'aura pu consigner dans son rapport, et qui nous seront peut-être fort utiles…



— C'est très juste ! approuva Marcel.

— Eh bien, continua l'ingénieur, si la mer ne donne point de démenti à mes calculs, nous atteindrons le Cap en moins d'une semaine…

— Bzzz ! fit Nicaise en imitant le bruit du vent, Je ne demande pas combien nous filerons de nœuds à l'heure…

— En cinq ou six jours de plus, ajouta Trinitus, nous irons de Capetown à Botany-Bay tout droit, en suivant, comme vous voyez, le 40^{e} parallèle.

— Oui ! c'est là tout près… sur le papier ! repartit Nicaise en souriant. Mais où comptez-vous relâcher dans tout ce trajet-là ? Je ne vois pas bien les étapes…

— Comment donc ! répondit Marcel avec tout l'en train de la jeunesse et de la

foi : la route est jonchée d'îles et d'archipels, au contraire ! Les Açores, les Canaries, le cap Yert, Sainte-Hélène, l'Ascension, l'île d'Amsterdam et tant d'autres !

— À tout moment, ajouta Trinitus, nous pourrons, s'il nous plaît, remonter du fond de la mer sur la terre !

— Eh bien, c'est l'heure ! conclut bravement Nicaise à bout d'arguments. Nous ne serons pas les premiers, d'ailleurs, à voyager sous l'eau. N'est-ce point, déjà, le capitaine Jonas, qui naviguait comme ça dans une baleine ?

— Parfaitement !.. ; dit Marcel, très amusé, comme Trinitus, par la repartie du vieux marin. Viens donc, mon oncle ! nous causerons de cette bonne histoire chemin faisant...

La nuit, cependant, commençant à

tomber, les trois hommes, après avoir, à la hâte tout remis en ordre dans la maison, se rendirent au laboratoire.

Trinitus ouvrit à deux battants une porte séparée de la mer par une étroite terrasse, et ses deux compagnons s'aperçurent alors qu'il suffisait, pour mettre la machine à flot, de la faire doucement glisser sur le plan incliné qui lui servait de base.

— La voie est ouverte ! déclara le savant. Le bateau repose sur des galets et des roulettes que la moindre impulsion doit mettre en mouvement.

— En avant donc ! cria Nicaise. Et le premier il courut s'appuyer contre l'hélice, pour lancer le navire à la mer.

— En avant ! répétèrent ensemble Trinitus et Marcel.

Et d'une légère poussée, le bateau, chassé sac-la pente, rapidement traversa la terrasse pour entrer dans la vague, à ce moment si haute qu'elle venait briser son écume jusqu'au seuil de l'atelier.

Ravis d'admiration, Nicaise et Marcel ne purent se défendre de battre des mains ni d'exprimer au savant leurs félicitations par un long hurrah d'enthousiasme. Et Trinitus lui-même, un instant stupéfait, parut éprouver une vive satisfaction à contempler sou œuvre.

— Oui ! murmura-t-il du bout des lèvres ; c'est bien là ce que je voulais !

Et le spectacle, en effet, n'était point banal, à cette heure où, sur la grève déserte, le crépuscule même avait fait place à la nuit.

Du haut de l'horizon, la lune éclairant le dôme de la machine, la faisait étinceler

comme une sphère de vermeil, et le ciel, se mirant dans ses fenêtres de cristal, s'y reflétait avec ses milliers d'étoiles…

— Je m'embarque le premier ! s'écria Marcel, pressé d'escalader le bateau qui vacillait entre ses amarres.

— À toi, Nicaise, dit Trinitus.

— À moi ? mais d'abord…

— Voyons ? des observations encore ? protesta Marcel impatienté.

— Sans doute ! On ne s'embarque pas sur un navire qui n'a pas de nom ? Comment l'appelez-vous ?

— Parbleu, fit Trinitus, c'est la seule chose à quoi je n'aie pas pensé en le bâtissant… Nous le nommerons…

— L'*Éclair* ! proposa Marcel. Il en a la

vitesse, et la foudre est aussi son élément…

— Soit ! répondit le savant. Ce nom lui convient à merveille. Nous ferons vingt-cinq lieues à l'heure, et demain soir nous serons aux Acores, s'il plaît à Dieu !

II. En mer.

Aussitôt que Nicaise eut enfin pris place dans le bateau, à côté de Marcel, Trinitus à son tour y pénétra, ferma soigneusement la porte-fenêtre, et mit la main sur le levier qui servait à faire passer le courant dans les rouages du navire.

— Personne ne regrette la terre ? demanda-t-il.

— Non !non ! En route ! répondirent à la fois Nicaise et Marcel.

Une légère secousse se fit sentir ; la lampe fixée à la voûte de la cabine projeta tout à coup une vive lumière, et l'*Éclair* sillonna la surface des flots avec la rapidité de l'étoile filante qui traverse les airs.

— Ah çà mais, de ce train-là, fit Nicaise ahuri, nous allons passer la Manche en trois minutes ?

— Pas tout à fait, répondit Trinitus. Mais nous irons bien plus vite sous l'eau. Je cherche à me placer juste au milieu du chenal qui parcourt tout le détroit. Nous avons ici deux bancs de sable à éviter : celui de Varne où vint se briser, il y a quelques années, le trois-mâts hollandais le Maria-Jacoba, et celui du Colbart, qui n'est pas moins dangereux.

— Sur quoi vous guidez-vous ? demanda Marcel.

— Sur le phare du cap Gris-Nez, que je vois à travers la fenêtre, répondit le savant.

— Je l'observe aussi, dit Nicaise, et je crois que nous devons être à présent en dehors du Colbart.

— C'est mon avis. Attention, maintenant ! nous entrons dans la mer !

— Un moment, dit Marcel, en collant son visage au hublot vitré qui regardait les côtes de France.

À moitié plongé dans l'eau, le bateau s'arrêta, et les trois voyageurs tournèrent leurs regards vers le ruban grisâtre et brumeux qui limitait l'horizon du côté du sud.

— Voyez-vous encore là-bas, capitaine, entre les dunes, ajouta Marcel en soupirant, la façade blanche de votre maison ?

— Je la vois ! répondit Trinitus, la parole affaiblie par la vive émotion qu'il éprouvait. Nous nous y retrouverons, je l'espère, tous ensemble, un jour prochain !

— Eh bien donc, qu'est-ce que c'est ?

fit à son tour Nicaise, en sentant son cœur se gonfler. Me voilà tout mal en train, comme à mon premier voyage ? J'en ai cependant risqué des coups à boire à la grande tasse, depuis ce temps-là ? Nom d'un crabe ! allumons une pipe et partons !

Quelque effort qu'il fit, cependant, pour vaincre sa sensibilité, le vieux marin ne put empêcher une larme de rouler sur sa joue, quand il entendit Trinitus continuer, avec l'accent de la plus sincère reconnaissance :

— Oui, mes amis ! j'ai pleine confiance que nous reviendrons sains et saufs de cette expédition qui nous fait, vous et moi, de la même famille ! que nous ramènerons au port ma chère Thérèse et mon Alice bien-aimée ! Le ciel, s'il devait nous arriver malheur, n'aurait point cette pureté de bon augure !

À le contempler, en effet, de l'horizon lointain au zénith, le ciel, ce soir-là, dans toute son étendue, se montrait splendide. On n'y découvrait pas un nuage : la lune et les étoiles n'avaient jamais brillé d'un plus vif éclat. Ordinairement agitée dans le pas de Calais, la mer même était calme et tranquille, harmonisant, comme par une secrète entente, son repos avec la sérénité du ciel. Par intervalles, quelques vagues clapotantes donnaient seules au navire un léger balancement, et l'on voyait au loin leurs crêtes se briser en jetant une pâle lueur de phosphore.

Chargée d'une saine odeur de varechs, une fraîche brise courait dans l'immense espace ténébreux où s'ouvraient, par deux estuaires sans fond, d'un côté la Manche, de l'autre la mer du Nord. De tous les promontoires d'Angleterre et de France, les

phares projetaient à une grande distance, sur la mer, les brillants rayons de leurs feux changeants. On distinguait très nettement, scintillant au ras des flots comme des étoiles tombées, vers la droite, les fanaux de Douvres et de Folkestone, sur la gauche, ceux de Calais et du cap Gris-Nez.

Imperceptible atome, dans ce cadre illimité, le bateau de Trinitus émergeait à moitié des eaux, et la vive lumière qui l'éclairait à l'intérieur s'échappait, à travers les vitres, en longues traînées argentées qui vacillaient mollement sur la crête des vagues.

Après avoir jeté un dernier regard sur le rivage qu'ils ne devaient peut-être jamais plus revoir, les voyageurs, pour donner à l'*Éclair* toute sa vitesse, se résolurent à descendre au fond de la mer.

Trinitus mit la main sur un anneau fixé à la paroi, et le tira vivement à lui. Le navire eut un frémissement. Les palettes qui le soutenaient à la surface de l'eau se redressèrent, et le bateau s'enfonçant aussitôt, la mer, avec un doux bruissement, se referma sur lui.

À mesure, cependant, que le navire alourdi s'engloutissait, attentif et tranquille, en présence de la muette stupéfaction de Marcel et de Nicaise, le savant suivait de l'œil l'ascension d'une mince colonne d'eau dans un tube vertical placé au fond de la cabine.

— Nous avons là notre manomètre, dit-il. Ce tube gradué s'ouvre, par son extrémité inférieure, dans la mer. Plus nous descendons, plus la pression qui s'exerce sur nous est considérable. J'ai calculé que pour dix mètres de profondeur, la colonne d'eau

du manomètre s'élèverait d'un degré. Nous voici bientôt à quarante mètres, nous pouvons nous y tenir.

— Fort bien ! balbutia Nicaise, assez peu rassuré. J'ai toujours entendu dire qu'il était sage de nager entre deux eaux…

Mais déjà, Trinitus ayant repoussé contre la paroi le ressort qu'il avait mis en jeu, le bateau, sous la rapide impulsion de son hélice, était horizontalement parti dans la direction du sud-ouest.

Alors, bien maître de la machine et sûr de sa manœuvre, l'habile pilote qui la dirigeait s'empressa d'en organiser le service et de donner leur part de besogne à ses compagnons.

Marcel, ayant pour lui la jeunesse et l'intelligence, devint le préparateur du savant. Il fut chargé de veiller à la

fabrication de l'air artificiel, à l'entretien des piles et des condensateurs électriques, à la conservation des instruments, des armes et des munitions.

Nicaise lui-même n'eut rien à envier au fameux maître Jacques de Molière. Il dut à la fois s'occuper des engins de pêche et des scaphandres, des vivres, de la cuisine et de l'ordre général du bateau.

Trinitus, enfin, mécanicien et capitaine, se réserva lo gouvernement et la direction de l'*Éclair*, lui seul étant bien capable, en effet, de remplir ces hautes fonctions. Aussi, quand, à la parfaite convenance de chacun, il eut ainsi distribué les rôles, le savant prit-il place à son bureau pour y écrire, sur le premier feuillet d'un registre ouvert devant lui :

L'ÉCLAIR,

BATEAU SOUS-MARIN.

Départ de Calais pour la mer de Corail, le 3 août 1864, à minuit.

Puis, au milieu de la page, il ajouta :

JOURNAL DU CAPITAINE TRINITUS.

Depuis quelques minutes, cependant, le navire filait à toute vitesse, et les voyageurs, à peu près remis de leurs émotions, avec la confiance et la joie, sentaient renaître en eux toutes leurs espérances.

Superbe et courageux comme un héros de féerie, Marcel se voyait déjà, dans les parages de quelque île inconnue, s'élançant hors des flots, nouveau Persée, pour délivrer aussi son Andromède !

Trinitus, après cette périlleuse aventuré où le poussait son devoir et son

cœur, dans un rêve glorieux songeait à développer, pour le plus grand bien de l'humanité, son œuvre et son rôle.

Il n'était pas jusqu'à Nicaise, en dépit de sa défiance et de son prosaïque bon sens, qui ne commençât à trouver quelque agrément à cette navigation sous-marine. Son idéal, toutefois, ne s'élevant pas encore au-dessus de ses fourneaux, le vieux loup de mer cherchait surtout, dans son esprit, d'anciennes recettes de courts-bouillons et de bouillabaisses dont le goût lui revenait à la bouche à mesure qu'il chantonnait, comme au temps où il partait pêcher la morue en Islande, ce refrain si connu des matelots :

À quoi sert la terre,
Dis, le sais-tu, Pierre ?
La terre, la terre, vois-tu bien,
Ça n'est bon à rien !

Mais tout à coup, dans ce calme et

cette sécurité qui semblaient s'établir, imprévue et subite, une secousse d'une extrême violence ébranla tout le bateau. Brusquement, l'*Éclair* heurté, recula, s'arrêta du même coup, et les trois hommes surpris furent jetés à la renverse, en même temps que divers objets se détachant des parois de la cabine, tombaient, avec fracas, sur le plancher.

— Nom d'un crabe ! hurla Nicaise absolument troublé dans ses souvenirs lyriques et culinaires. Qui va là ?

— Qu'arrive-t-il donc ? demanda Marcel effaré.

Très pâle seulement, et plus surpris qu'alarmé de cet accident dont il cherchait la cause, Trinitus, lui, n'avait soufflé mot. Aucune grave complication, d'ailleurs, ne succédant à la secousse, il était à supposer

que les dégâts se bornaient à peu de chose, et que tout péril immédiat était écarté.

— C'est étrange ! fit alors Trinitus en se grattant l'oreille. Nous avons talonné contre un bas-fond !

— Il faut s'en rendre compte ! proposa Marcel qui tout de suite avait recouvré son sang-froid.

— Et remonter d'un étage ! bougonna Nicaise en ramassant les objets qui s'étaient décrochés des parois de la cabine. Ça fait trop de désordre dans le ménage, ces atouts-là !

Cependant, Trinitus, à la hâte s'était revêtu d'un scaphandre, et tranquillement :

— La mer est moins profonde ici que je ne le pensais, déclara-t-il. Nous ne sommes pas à quarante mètres, et dans toute

CH. CLERICE

l'étendue de la Manche, les sondages accusent au moins cinquante mètres de profondeur ? Je ne m'explique pas quel obstacle nous arrête ?

Tout en faisant ces réflexions, le savant s'était approché du bâti métallique au-dessous duquel s'ouvrait, au milieu du plancher, le couloir pneumatique par où l'équipage du navire avait toute facilité de descendre dans là mer. Aussitôt mis en jeu, le moteur qui l'actionnait fit s'élever entre les montants le large piston qui fermait exactement l'orifice du cylindre, et Trinitus, après avoir fait comprendre à ses compagnons cet ingénieux mécanisme, se laissa glisser sous le casque vitré du scaphandre, dans le large tube de cuivre ouvert à ses pieds.

Ramené par un simple contact, doucement, alors, le disque de métal

redescendit sur la tête du capitaine, et sitôt qu'il l'eut emprisonné' dans le couloir n comme dans une boîte, tout à coup, cédant de lui-même, le fond du cylindre s'abaissa comme une trappe pour laisser Trinitus entrer dans la mer.

Ainsi détaché du couloir dont il bouchait hermétiquement l'orifice inférieur, l'obturateur sur lequel était descendu le savant formait, au-dessous du navire, une sorte de banquette arrondie, dont un large bord plat, matelassé de caoutchouc, augmentait de beaucoup la surface. Deux fortes crémaillères d'acier, traversant les parois du bateau, soutenaient cette plate-forme ; et dans cette situation, le piston étant au bas de sa course, il suffit à Trinitus de tourner un écrou pour dédoubler le disque en deux parties, dont l'une, restant en place, s'opposait à la pénétration de l'eau

dans le couloir, tandis que l'autre, continuant son office, remontait et redescendait dans le cylindre pour refouler, à travers des soupapes latérales, la quantité d'air indispensable aux plongeurs.

Solidement rattachés par les longs tubes de leurs scaphandres aux ajutages extérieurs de la pompe pneumatique, Trinitus et ses compagnons, assis ou debout sur l'obturateur pouvaient, en effet, aisément y tenir ensemble, et de ce plateau, comme d'un observatoire, à loisir contempler le paysage sous-marin.

Entraînés par l'exemple et charmés de pouvoir ainsi visiter en toute sécurité le fond de la mer, Nicaise et Marcel se préparaient, d'ailleurs, à rejoindre Trinitus sur la plate-forme, quand ils s'aperçurent, soudain, qu'autour du navire, une lumière d'une blancheur éclatante illuminait les eaux.

C'était leur capitaine, — ils n'eurent pas de peine à le comprendre, — qui venait d'allumer une lanterne électrique attachée à sa ceinture comme une lampe de mineur. Le courant d'un condensateur spécial y faisait briller une anse de charbon d'une incandescence aussi vive que celle du soleil, et Trinitus, tenant à la main ce fanal, en dirigeait les rayons de tous côtés pour rechercher, après les traces heureusement insignifiantes, du choc, sur la coque du navire, le mystérieux obstacle qui l'avait causé.

Très surpris d'abord de ne découvrir autour de lui que les glauques profondeurs de l'eau, le savant n'avait du reste pas hésité à descendre sur le sol de la mer qui n'était plus maintenant qu'à quelques mètres ; et là, comme il commençait à gravir une pente rocheuse assez escarpée, il apercevait enfin,

sur sa tête, une longue barrière tendue entre deux hauts escarpements, d'un bord à l'autre du large chenal où naviguait l'*Éclair*. Qu'était cela ? Le mât, enclavé dans les roches, d'un bâtiment submergé ? Sûrement non : le volume, la longueur de l'obstacle, la courbe aussi qu'il faisait entre ses points d'appui lui donnant plutôt l'aspect de quelque énorme cordage posé là tout exprès… Et cette idée étant aussitôt venue à Trinitus, très amusé de sa découverte, avant même de s'être assuré qu'il ne se trompait pas, l'explorateur n'eut rien de plus pressé que de crier à ses compagnons par le tube respiratoire qui le rattachait à eux :

— Mes amis ! c'est le câble électrique !

On juge quelle fut, à cette nouvelle, la surprise de Nicaise et de Marcel. Par quel étrange hasard, en effet, l'*Éclair* avait-il justement rencontré, sur sa route, ce long

câble de fer tendu de Douvres à Calais, comme un premier trait d'union établi par la science entre la France et l'Angleterre ?

Il fallait voir cela, ne fût-ce que pour se familiariser avec le couloir pneumatique et le scaphandre qui permettaient d'explorer si facilement les abîmes de la mer ; aussi, malgré quelques appréhensions bien naturelles, Nicaise, à son tour, se laissa-t-il glisser à travers la cale, sur les traces de Marcel, déjà parti par la voie qu'avait suivie Trinitus.

En quelques instants, uniquement rattachés à la cabine par les tubes respiratoires qui leur servaient aussi de porte-voix, les trois hommes se retrouvèrent donc ensemble sur le sol et sous les flots de la Manche, Nicaise, un peu dépourvu de lest, à moitié flottant encore et ne se décidant pas à quitter le plateau de l'obturateur.

— Mille sabords ! grommelait-il, en se sentant soulevé comme un liège au moindre mouvement qu'il se donnait. Après avoir été pêcheur toute ma jeunesse, du diable si je m'attendais à finir mes jours dans une machine qui me changerait en poisson !

Quoique tout réjoui d'entendre cette bizarre réflexion retentir sous la voûte de la cabine, Trinitus et Marcel à ce moment étaient trop captivés par l'originale splendeur du milieu où ils se trouvaient pour répondre à Nicaise sur le même ton.

Pareillement ravis l'un et l'autre, ils s'étaient approchés du câble électrique et contemplaient dans une admiration muette l'extravagante végétation dont il était couvert. Une incroyable multitude d'êtres vivants, plantes et bêtes, s'étaient, en effet, fixés sur cette corde submergée qui, de distance en distance, reposant sur les roches

sous marines, formait entre elles comme une série de ponts suspendus.

Les Algues, les Zoophytes, les Mollusques attachés à ce frêle point d'appui, ne semblaient guère influencés, d'ailleurs, par la pensée humaine qui chaque jour, à toute heure, courait sous leurs pieds. Enchevêtrés les uns dans les autres, ils s'y groupaient en bouquets énormes, et transformaient le câble en une guirlande touffue qui barrait l'Océan.

Sous la clarté lunaire de la lampe, avivée par instants des lumineux reflets de la mer, s'étalaient, comme de longues banderoles, les Laminaires ondulées, phosphorescentes d'elles-mêmes, en dehors de la zone éclairée, et flamboyant, çà et là, comme des épées d'archange. Pêle-mêle, sur le câble et les rochers crayeux avoisinants, des Zonaires déployaient en éventail leurs

frondes fastueuses plus richement nuancées que le plumage du paon ; des Fucus aux teintes irisées, des Plocamies d'un rose vif, portaient, comme des fruits d'or et d'argent, à l'extrémité de leurs tiges une infinité de coquillages, bariolés de chatoyantes couleurs.

Ici, comme un parterre de marguerites et de pâquerettes épanouies, des Anémones de mer aux teintes variées, l'Actinie blanche et la verte, l'Actinolobe œillet, l'Edwarsie au panache bleu, la rose Sagartie ouvraient leurs perfides petits bras qui sous les pétales d'une fleur cachent une gueule vorace. Un pas plus loin, c'étaient de spongieux massifs d'Alcyons d'un rouge rouillé, laissant sortir par des milliers de troncs des polypes en étoile ; des Vérétilles en l'orme de massue, des Virgulaires en longs épis découpés comme des frondes de fougères. Et parmi

ces bizarres polypiers, des Pennatules ou plumes de mer de leur axe de pourpre faisaient jaillir, dans l'ombre, des éclairs phosphorescents ; des pelotons d'Annétides grouillaient comme d'énormes vers luisants, se dissociaient et s'enfuyaient avec des allures serpentines.

Puis, dans un coup de lumière, un autre coin de roche apparaissait tout couvert de grises touffes de Flustres foliacées que l'on eût pu croire taillées dans des lames de feutre ; et sur ce point-là, fixées par leur base à la pierre, d'élégantes Campanulaires doucement se secouaient comme des fleurs de volubilis qui petit à petit eussent voulu se détacher de leur lige ; des Cellulaires à tête d'oiseau, coup sur coup, faisaient claquer leurs petits becs ; des Anatifes et des Balanes agitaient leurs cirrhes à travers les valves de leurs étuis pédicules, tandis que,

rouges et jaunes, des Étoiles de mer en nombre prodigieux traînaient péniblement, à la recherche d'une proie, leur corps géométrique.

Il y avait, en somme, sous ces eaux peu profondes encore, tout un fouillis d'êtres mystérieux dont l'extérieur était plante et l'intérieur animal, à côté d'autres qui réalisant l'existence de certains monstres fabuleux, dressaient un corps de chair sur des pieds de pierre.

Aussi, Nicaise, qui jusque-là s'imaginait connaître la mer, n'était-il pas moins émerveillé que Trinitus et Marcel.

Malgré ses impérieuses tendances à remonter, à tout instant, du fond de l'eau, comme un bouchon, cramponné fortement aux aspérités de la roche, il était enfin parvenu à se maintenir à peu près d'aplomb

sur le sol, et de ses doigts nerveux, pour s'ajouter le lest qui lui manquait, il arrachait autour de lui des pierres dont il emplissait la grande poche de toile cousue à son appareil plongeur.

Tout à coup, ayant déjà notablement augmenté sa densité, comme il continuait à s'annexer des fragments de rocaille, le brave cuisinier de l'*Éclair* ne put retenir un cri de joyeux étonnement. C'est que, sans s'en douter, depuis un moment, au lieu de cailloux, il ramassait des huîtres de superbes et lourdes huîtres que leur épais revêtement d'algues et de zoophytes l'avait empêché de reconnaître tout d'abord. À poignées maintenant, il les détachait du banc épais qu'elles formaient à cet endroit, et les empilait dans son sac par douzaines.

— Ramassez ! ramassez ! criait-il en même temps à ses compagnons. Voilà notre

déjeuner ! Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, en continuant à fouiller sous les rochers, Nicaise, après les huîtres, eut encore la chance de mettre la main sur une langouste, un gros crabe tourteau et plusieurs oursins. Volontiers, se sentant repris de la passion de son premier métier, se fût-il attardé à cette pèche sous-marine, si le capitaine, désormais rassuré sur la solidité de l'*Éclair*, n'eût donné l'ordre de repartir.

Ce n'était d'ailleurs pas sans regret non plus que Marcel s'arrachait au féerique spectacle qu'il avait sous les yeux.

— Au lieu de nous enfermer dans la cabine, demanda-t-il, ne pourrions-nous pas voyager en restant assis sur la plate-forme, dans nos appareils ?

— Il n'y aurait à cela qu'un danger, répondit Trinitus : être happé au passage par

quelque requin affamé…

— Voilà tout ? interrogea Nicaise. J'aime mieux : être à mon fourneau.

— Cependant, j'ai prévu le cas, poursuivit l'ingénieur. On pourrait se défendre ! Nous avons à notre disposition, dans le navire, un harpon électrique qu'il suffit de rajuster, sous la carène, aux condensateurs, pour se trouver véritablement armé d'une petite foudre ! Une simple pression sur un contact, et le courant dérivé, passant aussitôt dans la flèche, nous permettrait d'abattre instantanément les plus formidables animaux marins…

— Bravo ! fit Marcel. Organisons donc cet outillage-là, capitaine !

— Après le déjeuner ! supplia Nicaise. Tenez, voyez donc ce qui nous arrive, en

attendant les requins ! Depuis quelques instants, en effet, de nombreux petits poissons affluaient autour des explorateurs, évidemment attirés par le brillant éclat de la lampe électrique. Par bandes, ils accouraient de tous côtés, vifs, alertes, curieux, se jouant et faisant miroiter leurs écailles d'argent dans les eaux lumineuses. Rapides, ils tournoyaient autour du bateau, passaient, viraient et revenaient à chaque tour en nombre si multiplié que la mer, subitement, en fut envahie comme le ciel en hiver par un brusque tourbillon de neige.

— Nom d'un crabe ! hurla Nicaise, avec d'autant plus de raison, cette fois, qu'il avait les doigts fortement pinces par l'énorme tourteau qu'il tenait dans sa poche, s'est tout un banc de Sardines qui se jette sur nous !

— Patience ! il y a aussi des Harengs !

fit Trinitus en tirant de son sac un filet d'à peine trois mètres de long, dont il jeta l'un des bouts à Marcel, tandis que pour mieux tenir l'autre, il passait la lampe à Nicaise. Éclaire-nous et ne bougeons plus !

— Fameux ! Voici du Mulet, maintenant ! s'exclama le cuisinier, les yeux grands ouverts derrière les vitres de son scaphandre.

— Et de l'Alose !et du Rouget ! ajouta Marcel en riant. Et du Merlan frit… à frire !

Aux petits poissons, en effet, se mêlaient et succédaient rapidement les. grosses espèces. À travers les masses pullulantes des premiers accourus, les derniers arrivants, coup sur coup passaient en files serrées dans la claire nappe d'azur que projetait la lampe. Effarées par cette sarabande, de longues Anguilles aussi

sortaient de leurs trous ; et des fonds limoneux où s'étalaient leurs corps plats gris de vase ou granités comme le sable, par ondulations saccadées montaient vers la lumière des Soles et des Plies, des Limandes en losange et de larges Raies, agitant leurs nageoires dans l'eau comme de larges ailes.

Depuis une minute qu'il tenait la lampe, c'était surtout autour de Nicaise que tournoyaient et s'ébattaient tous les poissons. En masse, à présent, ils venaient se heurter contre lui, se jeter dans ses jambes et sur ses bras, le piquer de leurs museaux, le fouetter de leurs queues, le regarder de leurs gros yeux, à travers les vitres de son casque.

Et c'est tout juste si le bonhomme ainsi taquiné, harcelé sans relâche, se sentait rassuré sur l'issue de cet interminable assaut.

— Partons ! partons ! voici le Maquereau ! cria-t-il enfin, effrayé d'avoir soudain reconnu parmi tant d'autres, une bande de ces superbes poissons au dos irisé qu'il avait tant de fois, en son jeune temps, péchés par milliers, dans les parages de Dieppe et de Boulogne.

Et comme Marcel s'égayait de ce singulier cri d'alarme :

— Il arrive ! il arrive ! continua Nicaise sur un ton plus inquiet encore que plaisant, et s'il nage serré comme toujours, nous ne lui résisterons pas !

Certes, il pouvait avoir raison, le vieux loup de mer. Dans la Manche, en effet, le maquereau n'apparaît ordinairement que par troupes compactes, à tel point affolées, quand elles sont poursuivies par de gros poissons, qu'elles se précipitent jusque dans

les bassins des ports, trop étroits souvent pour les contenir.

— C'est dommage ! répliqua Marcel. Peut-être allions-nous voir, tout à l'heure, accourir les Bars et les Saumons !

— Et les Requins avec ! grommela Nicaise. Rentrons ! il en est temps !

Déjà, d'ailleurs, ayant replié son filet où pendaient, par les ouïes, des poissons de toutes les espèces, Trinitus, d'un léger élan, s'était replacé sur l'obturateur, qui, tout aussitôt remis en jeu, remontait le capitaine dans le bateau, à travers le couloir pneumatique. Immédiatement, la plate-forme redescendit, et quoique très alourdi maintenant par sa cargaison d'huîtres et de crustacés, Nicaise, avec l'aide de Marcel, put aussi se hisser sur le plateau, détacher sou tube respiratoire comme il l'avait vu faire à

Trinitus et rentrer après lui dans la cabine.

Marcel enfin, par le même mécanisme, rejoignit à son tour ses deux compagnons. Un dernier coup de pompe fit refluer par les soupapes la petite quantité d'eau qui s'était introduite par le couloir, et confiants désormais, aguerris par cette première aventure, les trois voyageurs, d'un commun accord, lancèrent à toute vitesse l'*Éclair* dans les eaux de la Manche.

III. La forêt sous-marine.

Tandis que Trinitus, pour compléter l'armement du navire, achevait, avec l'aide de Marcel, d'assembler les diverses pièces du harpon électrique, dont le savant constructeur de l'*Éclair* avait bien prévu l'utilité, Nicaise, avec les produits si variés de la pêche sous-marine, avait préparé le déjeuner.

Sans encombre, à présent, le bateau filait sous les vagues assez fortement agitées depuis que le jour commençait à poindre, par le vent qui se levait. Mais dans les eaux calmes que divisait sa proue, on ne rencontrait plus aucun obstacle. Par intervalles même, quand le fond de la mer s'exhaussait, il était facile de voir que l'on naviguait sur des sables à peine rocailleux,

uniformément couverts de Zostères aux longs feuillages rubanés, qui faisaient de ce district une immense prairie coupée de larges vallées. Plus rapides, dans ces bas-fonds, les courants y faisaient, onduler, comme des moissons sous le vent,Tes hautes herbes marines ; et si des mollusques sans nombre, à l'abri sous leurs coquillages de nacre et de chaux, des Buccins, des Vignots, des Scalaires, des Cyprées, paissaient, tranquilles, dans ces pâturages, des myriades d'autres, arrachés aux varechs, pêle-mêle avec des Astéries, des Oursins, des légions de Crevettes et de Palémons, s'en allaient, emportés vers les plages prochaines, par le flux profond de la marée.

Puis, tout à coup, sur les parois d'une ravine largement ouverte dans un fond vaseux, apparurent, avec leurs plus grosses ramures, d'énormes troncs d'arbres encore

couverts de leur écorce et restés là, debout, dans l'argile et le limon. Isolément ou par groupes serrés, chênes et bouleaux, sur une étendue considérable, se détachaient en relief de la gangue terreuse où ils étaient enfouis et. se profilaient, en futaie épaisse, sous les masses liquides qui les voilaient, à distance, comme d'un brouillard d'azur. Ainsi submergés et fossilisés depuis des siècles, ces arbres n'avaient plus, maintenant, ni feuillages ni rameaux. Sans qu'ils eussent, en apparence, rien perdu de leurs caractères botaniques, petit à petit ils s'étaient carbonisés ou changés en pierre ; mais peut-être, à leur ombrage, des hommes avaient-ils autrefois vécu sur ce sol à présent englouti ; peut-être les druides gaulois avaient-ils cueilli le gui sacré aux branches de ces chênes ! C'est pourquoi, pendant que Nicaise s'étonnait simplement de retrouver ainsi, à cinquante mètres sous les eaux, le

« plancher des vaches », en présence de cette forêt silicifiée et comme spectrale, Marcel se sentait. surtout pénétré d'une respectueuse admiration.

Et comme chacun d'eux, à son point de vue, pressait Trinitus d'interrogations et de demandes :

— Il est bien vrai, répondit le savant, que toute cette mer où nous naviguons recouvre un pays qui, par endroits au moins, en un temps extrêmement reculé, fut habité par des peuplades humaines. De la pointe du Finistère au cap Gris-Nez, et bien au-delà, vers la Belgique et la Hollande, notre continent, en effet, s'abaisse constamment, et l'Océan ; de plus en plus, envahit ses rivages. Tandis que plus au nord, depuis des centaines de siècles, les côtes de la Norvège ne cessent de s'élever, tout le vaste pourtour de la Manche et de la mer du Nord s'affaisse

à proportion, comme par un jeu de bascule. Il fut certainement un âge où la France et l'Angleterre étaient unies par un isthme, au lieu d'êtres séparées par un détroit ; un temps où l'on eût pu, de Calais, aller à pied sec à Douvres ! Depuis cette lointaine époque, petit à petit, à mesure que le sol s'abaissait devant elle, la mer envahissante est venue ; de proche en proche, eu s'avançant à la fois par le nord et l'ouest, elle a gagné, jusqu'à le submerger totalement, ce chemin, de plus en plus étroit, qui de deux pays aujourd'hui si distincts ne faisait primitivement qu'une même terre !

— Étrange effet du hasard ! murmura Marcel tout pensif. Que ce phénomène purement accidentel n'ait pas eu lieu : que ces eaux ne soient point sorties de leur premier lit ; que ce petit coin de sol ait continué, sous le ciel, à produire des herbes

et des arbres ! il suffisait peut-être de cela pour changer absolument l'histoire et les destinées de l'Europe ?

— Ce n'est pas douteux, répondit Trinitus. Quand on songe à la prodigieuse influence qu'ont toujours exercée, par leur division même, l'Angleterre et la France sur la marche des événements, il faut bien reconnaître que les choses eussent été tout autres, si la nature n'eût point creusé ce fossé d'eau salée entre les deux pays…

— Et le hasard seul aurait fait cela ? protesta Nicaise. Ah, bon Dieu ! je serais plutôt d'avis, moi, qu'il y a eu quelqu'un de très fort, là-dessous, pour arranger comme çà les affaires ! Et celui-là s'est dit : Non ! les Français seraient trop nombreux sur la terre, si je laissais tant de pays devant eux ! Alors, qu'est-ce qu'il a fait ? Crac ! une coupure ! Et voilà pourquoi il y a des Français de ce côté-

ci de l'eau, et des Anglais de l'autre !

— Parbleu ! déclara Trinitus en riant, ton explication n'est peut-être pas si mauvaise ! Mais ce n'est point là tout à fait ce que nous disent les savants. Dans son incessant voyage à travers l'espace, la Terre, prétendent-ils, de siècle en siècle se refroidit, se rapetisse, et, par suite, en certains points, craque et se fissure d'elle-même. Les grands fragments qui résultent de ces dislocations profondes, ne reposant plus que sur un lit de lave brûlante et de minéraux fondus, de tous côtés sont soumis à de formidables pressions qui, nécessairement, les font basculer, s'affaisser par un bord et se relever de l'autre…

— À peu près, fit Nicaise avec un expressif hochement de tête, comme la coquille d'un œuf que l'on écrase sous la main…

— Si ce n'est, continua Trinitus, que sur notre globe, la mer, au fur et à mesure, se répand dans les creux, et recouvre progressivement les terres qui s'enfuient.

— À moins qu'on ne lui oppose des levées et des digues, comme on le fait en Hollande et dans les Pays-Bas ?

— Encore si l'affaissement se continue n'est-ce bien là qu'un moyen provisoire. Un jour vient, fatalement, où les digues sont impuissantes, les barrières rompues… où les vagues s'avancent quand môme, partout où les poussent les irrésistibles lois de l'équilibre et de la pesanteur…

— Alors, quoi ? demanda Nicaise effaré : le déluge ?

— Le déluge ! Et c'est précisément ainsi qu'ont fini, dans les parages mêmes où nous sommes, nombre de cités et de villages

dont l'histoire et la légende nous ont conservé la tradition. Les vieux Bretons content encore à leurs enfants la lamentable catastrophe de la ville d'Ys, qu'en une nuit, dans un complot tramé contre son père, la misérable fille du roi Gradlon fit disparaître sous les flots, en déchaînant sur la contrée l'Océan, mal contenu d'ailleurs par des digues et des écluses ! Au Mont-Saint-Michel, « en péril de mer » depuis bien des siècles, mais relié certainement à la terre ferme à une époque plus éloignée, on voit toujours, au-dessous de la vieille abbaye bâtie sur le rocher, les derniers arbres de l'immense forêt de Scissey, ensevelie maintenant sous les grèves ; et pas une année ne se passe où, dans toute cette région, l'on ne retire de la tangue ou du sable employés à fertiliser les champs d'énormes troncs de chênes et de bouleaux, en tout semblables à ceux que nous

apercevons ici, dans cette déchirure… Qu'est-ce, enfin, que tous ces petits archipels, ces îles, ces récifs qui surgissent autour de nous et rendent si périlleuse, en vingt endroits, la traversée de la Manche ? Les derniers sommets de cette terre où croissaient, superbes, ces vastes forêts ! Aurigny, Jersey, Guernesey, les Minquiers, les îles Chausey que nous laissons là-bas, dans le golfe de Saint-Malo, sous le cap de la Hague ; l'archipel de Bréhat, les Sept-Îles, les rochers du Finistère et l'île d'Ouessant que nous allons doubler tout à l'heure : autant de vestiges du fertile territoire qui faisait suite à nôtre Bretagne en un temps encore pas très reculé…

— Des morceaux de France, pourrait-on dire ! fit remarquer Marcel.

— Dont les Anglais ont les plus gros ! bougonna

Nicaise. Aurigny, Jersey, Guernesey ! de jolis pays, savez-vous ! qui ne leur revenaient pas dans le partage !

— Ce qui te prouve, mon brave ami, répondit Trinitus, comme la nature est indifférente à la misérable politique des hommes ! Voilà des milliers d'années, on peut le croire, que la mer assiège, de ce côté, le continent ; et les générations ont beau se succéder, les institutions, les mœurs et les gouvernements changer en mieux ou en pire ; pas une vague en moins, pas un flot en plus ne viennent, chaque année, se briser sur nos côtes ! Avec une imperturbable régularité, le phénomène physique commencé se poursuit sans relâche ; et jusqu'à ce qu'un jour quelque autre fortuite dislocation du sol en marque le terme ou lui donne une direction toute contraire, sur les rivages de l'Angleterre, autant que sur les

nôtres, l'Océan, force aveugle, inondera les terres basses et démolira les falaises pour agrandir son lit…

— Je vous crois ! fit Nicaise rêveur. Aussi bien m'étais-je toujours dit que rien n'était plus fort que la mer, ni plus terrible au monde ! Et comme pour mieux prouver la solidité de ses convictions à cet égard, le vieux marin se mit à fredonner aussitôt :

À quoi sert la terre ?
Dis, le sais-tu, Pierre ?
La terre, la terre, vois-tu bien,
Çà n'est bon à rien !

Cependant, très habilement dirigé, l'*Éclair*, avec une extrême vitesse, avait continué sa route ; et si, par moments, dans la profonde vallée sous-marine où l'entraînait un rapide courant, d'étranges formes végétales çà et là se montraient encore, par intervalles aussi reparaissaient, aux yeux des

voyageurs, de vastes étendues d'herbages et de varechs au-dessus desquels passaient, chassant les mollusques et les vers des bandes de poissons aussi variés de forme que de couleur ; de voraces Roussettes tachetées de brun ; de coquettes Girelles panachées de rouge et de vert ; de bizarres Rougets aux têtes énormes.

Puis, ce fut un sol rocailleux, bientôt hérissé d'aspérités, de blocs anguleux de granit, de hauts escarpements de schistes et de gneiss, qui, révélant les parages de la Bretagne à Trinitus, l'obligèrent, pour éviter tout accident, à s'élever déplus en plus du fond de la mer vers la surface. Et comme à la marée descendante, au lever du jour, s'apaisait, avec le vent, l'agitation des vagues, le capitaine voulut même amener tout à fait l'*Éclair* à fleur d'eau pour laisser quelque répit à ses compagnons et leur

donner le salutaire plaisir d'aspirer un peu la brise marine.

Sans les prévenir donc, afin de mieux les surprendre, le savant pesa plus fortement sur le levier qu'il tenait dans sa main, et tout aussitôt, la coupole du navire émergeant des flots, le grand ciel bleu parut à travers les hublots vitrés de la cabine. Et quels joyeux cris d'étonnement. quand, tout à coup, sous le clair soleil, Marcel découvrit le grandiose paysage au centre duquel, à présent, le bateau se frayait une voie, doucement balancé sur sa quille !

Trinitus qui, depuis un moment, manœuvrait dans cette intention, venait de s'engager, en effet, dans le chenal en entonnoir tout semé d'îles et de rochers qui sépare de l'archipel d'Ouessant les caps les plus avancés du Finistère. On se trouvait là dans le dangereux passage de la Helle, en

pleine mer sauvage, au milieu d'une véritable futaie de hauts récifs granitiques, découpés en pyramides, en pylônes, en aiguilles, audacieusement isolés, ici, comme des obélisques, alignés là-bas, ou groupés dans une apparente symétrie comme les colonnades en ruine et les piliers rompus de quelque palais fantastique.

De tous côtés, entre ces formidables écueils, les multiples courants de la marée s'écoulaient en rapides torrents, en profondes rivières. À droite, c'était tout un fleuve qui poussait ses vagues dans le large chenal de Fromveur, le « Grand-Effroi » des pêcheurs bretons. C'était, à gauche, à travers les énormes pavés de la Chaussée du Four, tout un bris de hautes lames, un désarroi de tourbillons fuyants que semblaient engloutir, avec les grondements sonores d'une cuve qui s'emplit, les

monstrueuses gueules de pierre ouvertes çà et là dans les flancs à pic de ces rochers inabordables.

Très à l'aise, cependant, au milieu de ces dangereux obstacles, l'*Éclair* avançait vers un îlot montagneux dont les soubassements, arasés par les flots, laissaient à découvert, à mesure que les eaux se retiraient, une vaste terrasse horizontalement taillée dans les schistes. Avec une parfaite habileté, Trinitus y fit entrer le bateau dans une petite anse d'un assez facile accès, qu'un ourlet de sablon fin, tout pailleté de mica, séparait d'une étroite et longue ravine.

Avant de s'enfoncer avec eux dans les profondeurs de l'Océan, le capitaine de l'*Éclair* voulait ainsi donner à ses compagnons et goûter lui-même le plaisir d'une dernière halte sur la terre de France.

Au moment de s'en détacher, pour toujours peut-être, il éprouvait l'impérieux besoin de la saluer une fois encore, et nul endroit ne pouvait être mieux choisi, pour ces adieux, que ces roches désertes, elles-mêmes, à présent, isolées de la patrie, d'où la France, là-bas, tendait aux voyageurs, comme ses mains, ses derniers promontoires !

Aussi, dès que le navire eut touché le roc, Trinitus, ouvrant vivement la porte-fenêtre, ne s'élança-t-il pas à terre avec moins d'entrain que Nicaise et Marcel. Mais soudain, tout effarés par la brusque apparition de ces trois hommes, les nombreux oiseaux de mer qui nichaient dans ces récifs, se mirent-ils à pousser de tous côtés des cris d'épouvante et d'alarme. Et ce fut, aussitôt, une envolée générale, une levée en masse de volatiles en émoi, protestant par de grands coups d'aile et d'injurieux

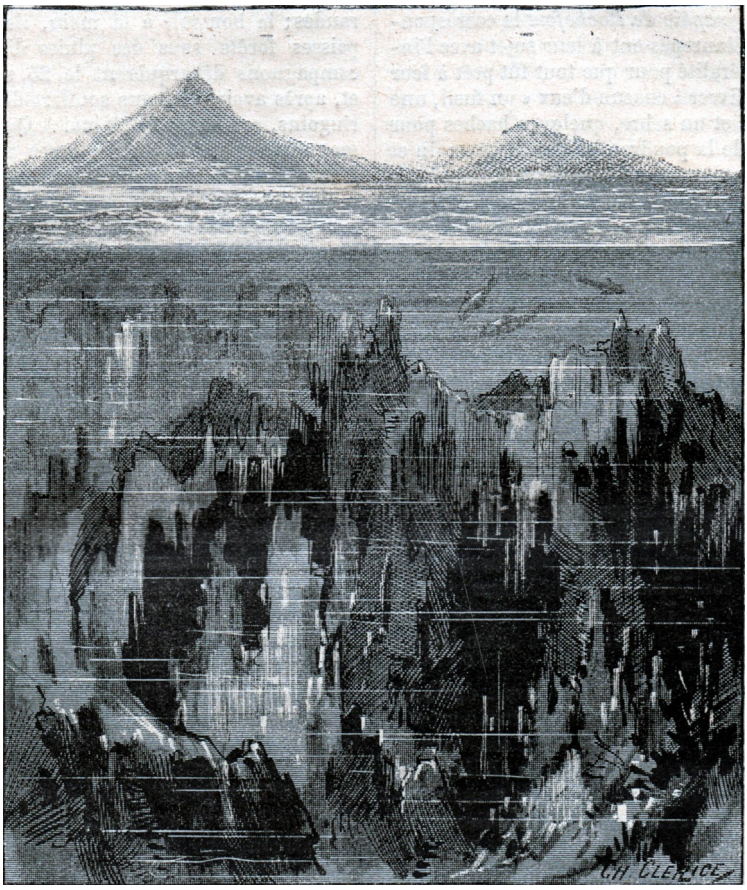
piaillements contre la violation de leur domaine.

— Ah çà, faut-il prendre nos fusils ? demanda Trinitus, étonné du nombre et de l'audace de ces écumeurs des flots.

— Pas la peine ! répondit Nicaise avec un dédaigneux mouvement d'épaules. Il suffirait de quelques coups de pierre pour mettre en fuite tous ces braillards.

— Est-ce bien sûr ? reprit Marcel, à qui ne déplaisait pas la perspective d'une belle partie de chasse.

— J'en réponds ! et vous savez, répliqua sévèrement Nicaise : Ça ne porte pas bonheur, de tirer sur les oiseaux de mer ! Des pêcheurs comme nous, ces rapaces-là ! des concurrents, c'est vrai ! mais des amis aussi, des vieilles connaissances !


C.H. CLERICE

Et tout en escaladant, à la suite de Trinitus, les escarpements de ce roc inhabité où croissaient seulement, dans les crevasses du granit, quelques maigres touffes de casse-pierre et de gazon d'Olympe :

— Tenez, continua-t-il, le doigt tendu vers les crêtes déchiquetées d'un îlot du voisinage : Voyez-vous, là-haut, avec leur petite tête et leur ventre blanc, ces tas de Pingouins debout sur leurs pattes, comme des marmots en tablier, à qui l'on va donner la bouillie ? Il y a là des Guillemots, que l'on prendrait pour de pauvres estropiés, à voir leurs moignons d'ailes ; des Macareux avec un vilain nez en lame de couteau, et certainement aussi des Plongeons, plus poissons qu'oiseaux, tant ces particuliers nagent et plongent avec aisance. Mais sur les pointes des rochers où ils font plus ou moins sentinelle, la nuit, tous ces bizarres

animaux, par leurs cris sauvages, avertissent du danger les pilotes et les pêcheurs qui doivent leur en être reconnaissants…

— À ce compte-là, répondit Marcel, il faut aussi respecter ces jolies Mouettes blanches et bleues, qui volent si hardiment autour de nous, et ces gracieuses Hirondelles de mer qui rasent le flot avec la rapidité d'une flèche ? N'est-ce point elles, en effet, qui, rencontrées parfois à quinze ou vingt lieues au large, annoncent l'approche de la terre aux navigateurs ?

— Oui ! répliqua le vieux marin. Ce sont les messagers de la bonne nouvelle ! et voici, là-bas, pataugeant sur les vagues, les terribles indicateurs de la tempête et du naufrage, ces gros et noirs corbeaux que nous appelons les Pétrels ou « Saint-Pierre », précisément parce qu'ils semblent, comme le bienheureux apôtre, marcher sur les eaux !

— Et ceux-là, sans doute, sont sacrés parce qu'ils font peur ! insinua Marcel avec un malicieux sourire. Il en est souvent ainsi, même en dehors du monde des oiseaux ! Mais quelle est donc cette grande et sèche volaille qui tournoie, depuis un moment, au-dessus de ces rochers ? De tous côtés, les Goélands noirs et bleus la harcèlent sans pitié, lui donnent la chasse, et l'imbécile ne se défend pas ?

— Non ! non ! répondit Niçoise, en riant du spectacle étrange que lui montrait son neveu. C'est qu'en effet, cet oiseau-là, bête et poltron, malgré sa vigueur, est certainement condamné à pêcher pour les autres. Aussi bien le nomme-t-on le Fou : le « Fou de Bassan », et dans quelques pays, en raison du cercle bleuâtre qui cerne ses yeux, « l'oie à lunettes ! » Ce nigaud-là n'a pas plutôt pris un poisson qu'aussitôt, en

effrontés voleurs, les Frégates, les Labbes et les Goélands, hardis comme des pies, tombent, comme tu le vois, sur le pêcheur et le plument à coups de bec, jusqu'à ce qu'il ait lâché prise…

— Ah mais ! voilà de l'injustice, déclara Marcel, et pour défendre ce pauvre Fou, nous ferions un peu la guerre à ses persécuteurs…

— Que ce serait encore à nos dépens, affirma Nicaise. Ne sais-tu donc pas que le Labbe, quand nous le trouvons en mer, nous annonce le hareng, et par conséquent l'endroit où la pêche est bonne ?

— Vraiment ? C'est bien quelque chose, cela !

— Et les Frégates, les Goélands ? des corsaires, des pillards, d'accord ! Mais justement parce qu'ils ont un féroce appétit,

ces avale-tout débarrassent les plages de tous les poissons morts, de toutes les pourritures que la mer y jette ; et si l'air que nous respirons n'est pas infecté, c'est à ces goinfres-là que nous le devons.

— Allons ! conclut Marcel d'un air jovial, en ôtant sa casquette aux oiseaux, inclinons-nous devant ces agents si désintéressés de la salubrité publique !

Tandis, cependant, qu'en grimpant de roc en roc et sans se presser, l'oncle et le neveu se livraient à cette causerie ornithologique, Trinitus, avec une ardeur toute juvénile, avait atteint le sommet escarpé de la falaise d'où, les bras croisés, pensif, il admirait dans une contemplation muette le panorama grandiose qui s'étendait autour de lui.

— Est-ce merveilleux, ce paysage !

s'écria-t-il enfin dans son sincère enthousiasme, sitôt que Nicaise et Marcel, ravis eux-mêmes, l'eurent rejoint au sommet du rocher. Nous sommes bien ici, mes amis, — comme la dénomination de ce pays nous le rappelle, — à la fin des terres de France, au seuil même de notre chère patrie ! À notre droite, et tout près de nous, voici, par-delà cette ligne de récifs où se brise la mer, la côte de Bretagne avec son dernier phare planté sur le dur granit du cap Saint-Mathieu. De l'autre côté, cette île environnée de formidables écueils aux formes étranges, c'est Ouessant, autrefois l'île de l'épouvante ; aujourd'hui, pourrait-on dire, tant sa population est hospitalière aux marins en détresse, l'île de Bon-Secours ! Et là, sous nos pieds, tout autour de nous, ajouta Trinitus avec le geste impérieux du dompteur devant la bête fauve, cette haute mer qui gronde, c'est l'obstacle à vaincre,

l'Atlantique ! l'Océan !

— Oui, parbleu ! fit Nicaise, en jetant sur l'immense étendue des flots un regard de défiance : l'Océan ! et c'est vraiment bon d'en revoir un instant la surface, quand on pense que l'on va, pendant des jours entiers, en explorer les profondeurs ! Sur cette plaisante repartie, Trinitus et Marcel s'étaient assis à côté de leur vieux compagnon pour contempler avec lui cette vaste plaine mouvante largement ouverte, à l'ouest, limitée, au levant, par la béante échancrure de la rade de Brest et les promontoires étroits de la côte de Crozon, terre mystérieuse des menhirs et des sépultures druidiques.

Mais déjà, les yeux cloués sur l'extrême horizon, le savant signalait à ses amis, au-delà de la pointe du Raz qui proéminait en mer comme un éperon de

navire, les dangereux parages de la baie des Trépassés, d'une si triste renommée dans l'histoire des naufrages. Et le souvenir des drames qui s'étaient passés en ce lieu sinistre lui rendit si poignante et si vive la pensée de son propre malheur, que tout à coup, la vue troublée par les larmes qui débordaient ses paupières, Trinitus ne distingua plus rien devant lui. Son esprit et son cœur s'étaient reportés, en un instant, vers ce point mystérieux du Pacifique, où pour jamais peut-être, avaient disparu les deux êtres qui lui étaient si chers, et, par une singulière hallucination de son imagination frappée, c'est le *Richmond*, maintenant, qu'il voyait périr sous ses yeux, sur les récifs de cette côte bretonne où tant d'autres bâtiments s'étaient, de même ; perdus corps et biens !

— Partons !partons ! cria-t-il alors, en

s'arrachant anxieux à cette vision pénible.

Aussitôt, Nicaise et Marcel se levèrent, et, précipitamment, à la suite du capitaine dont ils pénétraient bien l'intime tristesse, ils redescendirent à travers les roches abruptes au pied desquelles, tout à l'heure, ils avaient amarré l'*Éclair*.

La mer, à présent plus basse, laissait le navire à sec sur les épaisses tables de schiste, toutes taraudées, en cet. endroit, par la vrille aiguë des pholades et les mandibules cornées des oursins. Marcel, ayant attiré l'attention de son oncle sur ces. gisements singuliers d'êtres vivants, Nicaise ne put s'empêcher de comparer sa vie aventureuse à celle de ces pauvres animaux qui passaient, encastrés dans le même trou de pierre, toute leur vie.

Mais tout en philosophant, ainsi, le

vieux marin, d'un vigoureux coup d'épaule, avait aidé Trinitus à renflouer l'*Éclair*, et, quelques instants après, affrontant, au large de la pointe du Raz, les hautes vagues de l'Atlantique, le bateau sous-marin doublait la rive occidentale de l'île de Sein, dans le rayonnement splendide du soleil couchant. Alors, en même temps qu'à l'horizon l'astre du jour semblait éteindre dans les eaux son globe de braise, la vermeille coupole du navire, rapidement aussi, disparut sous les flots ; et bientôt, tandis que Nicaise et Marcel, un peu las de cette fatigante journée, sommeillaient sur les banquettes, il n'y eut plus, dans la cabine de l'*Éclair*, qu'une intelligence en éveil, celle de Trinitus, qui, l'œil sur la carte et la main sur le gouvernail, lançait à toute vitesse le bateau sur les Açores, où, d'après ses calculs, il comptait bien aborder au lever du jour.

IV. L'eau et le feu

Il suffit d'examiner, sur une sphère terrestre, la vaste nappe bleue qui sépare l'ancien monde du nouveau pour s'apercevoir qu'elle est tachetée, çà et là, de petits groupes d'îles qui paraissent être les plus hauts sommets de montagnes sous-marines.

Ces parcelles de terre apparaissent surtout dans l'Atlantique boréal où les plus distinctes, parce qu'elles sont aussi les plus isolées, constituent le groupe des Açores.

En dépit de leur proximité relative de l'archipel des Canaries et des îles du Cap-Vert, les Açores ne furent véritablement découvertes qu'au milieu du XV^{e} siècle, par les navigateurs portugais. Longtemps, en effet, sur la foi d'une antique tradition, les a

Colonnes d'Hercule » avaient marqué l'extrême limite du monde habitable. Sans que personne prît la peine, eût même l'idée d'aller voir au-delà, de confiance on qualifiait de « fleuve Océan » l'immensité de l'Atlantique. Les Canaries, quoique toutes voisines, étaient les « îles Fortunées » où la mythologie plaçait, avec l'Élysée, le séjour des bienheureux ; Madère ne comptait, à l'horizon lointain, que pour un « mirage trompeur », et l'on regardait les îles du Cap-Vert, où mûrissaient les fruits de l'oranger, comme le « Jardin des Hespérides ». Peut-être ne soupçonnait-oh seulement pas l'existence des Açores en ces temps reculés ; Platon, cependant, avait décrit sous le nom d'« Atlantide », un vaste et riche continent transocéanien que la mer, un jour, avait englouti sous ses vagues.

Après avoir, en 1432 ; visité l'île de

Sainte-Marie, et successivement Saint-Michel, Terceire, Gracieuse ; Saint-Georges, Pico, Faïal, Flores et Corvo ; l'explorateur Gonzalo Velho Cabral prit possession, au nom du Portugal, du groupe entier des Açores. Mais les premiers colons qui débarquèrent à Corvo, y trouvèrent, dit-on, une colossale statue équestre. L'énigmatique personnage qu'elle représentait montrait du doigt l'Occident, selon quelques auteurs, comme pour annoncer l'existence du nouveau monde ; il ordonnait plutôt de s'en retourner, — de l'avis de certains autres, — aux explorateurs assez téméraires pour s'être aventurés jusque-là.

À dater de cette époque, néanmoins, le petit archipel des Açores, en raison de son climat privilégié, se peupla bientôt d'émigrants portugais demeurés la plupart, de père en fils, cultivateurs ou pêcheurs

intrépides. Ceux-ci, dans les eaux tiédies qui baignent les îles capturent chaque jour les poissons les plus variés ; ceux-là récoltent chaque année d'abondantes moissons et des vins exquis sur un sol brûlant que des sources chaudes arrosent par endroits, et qu'agitent souvent de violents tremblements de terre.

Comme pour justifier la poétique légende de l'« Atlantide » de Platon, les Açores, de même que les Canaries et les îles du Cap-Vert, ont, en effet, une origine volcanique. Filles de l'Eau et du Feu, elles sortirent un jour du milieu des flots où, demain, quelque formidable ébranlement du plancher qui les soutient, les fera rentrer peut-être.

Dans toute cette région,— les phénomènes géologiques ne cessent de le prouver, — le lit de la mer, d'une faible

épaisseur, repose directement sur le noyau de minéraux fondus qui remplit d'un globe incandescent le centre de la Terre. Il supporte l'Atlantique et recouvre un océan de laves en fusion. Constamment en travail, ces deux forces contraires sont en lutte depuis le commencement du inonde. L'énorme masse liquide pèse sur la colossale fournaise et la maintient en l'écrasant sous le poids de ses flots. En vain, l'océan de feu s'enfle, se gonfle, s'efforce contre l'océan d'eau qui le maîtrise ; c'est toujours l'immense mer qui, sous ses ondes, étouffe le brasier vaincu.

Un si prodigieux combat ne se continue point, toutefois, on se l'imagine bien, sans que la mince cloison de terre interposée entre l'eau et le feu ne soit, par momenls, ébranlée de formidables secousses. Ses frémissements et ses

trépidations retentissent alors jusque dans les continents ; et par places, fréquemment, elle craque et s'entr'ouvre. À cette phase du cataclysme, la lave souterraine, par la crevasse béante, cherche à faire irruption : l'Océan dominateur s'y oppose. De toute sa masse il s'engouffre dans la brèche et s'épuise à refouler le torrent de flammes qui monte vers lui. L'un contre l'autre révoltés, les deux éléments s'étreignent soudain dans un choc épouvantable. Au contact de la colonne de feu, la mer exaspérée mugit, bouillonne, se soulève ; la matière incandescente, au contact de l'eau, rugit, éclate, détone ; c'est le terrible conflit de l'onde froide et de la lave chauffée au rouge blanc.

Loin de céder à chaque assaut, la prodigieuse poussée des minéraux en fusion ne peut souvent être éteinte, d'ailleurs, ni

même refroidie par l'Océan qu'elle évapore. Ardente et tenace, elle se fraye un passage entre les roches vitrifiées ; elle monte, envahit le plancher de la mer et s'y déverse, avec un effroyable fracas, dans les plaines et les vallées sous-marines. Ouvert ainsi sous les flots, le volcan, comme un gigantesque polype de feu, allonge encore autour de sa bouche d'énormes tentacules de lave. L'eau siffle et se vaporise entre ces bras de pierre fondue qui semblent vouloir étreindre la mer ; et comme l'Océan plonge, inépuisable, jusqu'au fond du brasier pour l'étouffer, le volcan l'engloutit et le crache. De ses abîmes où grondent des tonnerres, s'échappent alors des tourbillons de cendres et de ponces brûlantes qui changent en une boue épaisse les eaux surchauffées. D'énormes ballons de vapeurs, de prodigieuses bulles de gaz écartent les vagues soulevées pour aller crever dans l'atmosphère ; dans une étendue

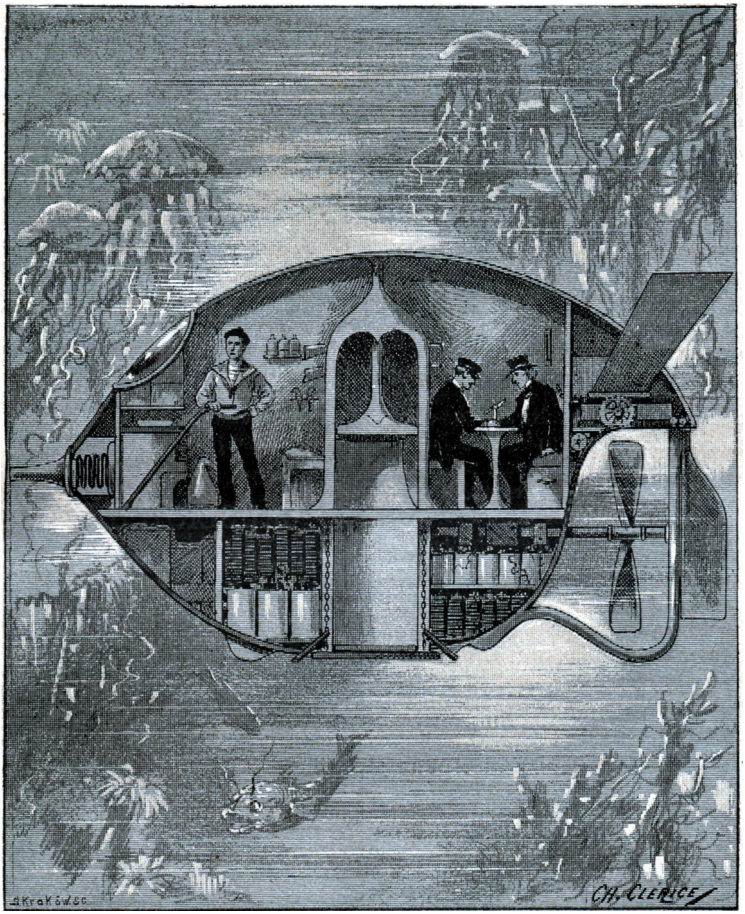
considérable, les flots chargés de soufre sont en pleine ébullition, et leurs habitants asphyxiés, pêle-mêle avec des tas de cendres et de scories, de tous côtés s'en vont à la dérive.

Après l'éruption, quand le volcan s'est assoupi sous les eaux claires et reposées, le fond de la mer, à la place où le phénomène s'est produit, est ordinairement occupé par une montagne. Ce sont les fondations d'une île future formée par les laves que le cratère a vomies. Dans un temps plus du moins éloigné, la lutte recommencera plus terrible peut-être que la première fois, pour laisser après la montagne plus haute ; et ces périodiques conflits se reproduiront entre la mer et la lave, jusqu'à ce qu'enfin le volcan s'ouvre et s'élève au-dessus des eaux.

Durant de longs siècles, désormais, l'île ainsi constituée se grossira, petit à petit,

des déjections de son cratère ; et lorsque, enfin, le volcan, vieux et vide, cessera d'être ébranlé par les éruptions, les vents transporteront sur ses flancs, jusque-là stériles, des graines ravies au sol des.continents voisins. Les oiseaux de passage s'arrêteront sur ses rochers ; les mouettes et les goélands y feront leurs nids ;.le soleil développera sur ces coteaux une végétation touffue, des sources d'eau douce jailliront de ses pics escarpés pour fertiliser ses vallons et ses plaines.

L'île jeune et souriante aura son ciel et son climat. À son premier printemps, elle sentira, tout étonnée, la vie germer dans ses flancs ; elle sera fière, l'été, de sa parure de fleurs ; l'automne, des fruits vermeils qu'elle aura nourris ; et l'hiver, quand la neige couvrira la cime émoussée de l'ancien cratère, elle dormira, paisible, au bruit des


Ch. Clerice

vagues qui viendront, apaisées, se briser sur ses bords.

Tandis, que l'*Éclair* filait à toute vitesse sous les profondes eaux de l'Atlantique, tels étaient les intéressantes notions, les curieux détails que Trinitus donnait à ses compagnons sur l'histoire et l'origine des Açores. Après avoir, à tour de rôle, dirigé la manœuvre du navire pendant la nuit, les trois voyageurs s'entretenaient ainsi dans la cabine, au petit jour ; Marcel ne perdant pas un mot des explications du capitaine, cependant que Nicaise, à ses fourneaux, tendait aussi l'oreille en préparant le déjeuner.

À ce moment, d'ailleurs, le petit archipel déjà se montrait à l'horizon, et Trinitus soupçonnant bien qu'il se trouvait dans ces parages, laissa doucement remonter l'*Éclair* à la surface des flots.

Aux premiers rayons du soleil, la haute cime de l'île de Pico, blanche et grise,.apparut alors à travers la brume matinale ; puis, se dessinèrent, au-dessous, les pentes rougeâtres et brûlées de la montagne ; plus bas encore les carrés de verdure de la zone cultivée, avec les taches blanches des villas éparses dans la campagne ; au ras des flots, enfin, les hautes falaises de basalte toutes creusées de baies étroites au pourtour étrangement découpé.

Ce fut au pied de ces escarpements que l'*Éclair*, guidé par Trinitus, vint s'échouer à l'abri d'énormes rochers, dans une crique déserte, où jamais sans doute nul pêcheur n'avait amarré sa barque. On y porta, sur un lit de mousse et de gazon, les provisions que Nicaise avait tenues prêtes, et les trois voyageurs y prirent gaiement leur repas en plein air, sous les cactus et les

figuiers qui sortaient, vivaces, en cet endroit, de toutes les fissures de la roche.

Ravis par la beauté du site et le charme de ce pays inconnu, Marcel et Trinitus eussent bien voulu y séjourner, faire l'ascension du pic, et même explorer sur beaucoup d'autres points ce curieux archipel des Açores. Il leur eût été particulièrement agréable d'étudier, dans cette région, les grandioses phénomènes que l'activité volcanique y produit encore chaque jour ; les geysers, les sources chaudes qui dans toutes ces îles jaillissent du sol, les gouffres profonds, les lacs mystérieux ou maintes fois, dit-on, à la suite de quelque violent tremblement de terre, furent engloutis de pittoresques villages avec leurs malheureux habitants.

Mais l'un et l'autre étaient, avant tout, pressés de parvenir à leur but ; et c'est

toujours aux chers naufragés du *Richmond*, à la mère, à l'enfant disparues, que revenait, avec le mélancolique soupir du fiancé, le désir et le regret du père. Aussi, parfaitement d'accord avec son jeune ami, le savant ne voulut-il profiter de cette halte sur les rochers du pic, que pour activer et rendre plus sûr un si téméraire voyage. De grandes difficultés, des périls de toute nature pouvaient surgir à tout instant, dans la contrée sous-marine que l'on allait maintenant traverser.

Il fallut donc inspecter, revoir soigneusement tout l'outillage de l'*Éclair*, s'assurer du bon fonctionnement des moteurs électriques, achever, enfin, l'armement de la plate-forme où désormais, peut-être, l'on serait souvent forcé de se tenir ; et pour donner, à cet égard, toute confiance à ses compagnons, Trinitus, non

seulement fit remplir d'oxygène et d'air comprimé les récipients spéciaux des scaphandres qui permettaient aux explorateurs de rester un assez longtemps dans la mer, même indépendamment de toute communication avec le bateau ; mais encore, après leur en avoir montré la manœuvre, il fit, à leur grande stupéfaction, fonctionner devant Nicaise et Marcel, le terrible harpon de fer qui, suspendu sous le navire, devait, au besoin, servir à foudroyer instantanément les plus redoutables animaux marins.

Une grande partie de la journée ayant été occupée à ces divers préparatifs, le soleil était déjà sur son déclin quand, avec ses trois voyageurs, l'*Éclair* sortit inaperçu de la petite baie où, momentanément, il avait trouvé un refuge. « Entre deux eaux », comme le souhaitait toujours Nicaise, il

gagna rapidement le large en dispersant sur son passage une troupe de marsouins terrifiés par la singulière machine qui venait ainsi troubler leurs ébats ; puis, comme, au vent du soir, la mer devenait plus houleuse, Trinitus, en pilote habile, immergea petit à petit le navire pour le lancer tout à coup dans la direction des côtes de de l'Afrique, au milieu des vagues profondes du grand courant équatorial.

Autour des îles volcaniques, généralement, le fond de la mer est tout hérissé d'écueils, de rochers aux formes imposantes ou bizarres. Issues des volcans à l'état de laves, ces masses de pierre ont été plus tard disloquées et bouleversées par les tremblements successifs du lit de l'Océan. Bientôt, sous la rapide action des flots, les moins résistantes se sont effondrées ; les plus friables ont été ravinées en tous sens ;

aux plus dures, enfin, suivant son caprice et sa fantaisie, la mer a donné les configurations les plus étranges. Sous le perpétuel mouvement du flux et du reflux, les montagnes d'abord à peine ébauchées, à la longue ont été dégrossies et dénudées ; leurs sommets se sont amincis en aiguilles, leurs flancs ont été percés à jour par le continuel frottement des eaux. Vaguement esquissées à la surface des plaines, les vallées ont été creusées de même et fouillées jusqu'à de très grandes profondeurs par les courants sous-marins. Partout, avec le temps, dans le chaos volcanique, l'élégance et la grâce ont remplacé la lourdeur et l'énormité.

L'incessant travail de désagrégation que les vents, aidés de la pluie et de la gelée, accomplissent chaque jour sur les roches de. nos montagnes, la mer, en raison des

propriétés dissolvantes de ses eaux salines, l'exécute, on le comprend, avec bien plus d'intensité encore, sur les proéminences et les saillies rocheuses que baignent ses flots. Sans cesse elle ronge et mord les récifs, elle sape et démolit les falaises où se heurtent ses vagues ; et sous ses formidables assauts, constamment répétés, il n'est pas rare de voir des îlots s'engloutir des promontoires s'écrouler, des bas-fonds remplacer des écueils, des champs de galets succéder à des lits de sable.

Aussi, quand Trinitus et ses compagnons se furent bravement abandonnés au fleuve profond qui, de l'archipel des Açores, va se jeter, par une courbe régulière, sur les rivages des Canaries, s'aperçurent-ils bientôt, à leur vif étonnement, qu'ils ne naviguaient plus dans une mer libre, mais qu'ils s'étaient

véritablement engagés, — au moins le pouvaient-ils croire, — dans la grande voie de quelque immense cité sous-marine, la métropole, peut-être, de cette légendaire Atlantide si poétiquement décrite par Platon.

De chaque côté de cette pittoresque route qu'après l'avoir débarrassée de tout obstacle, la rapidité même du courant ouvrait largement à l'*Éclair*, se dressaient, en effet, bien plutôt que des rochers, les grandioses vestiges de superbes monuments, les ruines étagées d'une série de palais fantastiques. De part et d'autre se profilaient, dans un menaçant équilibre, des piliers, des colonnes, des portiques d'une prodigieuse hauteur ; d'audacieux arcs-boutants enjambaient, çà et là, des gouffres sans fond ; des cavernes et des grottes d'où sortaient de vagues remous, bâillaient à la base de murailles à pic d'apparence

indestructible ; des balustrades et des galeries à jour couronnaient les énormes masses que l'eau n'avait pu façonner. Plus bas, dans le lit même de la mer, au-dessous des assises qui supportaient toute cette féerique architecture, s'ouvraient enfin des ruelles d'une étroitesse extrême, des crevasses, des fissures et des hiatus d'une incommensurable profondeur.

Et comme les trois voyageurs, muets d'une secrète épouvante, contemplaient ces superpositions de rocs, ces pylônes et ces gradins de pierre que le hasard seul échafaudait autour d'eux, soudain, au brusque effacement des choses, ils s'aperçurent et sentirent que le bateau venait subitement de pénétrer sous une voûte, dans l'enfoncement de quelque antre ténébreux.

Étonnés, ils regardèrent ; et Trinitus,

d'un mouvement instinctif, fit reculer l'*Éclair*. À la lueur de la lampe électrique, aux feux phosphorescents qui de tous côtés, brillaient sous les eaux, ils virent se dessiner, au-dessus du navire, comme l'arche régulière d'un pont colossal, formidable entrée d'un tunnel sous-marin où le fleuve qui les emportait s'engouffrait dans une nuit épaisse. Un moment interdits, en présence de cette caverne sans fond, quelque bravoure qu'ils eussent montrée jusque-là, les trois hommes, cette fois, réciproquement s'interrogèrent du regard, pleins d'inquiétude et de défiance. — Qu'était-ce que ce gouffre, où malgré leurs efforts, l'irrésistible poussée du courant les précipitait ? Où conduisait ce mystérieux tunnel ? Où pouvaient bien déboucher ces catacombes sous-marines ? Ce porche effrayant qu'il fallait franchir, n'était-ce point l'ouverture de quelque tortueux labyrinthe

d'où, peut-être, ils ne sortiraient plus ?

Quoiqu'ils fussent à peu près sans parole pour les exprimer, telles étaient les graves questions, que se faisaient réciproquement les trois voyageurs.

Et leur hésitation, vraiment, n'était pas sans excuse. En comparant à la splendeur du trajet qu'ils venaient d'accomplir, le sombre aspect de la route qu'à présent ils devaient suivre, il leur semblait quitter le domaine de la vie pour entrer dans l'asile de la mort.

Aussi bien avaient-ils sous les yeux une frappante antithèse. Sur les rochers aux bizarres découpures à travers lesquels ils venaient, avec tant de bonheur, de se frayer un chemin, s'élevait, de toutes parts, une végétation magnifique. Après avoir fait, des laves qu'elle submergeait, une cité, merveilleuse, la mer l'avait peuplée de

myriades de plantes et d'animaux. Les portiques, les colonnes, les piliers étaient revêtus d'êtres vivants si serrés, par endroits, que la pierre disparaissait sous cette floraison magique. Dans la profusion des coraux, variés des couleurs les plus vives, se détachaient, de plus en plus éclatantes, les corolles charnues des Anémones de mer. Alertes et gracieux autant que des libellules aériennes, d'étranges crustacés passaient comme envolant, à travers les buissons animés des Gorgones et, sous les cloches bleues des Méduses flottant dans les hautes couches des eaux, voyageaient, innombrables, de petits poissons à reflets métalliques, verts, bleus, rouges, zébrés d'argent et d'or, véritables colibris de l'Océan que Trinitus et ses compagnons n'avaient jamais vus.

Au-devant de l'*Éclair*, maintenant,

s'ouvrait, au contraire, la caverne profonde et noire, où ne pouvaient se cacher, de l'avis de Nicaise, que les monstres les plus hideux, les pieuvres géantes, les serpents et les sirènes que la mer n'osait produire au grand jour.

Très intrigué cependant, et tout à fait remis de sa surprise, Trinitus était prêt à lancer le navire sous le surprise tunnel.

— Faut-il entrer ? demanda-t-il.

— Nom d'un crabe ! grommela Nicaise, un peu honteux de sa pusillanimité. Pas engageante, cette porte-là ! Si nous pouvions tourner à droite ?

— Peut-être n'est-ce pas impossible, répliqua judicieusement Trinitus. Mais si nous abandonnons le courant qui jusqu'ici nous a frayé la voie, de deux choses l'une : ou nous irons à l'aventure nous briser sur les

rochers, ou nous serons inévitablement jetés dans la mer, des Sargasses d'où, je le crains bien, nous aurons beaucoup de peine à sortir…

— Alors, pas d'hésitation ! fit courageusement Marcel. En route !

— Qu'en dis-tu, Nicaise ? interrogea Trinitus.

— Moi ! je vous le dis ! répondit en toute sincérité le vieux marin. Ce trou noir ne peut nous mener qu'à quelque chose d'abominable ! Après ça, vous savez, continua-t-il avec une apparente résignation, comme, avant tout, nous serons probablement noyés, s'il nous arrive malheur, que nous soyons ensuite croqués par des sirènes, mangés par des pieuvres, dévorés par des crabes ou par des requins, qu'est-ce que ça peut nous faire ?

— Très juste ! approuva Marcel.

— En avant donc ! s'écria Trinitus ; en poussant audacieusement l'*Éclair* dans le gouffre. Et sans plus de souci : Je voudrais certes bien voir, ajouta-t-il, si nous rencontrons, comme tu le crains, Nicaise, des serpents de trois cents pieds, des poulpes aussi gros que des barriques, ou même cet épouvantable « kraken » d'une lieue carrée que tant de marins redoutent encore, quelle singulière mine feront tous ces monstres quand ils recevront notre harpon électrique à travers le corps ?

— Heu ! heu ! vous n'avez pas l'air d'y croire ! riposta Nicaise avec une certaine humeur. Il est pourtant bien vrai qu'il existe des pieuvres assez puissantes pour arrêter sur place et faire chavirer un trois-mâts ! Tenez, j'ai longtemps camarade eu pour un nommé Jean-François qui se trouvait, il y a

quelques années, à bord de l'Alecton, et justement, un jour, dans les parages où nous sommes à cette heure, entre les Açores et les Canaries… L'aviso naviguait par une bonne brise, allant vers Cayenne, quand, tout à coup, dans l'après-midi, l'équipage aperçut une effroyable bête qui se laissait flotter à fleur d'eau. C'était un poulpe de cinq ou six mètres de long, sans compter les huit formidables bras couverts de suçoirs qui s'allongeaient autour de sa tête. Il était d'une couleur rouge brique, et l'on distinguait très bien, du navire, son énorme bouche en bec de perroquet, ses gros yeux effrayants, clairs et fixes… Ça ne paraissait guère aimable, d'aller faire la connaissance de ce particulier-là. Les matelots, toutefois, n'eurent aucune peur et demandèrent au commandant de lui donner la chasse. On chargea donc les fusils, on prépara des harpons et des nœuds coulants, et par tous

les moyens, on attaqua le monstre. Mais baste ! on avait beau lui trouer la peau ; cette horreur-là vomissait du sang et filait quand même. À force de lui courir sus, enfin, Jean-François qui tenait un nœud coulant, fut assez adroit pour le lui glisser sous le ventre ; Ho ! hisse ! et tout l'équipage de tirer dessus. Oui, mais pas de chance ! il était dit qu'on ne l'aurait pas ! Tellement lourde était la bête, et si mollasse avec ça, qu'en la soulevant, la corde entra dans les chairs et les coupa tout aussi net qu'un fil d'archal coupe une motte de beurre ! Pendant que la tête et les bras se sauvaient, on put tout de même repêcher la queue de l'animal. Et quelle queue ! Un vrai sac, paraît-il, où l'on aurait logé tout un bagage ! Voilà ce que mon ami Jean-François m'a conté, non pas une fois, mais cent fois peut-être ; et quand Jean-François conte quelque chose, c'est pour sûr, qu'il l'a fait et vu

comme il vous le dit !

— D'accord ! répondit Trinitus avec un geste approbateur. Cette curieuse histoire du poulpe de l'Alecton, je l'ai lue, il m'en souvient, dans plusieurs ouvrages. Mais en admettant que la taille du monstre n'ait point été exagérée, il faut convenir que les pieuvres de cette dimension sont extrêmement rares, et j'espère encore que nous serions en mesure de nous défendre, si quelque autre, par hasard, nous barrait le chemin.

— Oh mais ! s'il existe vraiment des pieuvres fabuleuses, fit remarquer Marcel en riant, ne courons-nous pas de même le danger de rencontrer des sirènes ? Et peut-être, de nos jours, les sirènes ne sont-elles pas moins à redouter qu'au temps d'Ulysse, dites, capitaine, qu'en pensez-vous ?

— Heureusement, répliqua Trinitus sur le même ton, Nicaise et moi nous ne sommes plus à l'âge où on les écoute. Quant à toi, mon cher Marcel, plus favorisé que le jeune Télémaque, tu possèdes, avec ton oncle et moi, deux Mentors.....

— Hum ! toussota Nicaise en se grattant l'oreille ; comme s'il n'était pas très sûr de lui, vous -me croirez encore si vous voulez, mais j'en ai entendu parfaitement chanter, des sirènes !

— Et sans doute tu t'es laissé séduire, comme un gros bonasse que tu es !

— Ma foi, c'était un soir, sur le canot du Fulton, tout là-bas, dans les parages de la Martinique. Au soleil couchant, près d'une roche déserte, tranquillement nous étions à la pèche, le second, deux autres matelots et moi. La mer était calme, il ne faisait aucun

vent, et voilà que tout d'un coup, fort étonnés, nous entendons résonner comme un bruit de violons et d'orgue d'église… Cette musique était en vérité si plaisante et si douce, que tout de suite nous nous mîmes à chercher autour de nous le musicien… Dans l'air, ni dans l'eau, personne ! Mais le second, un jeune homme instruit, nous parla, comme vous en ce moment, des sirènes… Était-ce une plaisanterie ? je ne le pense pas !

— Sûrement non ! répondit Trinitus. C'étaient bel et bien des sirènes que vous entendiez chanter ; mais des sirènes tout entières poissons, de la tête à la queue, sans visage ni buste de femme ! Tu pouvais, à loisir, les entendre, mon brave Nicaise, ta vertu ne courait aucun danger ! Est-ce bien certain ? répliqua Nicaise hésitant.

— Et le diable ne se trouvait-il pas un

peu dans l'aventure ? Entendre chanter des poissons ! Ce n'est vraiment qu'à moi que ces choses arrivent !

— Détrompe-toi, mon brave ami. Bien des voyageurs ont, avant toi, raconté cette même histoire, et signalé la présence, le long des côtes de l'Amérique, de poissons chanteurs qu'ils désignent, en effet, sous les noms de Sirènes et de Musicos…

— Très curieux ! reprit Marcel, tout à cette conversation ichtyologique ; mais pas davantage, en somme, que les poissons qui grimpent aux arbres ; et l'on connaît parfaitement, aujourd'hui, des poissons grimpeurs !

— Allons donc ! protesta Nicaise, devenu sceptique à son tour. Ceux-là, je voudrais les voir pour y croire !

— Eh bien ! tu n'aurais pour cela,

repartit Trinitus, qu'à te promener par un beau jour, une ligne à la main, sur les rives de quelque grand fleuve de l'Inde. Peut-être n'y prendrais-tu pas grand'chose à l'hameçon ; mais tu ne manquerais pas d'y découvrir bientôt, escaladant les palmiers pour y chasser les insectes, un singulier petit poisson grisâtre, aux nageoires hérissées de piquants : l'*Anabas* ou *Sennal* des naturalistes…

— Alors, conclut jovialement Nicaise, c'est un fusil de chasse qu'il faut prendre, pour aller à la pêche dans ce pays-là ? Mais au fait, ajouta-t-il avec humour, on ne peut plus, à présent, s'étonner de rien ! Puisque aujourd'hui, nous autres, nous nageons déjà sous l'eau, comme des poissons, qui sait si demain les poissons ne grimperont pas comme nous, aux haubans, pour faire la manœuvre ?

Tandis que Trinitus, afin d'en chasser toute inquiétude entretenait adroitement, ainsi, l'esprit de ses compagnons, l'*Éclair*, cependant, naviguait à toute vitesse. Et dans cette profonde galerie, à la fois sous-marine et souterraine, où le navire s'était engagé, le fanal électrique, à travers les hublots de la cabine, éclairait d'une lueur glauque les hautes parois, la voûte rocheuse du tunnel. C'était assez pour qu'au passage on y distinguât vaguement tantôt la béante ouverture de quelque grotte latérale, tantôt l'orifice d'un puits À vertical d'où tombait, comme venant du ciel, un blême reflet de jour. Çà et là proéminaient, au contraire, des pointes de roc où l'on reconnaissait, à l'étoilement de leurs bras rouges, d'énormes Astéries ; à la pâleur phosphorescente de leur corps, des poulpes encore plus effrayés qu'effrayants ; et sous l'épaisse mousse des éponges, sous les ramures animées des

coraux, un pêle-mêle confus d'êtres indéfinissables. Aucun obstacle sérieux n'entravant, d'ailleurs, la marche de l'*Éclair*, les voyageurs allaient ainsi, depuis un moment, dans tout l'entrain de la sécurité reparue. Ils soupçonnaient qu'à l'issue de ce long trajet sous le plateau volcanique des Açores, ils déboucheraient tout à l'heure au grand jour, entre Madère et les Canaries, et sans autre préoccupation désormais, ils ne discutaient plus que sur le choix d'un îlot du Cap-Vert, ou de la pointe de Dakar, au Sénégal, pour leur prochaine halte.

De quelle surprise donc, et de quel émoi ne furent-ils pas saisis, au choc imprévu qu'ils ressentirent tout à coup, si subit et si violent, que le bateau, n'eût été l'ingénieuse proue dont il était muni, se fut certainement brisé en mille pièces ! Brusquement jeté à la renverse, Trinitus,

aussi vite qu'il était tombé, s'était il est vrai, relevé d'un bond, mais pour constater, en voulant se rendre compte de l'obstacle, que l'*Éclair* ! avait heurté le fond même du tunnel, et qu'il s'y trouvait emprisonné comme dans une impasse.

Après la vive émotion qu'ils venaient d'éprouver, c'était encore là, pour le savant et ses amis, le sujet d'une amère déception. Fallait-il retourner en arrière, où chercher à se dégager, par une galerie latérale, au risque de se perdre tout à fait dans quelque dédale sous-marin ?

Comme ils songeaient gravement au parti qu'ils devaient prendre, à leur grand étonnement, ils s'aperçurent alors que le bateau tournait sur lui-même et, petit à petit, s'élevait en spirale dans le cirque de pierre ou il était enfermé. Trinitus n'eut pas de peine à comprendre qu'ils étaient

évidemment soulevés par le tourbillon que formait le courant dans cette cavité sans issue. Il leva la tête et. reconnut qu'en effet la voûte du tunnel manquait en cet endroit. D'horizontale qu'elle était, la galerie devenait verticale et ses parois circulaires se dressaient perpendiculairement. Certain de ne pas se tromper, il ne restait plus au. capitaine qu'à manœuvrer en conséquence, et sous l'impulsion qu'il lui donna, le navire, enlevé déjà par les eaux tournoyantes, monta comme un ballon dans ce gouffre dont la direction laissait bien présumer qu'il allait s'ouvrir plus haut, dans quelque cavité souterraine, au-dessus des flots.

Comme s'il était hissé du fond d'un puits, l'*Éclair*, pendant quelques minutes encore, continua donc cette périlleuse ascension ; puis, subitement, il s'arrêta, jeté par le remous sur un lit de tuf et d'argile. Il

avait émergé sous une très vaste grotte, apparemment creusée dans les flancs d'une montagne et se prolongeant de tous côtés en anfractuosités profondes où les eaux brisées du tourbillon s'écoulaient par torrents. À peine, d'ailleurs, le navire avait-il touché le sol, que Trinitus et ses compagnons, d'un commun accord, en poussèrent la porte-fenêtre, jugeant bien qu'ils venaient d'échouer dans une caverne pleine d'air respirable et probablement en communication avec l'atmosphère par ses fissures et ses galeries. La lampe électrique à la main, ils descendirent d'abord sur un terrain mouvant de scories et de cendres compactes, puis, devant eux, régulièrement taillés en gradins, ils virent se dresser les hauts pavés prismatiques d'une coulée de basalte dont les gigantesques cristaux alignés en colonnades, formaient comme le vestibule d'un temple mystérieux.

Telle fut, à ce moment, la surprise de Nicaise, que le vieux marin se Crût soudain transporté dans ces pittoresques archipels des Hébrides et des Féroé où tant de fois il s'était réfugié quand sur son bateau de pêche il naviguait vers la mer d'Islande ; et peut-être allait-il encore décrire à ses amis les grandioses beautés de la grotte de Fingal, s'il ne se fût tout de suite essoufflé à suivre Trinitus qui, bravement, avec Marcel, escaladait déjà les larges escaliers de lave.

En quelques instants, anxieux de trouver une issue, à travers les prismes écroulés, ils montèrent ainsi tous trois, jusqu'à l'ouverture surbaissée d'une caverne plus haute où, dans une atmosphère humide et chaude, se dégageaient, acres et suffocantes, des vapeurs de soufre et de charbon. Le sol, toutefois étant à présent uni et toujours très résistant, sans trop

d'hésitation, à la seule lueur de la lampe, ils avancèrent dans ce couloir plein de ténèbres. Mais ce fut, après un court trajet, pour s'arrêter tout à coup, stupéfaits, déçus, muets d'étonnement et d'horreur. Un autre gouffre de plus de 100 m de diamètre, dont les parois reflétaient une lumière rougeâtre, s'ouvrait à pic sous leurs pieds. Ils se couchèrent à plat ventre pour regarder dans cet abîme, et Trinitus, haletant, y dirigea les rayons de la lampe électrique comme pour en sonder la profondeur. Puis, sitôt qu'il put parler, se relevant sur ses genoux :

— Ce ne peut être ici, murmura-t-il, que la cheminée du grand volcan de Tenerife, dont le foyer, par le tunnel que nous venons de suivre, communique avec la mer !

Et le savant n'était bien que trop sûr de ce qu'il disait quand il n'hésitait pas à

faire une si grave déclaration à ses deux compagnons, immobilisés près de lui par l'admiration et l'épouvante. Les téméraires explorateurs avaient bien traversé les lianes du grand volcan des Canaries ! La haute caverne basaltique du tunnel débouchait dans cette immense cuve de pierre d'où montaient, avec un bruit sourd, par intervalles, d'énormes bulles de vapeur et de gaz sulfureux. Les yeux et la gorge irrités par ces émanations, les trois hommes demeuraient là cependant, Nicaise et Marcel captivés par l'irrésistible attrait, d'un tel spectacle ; Trinitus interrogeant avidement le gouffre et cherchant à comprendre cette voix rauque et formidable qui s'élevait jusqu'à lui.

L'oreille ouverte à tous les bruits, de son regard curieux, il fouillait les ténèbres, et clairement, il s'expliquait à présent la

genèse de ces redoutables phénomènes volcaniques encore si peu connus des savants ; N'assistait-il pas dans cet antre souterrain à leur préparation, à leur formation même ? Évidemment, au fond de cette chaudière de lave ; c'étaient bien l'eau et le feu, qui, par leurs incessants conflits, déterminaient ces convulsions, ces craquements du sol, ces éruptions terribles dont il avait sous les yeux les formidables effets. Quels prodigieux efforts ne fallait-il pas pour ouvrir ainsi les entrailles de la terre, en disloquer les assises, en rompre les couches les plus dures sur une étendue de plusieurs lieues ! Et les deux seuls agents de cette œuvre cyclopéenne étaient toujours là, face à face, à peine séparés l'un de l'autre par une muraille de quelques pieds d'épaisseur hâtivement dressée par le feu dans une dernière attaque ; mais déjà, de l'autre côté, sapée, minée par le flot, et prête

à céder une fois encore pour laisser de nouveau la mer tomber dans le volcan !

Émerveillé, Trinitus, comme un professeur de chimie à ses fourneaux, analysait de vive voix maintenant et démontrait à ses amis stupéfaits tout le mécanisme de l'éruption prochaine. Il leur faisait constater, à leur grand effroi, qu'une simple cloison rocheuse était le seul obstacle au cataclysme ; il leur persuadait sans peine que les bruits souterrains, les ballons de vapeur qui s'élevaient du fond du gouffre étaient dus à l'infiltration de quelque nappe d'eau dans le brasier sous-jacent. Si peu rassurantes qu'elles fussent, ces explications. paraissaient encore assez vivement intéresser Marcel ; mais Nicaise, ne se sentant pas en sûreté sur ce terrain qu'il ne connaissait pas, éternuait et toussait sans répit, à demi suffoqué par les vapeurs

de soufre.

— Nom d'un crabe ! bougonnait-il, en frottant ses paupières irritées. Allait-on cuire dans ce four à fumer les harengs ? Et pour en sortir ? Comment faire ? S'en retournerait-on par le tunnel, ou bien faudrait-il grimper à la façon des ramoneurs, et s'en aller par la cheminée, comme de vulgaires fumistes ?

Alors, comme Trinitus, prenant la question au sérieux, s'efforçait défaire comprendre à Nicaise que la cheminée de Tenerife ne mesurait pas moins de 3 000 m de la base où l'on se trouvait au sommet du pic où s'ouvrait le cratère, tout à coup, en même temps qu'une commotion violente ébranlait les parois du volcan, de sourds grondements répercutés par les échos de l'immense cavité retentirent au fond de l'abîme. Au même instant, le vaste pourtour

du gouffre s'éclaira d'une lueur d'un rouge de feu ; les rochers en saillie, les angles et les aspérités de ses hautes murailles étincelèrent comme des charbons ardents ; des bouffées d'épaisses vapeurs ; des gerbes de cendres et de scories projetées d'en bas par d'incessantes explosions, s'élevèrent dans la cheminée qui semblait être de braise.

Subitement éblouis par cet incendie instantané, surpris et troublés par les tremblements du sol, d'un même mouvement les trois explorateurs s'étaient jetés, effarés, l'un contre l'autre, se pressant les mains sans mot dire, et croyant bien, cette fois, leur dernière heure venue.

Sous leurs pieds, en effet, bouillonnait à présent, un large plateau de lave incandescente. Ce lac pâteux de pierres en fusion soulevé par les gaz brûlants qui crevaient à sa surface, tour à tour se gonflait

et s'affaissait dans la tumultueuse chaudière qui ne le pouvait plus contenir. L'éruption ainsi commencée, ne se terminerait évidemment, comme toujours, que par un vomissement, une épaisse coulée de lave. En quelques secondes, cette épouvantable marée de minéraux fondus pouvait donc atteindre le bord de la cuve où restaient debout, immobiles, Trinitus et ses amis. Elle allait rapidement monter jusqu'à l'ouverture du tunnel, et se déverser, avec quel horrible fracas dans la galerie sous-marine.

Et les trois hommes, aveuglés par le rayonnement de cette montagne de feu, qui montait comme du fond de l'enfer pour les engloutir, ébranlés, d'ailleurs, par les commotions qui faisaient, à tout moment, s'écrouler autour d'eux les piliers de basalte, instinctivement se cramponnaient à la roche au lieu de songer à fuir.

En vain se sentaient-ils à moitié calcinés par cette masse flamboyante qui fondait les parois même du gouffre à mesure qu'elle les recouvrait. Au milieu des bruits terrifiants que faisaient entendre en éclatant coup sur coup, les bulles de gaz et les blocs de pierre, ils ne pouvaient, évidemment, croire encore leur salut possible ; aussi, les yeux hagards et les cheveux dressés par l'épouvante, n'attendaient-ils plus que leur dernier moment.

Et la lave montait toujours.

Voici pourtant qu'après un craquement formidable, un sifflement aigu, strident et vif comme le jet de vapeur d'une colossale chaudière, retentit soudain sous les voûtes du volcan. La cheminée surchauffée venait de se rompre au niveau du tunnel, et par la crevasse ouverte à ses eaux, la mer, à grands flots, se précipitait dans la fournaise.

À ce subit déchirement de l'air, Trinitus, toutefois, avait tressailli de la tête aux pieds, et surpris, étonné, le visage en sueur, il s'éveillait de sa stupeur comme d'un mauvais rêve.

D'une main il saisit Nicaise, de l'autre, Marcel.

— Partons, s'écria-t-il, nous avons le temps d'échapper ! Venez ! venez vite !

Mais ses deux malheureux amis, ayant perdu toute conscience de leur périlleuse situation, ne comprenaient plus que Trinitus, à ce moment suprême, leur proposât encore de se sauver. Inertes, ils le regardaient comme s'ils ne le voyaient pas et n'entendaient point ses paroles ; demeurant, malgré ses supplications, obstinément cloués à la même place, sur le rocher brûlant qui petit à petit éclatait et se fendait sous leurs

pieds.

— Nicaise, Marcel ! suivez-moi ! reprenait Trinitus d'une voix étouffée parles suffocantes émanations et les acres fumées qui se répandaient maintenant dans la grotte. Et dans le fracas plus retentissant des eaux volatilisées, de la lave en ébullition et dés roches croulantes, s'apercevant que Marcel était près de défaillir, le savant, d'un effort désespéré, le saisit à bras le corps pour l'empêcher de tomber dans le gouffre.

L'immense lac de feu, cependant, s'élevait de plus en plus, comme poussé par une puissance infernale. Au-dessous du nuage incandescent des vapeurs et des cendres, des fusées de flammes en jaillissaient, d'énormes bulles de gaz, avec un bruit de canon, crevaient à sa surface, et faisaient bouillonner, comme un océan soulevé par la tempête, cette profonde masse

de minéraux fondus. En même temps, de la base au sommet, les sonores échos de la cheminée du volcan répercutaient ces détonations, ces explosions terribles, et sous cet ébranlement qui ne cessait plus, la montagne tout entière frissonnait comme un malade secoué par la fièvre.

Tout à coup, à l'instant même où l'asphyxie allait enfin avoir raison de ces malheureux, Trinitus et ses deux compagnons poussèrent ensemble un cri de détresse. Brusquement détachée sous leurs pas, dans le claquement sec d'un coup de tonnerre, une portion du rocher où ils persistaient à se maintenir, venait de rouler dans l'abîme. Ce fût assez pour réveiller l'instinct de la conservation chez Nicaise et Marcel qui suspendus au bord, du gouffre, à présent, s'y cramponnaient éperdus, pour n'être point à leur tour précipités au fond,

l'un et l'autre. Entraînés par un dernier effort de Trinitus, leurs mains serrant les siennes, ils s'abandonnèrent à lui, se laissèrent emmener jusqu'à l'entrée de la grotte, et là, reprenant aussitôt pleine possession d'eux-mêmes, ils redescendirent précipitamment avec leur vaillant compagnon, les hauts gradins de basalte qu'ils avaient escaladés tout à l'heure, en quittant le bateau.

À la place même où le tourbillon l'avait poussé, l'*Éclair* était toujours là, prêt à les recevoir. Mais déjà, fortement chauffées par le volcan, les eaux de la mer fumaient, sous la ténébreuse voûte de la caverne. Fallait-il donc s'enfuir par le tunnel où le conflit de la lave et de l'Océan menaçait d'être épouvantable ? Au risque de se voir encore emporter dans une direction inconnue, mieux valait, certes, de nouveau se jeter

dans le courant, en choisissant, à tout hasard, celle de ses issues qui semblait s'éloigner le plus du foyer volcanique. Aussi, sans hésiter un instant, après avoir fait monter devant lui, dans le bateau, ses deux compagnons, Trinitus, à la hâte saisit-il la barre de l'*Éclair* pour le diriger vers l'angle opposé de la grotte où le sourd bruissement des eaux lui faisait à bon droit soupçonner qu'elles se frayaient un passage.

Il était temps, en effet, la lave bouillante envahissant à cette minute même la galerie supérieure où les trois voyageurs avaient failli périr. Ardente, elle s'épanchait sur le sol plat de cet étroit couloir et dans l'écartement des colonnes de basalte elle avançait en nappe épaisse, prête à se déverser du haut des gradins prismatiques, en larges cascades de feu !

À l'aspect de cette mouvante muraille

de braise dont il surveillait la progression à travers les hublots de l'*Éclair* :

— La lave ! la lave ! s'écria Marcel, en frappant,

terrifié, sur l'épaule de Trinitus.

Mais aussitôt, le navire immergé s'enfonçait avec les eaux tumultueuses du courant sous les parois de la caverne où s'engouffrait en même temps, dans un étrange pêle-mêle, toute une population de méduses, de crustacés, de poulpes et de poissons fuyant aussi la catastrophe imminente.

Et le bateau n'était pas plutôt entré dans le canal profond où le torrent l'emportait, qu'un bruit effroyable, ne pouvant être comparé qu'à la décharge simultanée de plusieurs pièces d'artillerie retentit sous les sombres voûtes où

débouchait le volcan.

— C'est la lave qui fait irruption dans la mer ! s'écria Trinitus en accélérant la marche du navire. Mais elle ne peut plus nous atteindre ; nous sommes sauvés !

Émus jusqu'aux larmes, Nicaise et Marcel, pour toute réponse, se jetèrent au cou du savant.

Ce jour-là, les habitants de Tenerife, après de violentes secousses de tremblement de terre, ne furent pas sans inquiétude en constatant que le volcan vomissait d'épais nuages de cendres et de vapeur d'eau. L'éruption, toutefois, n'eut pas d'autres suites… Le tunnel sous-marin, comblé par les laves, préserva peut-être l'île d'un bouleversement !

V. La Mer des Sargasses.

Une nuit et un jour s'étaient écoulés depuis que l'*Éclair* pour venir si malheureusement se perdre dans les cavernes sous-marines des Canaries avait quitté les Açores.

Quand il en put enfin sortir, après un périlleux trajet à travers les sombres galeries et les profonds récifs de Tenerife, ce fut pour émerger en regard de l'île Palma dont le cratère égueulé s'ouvrait comme un grand cirque, à quelques milles de distance.

Les cruelles épreuves de la nuit promptement oubliées ; quelle route allait-on suivre à présent, pour gagner le cap Vert au plus vite ? Au-devant du bateau, sur une étendue sans limites, une profonde mer aux

eaux verdâtres s'offrait, séduisante et libre, aux hardis navigateurs ; mais c'était précisément là cette mystérieuse mer des Sargasses qu'eût mieux aimé ne pas affronter le capitaine de l'*Éclair*.

Il fallait pourtant bien cette fois s'y résoudre ; là navigation sous les flots paraissant impossible le long de la côte d'Afrique en raison des nombreux écueils où l'on risquait de se briser ; le voyage à la surface étant aussi dangereux peut-être, tant la houle était forte et le vent sauvage ce jour-là.

Dans l'incertitude ou le plaçait cette situation embarrassante, Trinitus fit part à ses compagnons de ses perplexités.

— Mes chers amis, leur dit-il, le chemin le plus sûr que nous ayons à suivre est précisément celui que nous voulions éviter.

Nous allons traverser la mer des Sargasses pour gagner les îles du Cap-Vert.

— Eh bien ! dit Marcel avec un sourire approbateur. Après l'expédition que nous venons de faire, ne pouvons-nous pas passer partout ?

— Hum ! répliqua Nicaise, dont les lèvres boudaient au lieu de s'épanouir. Tu ne connais pas les Sargasses ! Des herbes marines d'un kilomètre de longueur ! Et brouillées, mêlées ensemble ! l'*Éclair* sera perdu comme un grain de poivre, dans cette salade-là…

— Que vas-tu bien encore nous conter ?.., protesta Marcel, incrédule. Des plantes d'un kilomètre de long ! Ça ne s'est jamais vu !

— Nicaise a raison ! déclara gravement Trinitus. Ces étonnantes Sargasses, connues

aussi des marins sous la dénomination de Raisins des tropiques, parce qu'elles portent des grappes de baies en apparence semblables à celles de la vigne, atteignent, en effet, dans les parages où nous sommes, une longueur démesurée : cinq, six cents mètres et davantage ! Ce ne sont, cependant, que des Algues analogues aux Varechs de nos plages ; mais des Algues flottantes, nageantes, le *Sargassum natans* pour parler comme les botanistes ; et tellement épaisses, par endroits, que leurs rameaux enchevêtrés peuvent certainement arrêter ou retarder la marche des navires…

— Et cette mer végétale, demanda Marcel, a-t-elle beaucoup d'étendue ?

— Quatre ou cinq fois la superficie de la France ! Elle occupe à peu près tout l'espace compris entre les petites Antilles, les Açores, h Canaries et les îles du Cap-

Vert…

— Eh ! nom d'un sabord ! Comment Comptez-vous, traverser ? grommela Nicaise.

— Une chance nous reste : c'est de pouvoir librement passer sous les algues, si vraiment elles flottent à la surface des eaux, comme le pensent les savants…

— En avant donc ! s'écria Marcel, tout heureux de sentir, sous l'impulsion que lui donnait Trinitus, le bateau s'enfoncer sous les vagues. Mais pour quelle raison, continua-t-il, plus vivement intrigué, toutes ces Algues qui forment la mer des Sargasses, se trouvent-elles ainsi réunies dans le même lieu ?

— La raison en est bien simple ! répondit Trinitus. Encore est-il indispensable, à dire vrai, d'avoir quelque

idée de la circulation des eaux dans l'Océan. pour s'expliquer le phénomène. Il faut savoir que dans ces immenses mers qui baignent les trois quarts du globe, il n'est pas une goutte d'eau qui ne soit sans cesse en mouvement ! Et ce n'est point du régulier va-et-vient des marées qu'il s'agit ici ; de cette admirable oscillation du flux et du reflux qui, deux fois par jour, s'accomplit sous l'action combinée du soleil et de la lune ! Non ! poursuivit le capitaine : C'est bien plus intimement, plus intelligemment, pourrait-on dire, que sont remuées ces prodigieuses massés liquides qui nous semblent, à première vue, seulement soumises au caprice des vents ! En profondeur, comme en largeur, de haut en bas, d'abord, de bas en haut, ensuite ; d'un point à l'autre, enfin, de leurs vastes étendues, constamment elles sont agitées, brassées par des courants de deux ordres, les uns verticaux, les autres

horizontaux.

Et les seuls agents de cette circulation méthodique autant que constante, quels sont-ils ? Le soleil, toujours ; le sel en dissolution dans les eaux de la mer, et ces humbles créatures à la fois minérales et végétales, les coraux, les polypes, qui de leurs concrétions pierreuses couvrent les rochers sous-marins.

Sous les tropiques, le soleil évapore rapidement la couche superficielle des eaux de la mer. Ces eaux, en s'évaporant, abandonnent leur sel aux couches immédiatement sous-jacentes, dont le poids se trouve ainsi notablement augmenté. Plus lourdes, elles tendent à descendre vers le fond de la mer, établissant, de la sorte, un courant vertical descendant.

Mais les profondeurs de la mer sont

peuplées, nous le savons, d'innombrables légions de zoophytes, et ces êtres à demi minéraux, qui ne semblent qu'à regret naître à la vie animale, travaillent en sens inverse du soleil. En les dépouillant de leur sel pour bâtir leurs concrétions et se nourrir eux-mêmes, ils diminuent la densité des profondes couches d'eau qui les baignent, et ces couches aqueuses, redevenues plus légères, remontent vers la surface en établissant un courant vertical ascendant.

— Ma foi, fit Marcel, charmé de comprendre, voilà bien, en effet, deux courants verticaux : l'un déterminé par la chaleur seule du soleil, descendant de la surface au fond de la mer ; l'autre déterminé par les polypes et les coraux, remontant du fond de la mer à la surface !

— C'est cela même ! reprit Trinitus. Revenons à présent sous les tropiques.

L'évaporation y fait s'abaisser, sur une vaste étendue, le niveau de l'Océan ; mais les vents y chassent vers le pôle toute la vapeur d'eau qui s'est élevée dans les airs. Dans les régions polaires, les vapeurs aqueuses se condensent en nuages qui tombent en pluies torrentielles, et dans ces régions, par conséquent, le niveau de la mer s'élève : d'autant que sous les tropiques il s'est abaissé.

— Oui ! Ce qui s'enlève d'ici, retombe là-haut…C'est tout naturel, interrompit Nicaise.

— Mais, poursuivit le savant, cette différence de niveau ne pouvant réellement se produire en raison de la mobilité du liquide, deux grands courants horizontaux s'établissent, du pôle à l'équateur, et de l'équateur au, pôle, pour rétablir l'équilibre détruit. Les premiers sont des courants d'eau

froide ; les seconds, des courants d'eau chaude, et c'est le plus important de ces derniers, le Gulf-Stream qui, précisément, maintient ici la mer des Sargasses.

Le capitaine, en parlant de la sorte, indiquait du doigt à ses auditeurs un circuit teinté de rose sur la carte marine étalée devant eux. Et comme ils recommençaient, l'un et l'autre, à le questionner sur ce sujet :

— Le Gulf-Stream, vous pouvez en juger, continua Trinitus, est le plus vaste courant d'eau chaude que connaissions. Il prend naissance dans le golfe nous du Mexique, s'en échappe par le canal de Bahama, longe les côtes de l'Amérique septentrionale jusqu'aux bancs de Terre-Neuve et de là se porté horizontalement vers l'orient jusqu'à la hauteur des Açores. En cet endroit, il se divise en deux branches : l'une, qui nous a portés jusqu'à Tenerife, vient

alimenter sur les côtes d'Afrique, le grand courant équatorial ; l'autre, dont un rameau détaché passe par la Manche, se répand à travers l'Atlantique pour aller finir à l'océan Glacial.

La vitesse du Gulf-Stream égale celle de nos fleuves les plus rapides ; mais la masse d'eau qu'il entraîne est deux ou trois mille fois plus considérable que celle de nos plus grands cours d'eau.

Dans tout son trajet, le formidable courant, avec une telle impétuosité traverse l'Atlantique, que ses eaux ne s'y mêlent point à celles de l'Océan. Leur couleur, d'un bleu foncé, due à la grande quantité de sel qu'elles renferment, tranche très nettement à côté des verdâtres qui forment les rives mobiles eaux de ce fleuve majestueux.

Dans les régions polaires, la

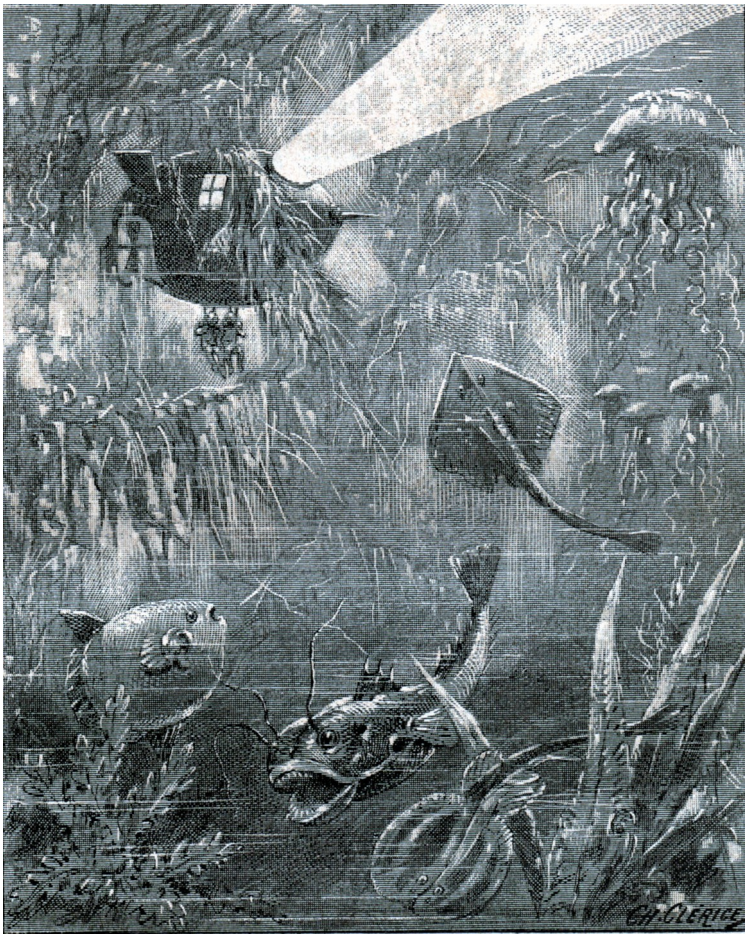
température du Gulf-Stream, même pendant l'hiver, est supérieure d'environ 25° à celle des mers glaciales qu'il traverse. Aussi, les froides contrées baignées par l'océan Arctique sentent-elles, au contact de ses eaux chaudes, leurs glaces se liquéfier et la rigueur de leur climat s'adoucir. Le Gulf-Stream réchauffe les terres désolées du pôle ; il leur porte le soleil de l’équateur dissous dans ses flots d'azur, et leur amène des régions tropicales assez de chaleur pour leur procurer quelques jours d'un petit printemps. Le vaste courant de l'Atlantique est véritablement, enfin, la grande artère océanienne ; ses eaux tièdes répandant la vie dans les pays déshérités de soleil, comme le sang artériel la distribue à nos organes.

Et maintenant, conclut le professeur, si vous examinez sur la carte le Gulf-Stream dans sa courbure méridionale, vous voyez

qu'en se réunissant au grand courant, équatorial, il forme autour de la mer des Sargasses un anneau à peu près complet. Forcément, donc, enfermée dans ce cercle d'eaux tournantes, l'immense prairie d'herbes marines y doit rester enclavée, le Gulf-Stream se comportant avec elle comme le fait un tourbillon avec les objets flottants qu'il entoure de sa mouvante ceinture.

Le savant n'avait pas fini de parler que Nicaise, émerveillé, le considérait d'un air de stupéfaction profonde :

— Comment ! depuis son enfance il avait navigué dans toutes les mers, et jamais, avant ce jour, il n'avait su, ni soupçonné ce qu'il venait d'entendre ! Lui qui s'était toujours figuré, comme une bonne bêle, que les vents, les embruns, les courants et tous les méchants caprices de la mer étaient à seule fin de désorienter les pêcheurs et de


CH. CLERICE

faire chavirer leurs barques ; voilà qu'il en apprenait, à présent, le principe et le but, les effets et les causes ! Ah bien ! c'était encore une jolie sottise de sa part, quand, secoué par la tempête ou battu par le flot, il crachait de dépit dans la mer en lui disant des injures !

Marcel, de son côté ne tirait pas de moindres déductions des explications de Trinitus. En présence de ce vaste Océan où l'*Éclair* se perdait comme un atome, l'imposante grandeur et l'admirable harmonie de la nature frappaient du plus haut point son imagination. Ces transparentes ondes qu'il apercevait à travers les vitres du bateau, tout à l'heure, à ses yeux, absolument matérielles, lui paraissaient, maintenant, pleines de vie. Dans son enthousiasme, il comparait aux artères, aux veines de son corps, les

courants horizontaux et verticaux de la mer ; et ce dont il était par-dessus tout surpris, c'était de la simplicité des causes qui mettaient en jeu cette formidable puissance, l'Océan ! En haut, un rayon de soleil, une bouffée de vent dans l'atmosphère, et dans les eaux quelques parcelles de sel : En bas, un être imparfait, un organisme rudimentaire ; cela suffisait à remuer de fond en comble toutes les mers ! Dans ces incommensurables abîmes, pas une goutte d'eau n'était inutile ; la plus humble molécule liquide avait son rôle et son emploi. Tantôt elle fournissait des matériaux-au polypier ; tantôt, pour retomber en pluie, elle s'élevait en vapeur dans les airs ; tantôt, froide et dépouillée, elle courait du pôle à l'équateur ; tantôt, enfin, chaude et vivifiante, elle s'élançait de l'équateur au pôle, pour réchauffer les extrémités glacées du globe vieillissant.

Et tandis que, le regard noyé dans le sombre azur des vagues, le jeune homme songeait encore à l'étonnante succession de ces phénomènes, voici que, petit à petit, de mouvantes allées, d'ondulantes tentures de végétaux fantastiques se dressèrent de tous côtés sur la route de l'*Éclair*.

Était-ce donc là ces plantes démesurées, cette profonde prairie sous-marine d'où Nicaise redoutait, de ne pouvoir plus sortir ?

Dans sa vigoureuse poussée à travers les gigantesques Algues, le bateau les abattait d'abord sur son passage, comme une faux tranche l'herbe des prés ! Mais bientôt, enlacé par d'inextricables réseaux de cordes vertes, de lui-même, le navire se ralentit, puis subitement s'arrêta, sa proue et son avant complètement engagés dans un épais massif de Sargasses.

— Stop ! nous sommes bloqués !… s’exclama, sans plus de souci, Nicaise qui, depuis quelques minutes, s'était accoté à la paroi du navire, s'attendant bien à ce heurt inévitable de l’*Éclair*.

— Pour longtemps peut-être ! ajouta d'une voix plus grave Trinitus désagréablement surpris de la résistance qu'offraient au bateau ces flottantes barrières de verdure.

— Alors, capitaine ? demanda Marcel.

Déjà, par une rapide manœuvre, le savant, pour le dégager, avait fait reculer le navire et lui cherchait, maintenant, à tout hasard, une issue, sous le dôme épais des herbes flottantes.

— Je ne vois qu'une chose à faire ! répondit-il.

Descendre sur la plate-forme, et nous y tenir avec nos harpons autant qu'il le faudra pour nous frayer une voie à travers les Algues.

— Sans doute ! approuva le prudent Nicaise. Mais songez bien que nous allons nous y trouver en pleine forêt vierge, entourés d'un tas de bêtes curieuses qui nous voudront voir de tout près !

— N'est-ce que cela ? répliqua Trinitus. Armés de pied en cap nous serons prêts à les recevoir. N'aurons nous pas sous la main, comme Jupiter tonnant, une véritable foudre pour anéantir nos plus redoutables ennemis ?

En un instant, sur ces paroles, le savant s'était revêtu du scaphandre et, le casque sur la tête, le harpon électrique au poing, avec toute l'intrépidité de ces

chevaliers légendaires qui partaient en chasse contre les dragons, il se glissa dans le couloir pneumatique pour s'établir solidement sur l'obturateur abaissé sous le bateau.

Quelques minutes après, Marcel et Nicaise, équipés de même, étaient près de lui, stupéfaits d'abord, et malgré les nouveaux périls qu'ils affrontaient, vraiment fiers de leur audace.

Dans quel étrange milieu, dans quel monde fantastique allait donc s'aventurer l'*Éclair* ? Comme un insecte perdu dans les gazons en fleur d'une prairie, comme un colibri suspendant son vol aux guirlandes aériennes d'une forêt tropicale, le bateau sous-marin semblait tout naturellement faire partie de ce merveilleux paysage où passaient et voguaient, étonnantes comme lui, d'énormes Méduses aux longs fils

pécheurs, de bizarres crustacés, d'extraordinaires poissons aux formes géométriques.

Debout, sur la plate-forme de l'*Éclair*, Trinitus et ses compagnons, la serpe et le harpon à la main, furent assez heureux d'ailleurs, après quelques efforts, pour rouvrir une route au navire. À mesure qu'ils avançaient, toutefois, les Algues, en amas plus nombreux, s'épaississaient aussi davantage. Elles étaient, par endroits si serrées, que la mer, suivant l'expression de Christophe Colomb, en paraissait prise « comme par la glace ». Et dans ces régions, en effet, les eaux gluantes se Condensaient en une gelée verdâtre, où Nicaise, à présent, « redoutait d'être confit comme un cédrat dans du sirop » !

En présence de cette inquiétante situation, beau-coup plus alarmé qu'il ne le

laissait paraître, le hardi capitaine de l'*Éclair* se demandait avec une perplexité froissante où il conduisait ses amis. À chaque instant saisis, enlacés par les longues herbes marines,non seulement les trois, voyageurs devaient sans cesse éviter, écarter ou couper les mailles de l'énorme filet où ils se trouvaient pris ; il leur fallait, en outre, attentivement veiller à leur sécurité personnelle et se défendre, à coups de harpon, contre les Poulpes géants, les Roussettes et les Murènes qui foisonnaient dans cette mer. Par moments, en revanche, alors que cette impénétrable forêt s'éclaircissait un peu, le spectacle sans pareil qui s'offrait à leurs regards leur faisait bien vite oublier les dangers courus et les difficultés de leur pénible besogne.

Dans la profondeur glauque des eaux, ce n'étaient plus seulement les Sargasses qui

décoraient le paysage de leurs souples arabesques, de leurs inextricables festons. Parmi d'épais buissons de.Laminaires et d'Hypoglosses aux feuilles planes, se dressaient les Lomentaires cylindriques, recouvertes d'un mucilage hyalin comme d'une gaine de cristal. Les Céramies étalaient ainsi que de chatoyantes étoffes leurs amples frondes roses, rouges, violacées, en apparence découpées dans un taffetas de satin ; les Amansia déployaient avec un luxe inouï leurs réseaux de dentelle, et les Claudea leurs expansions membraneuses en forme de serpe émoussée. Sur un autre point, c'était tout un bosquet de hautes Lessonies : l'ovale dressant ses feuilles comme des palmes ; la brune laissant retomber les siennes comme les branches d'un saule pleureur. Plus loin, par-dessus les étages d'un jardin flottant où s'épanouissaient en éventail de larges

Padines, irisées comme l'arc-en-ciel, des Catenelles et des Chœlophores, semblables à de longs chapelets à grains énormes, retombaient en guirlandes sur les broderies des Anadyomènes, et les Chordaria, de leurs fils cartilagineux et nacrés, retenaient captifs les ballons gonflés d'air des Macrocystes ; enlaçaient des touffes de Chondrus aux couleurs vives, sur lesquels des milliers d'Acétabulaires ouvraient leurs élégants parasols.

Quoique immobile et cachée dans ces profondes masses végétales, sous toutes ses formes la vie animale s'y multipliait avec d'autant plus de mystère et de secret que, pour échapper à leurs trop nombreux ennemis, la plupart des espèces inférieures y présentaient la transparence et la teinte céruléenne des ondes qui les baignaient, les Configurations et les couleurs des plantes où

elles se dissimulaient, l'immuable physionomie des Zoophytes et des Algues. Presque invisibles, tant était perméable à la lumière l'a gelée corps, des légions d'Hydro- cristalline de leur méduses allongeaient dans ces eaux leurs filaments si ténus et leurs franges électriques. Citaient, tour à tour, des Géryones, des Physalies, des Vélelles, des Chrysaores, des Physophores, des Prayas, chacun de ces étranges organismes ne constituant pas un seul et même individu, mais une colonie de polypes associés afin de mieux se défendre et subsister dans la lutte quotidienne pour l'existence. Car Marcel avait beau douter, cette fois, et Nicaise repousser les explications que leur en donnait Trinitus, ces globes de gélatine vivante étaient bien autant de familles étroitement unies, dont les divers membres, ayant chacun son rôle et son emploi, se trouvent toujours différenciés sous la cloche

natatoire commune, les uns en fils pêcheurs qui prennent, retiennent et, de leur contact urticant, paralysent la proie saisie ; les autres en tubes nourriciers qui mangent et boivent au profit de l'ensemble ; les derniers, en bourgeons reproducteurs, dont la tâche plus haute est d'assurer la conservation de l'espèce et la multiplication de la colonie.

Sur tous les points où les Sargasses abondaient, un singulier poisson, l'Antennaire marbré, foisonnait aussi, protégé par son curieux déguisement qui le faisait ressembler à une Algue. Taillé comme une fronde et planté, la tête en bas, sur ses nageoires pectorales, à la façon d'un clown qui marche sur ses mains, avec ses arêtes membraneuses et ses appendices chevelus, il était, en effet, si parfaitement pareil aux herbes marines où il se tenait, que les excellents yeux de Marcel ne pouvaient l'y

reconnaître. Des Hippocampes, des Syngnathes, plus semblables à des fragments de bois mort qu'à des êtres animés, des Oréosomes difformes, des Diodons hérissés de pi quants, des Coffres et des Balistes simulant bien les fruits, ventrus des pays tropicaux, complétaient cette faune inerte et masquée, d'autant plus vivante et développée qu'elle paraissait être plus morte.

En passant, dans sa course, au travers de ce monde dormant, l'*Éclair*, un instant, le tirait de sa torpeur, mais il y portait en même temps le trouble et la guerre. Aussi bizarres de forme que merveilleux de coloris, les coquillages des Buccins, des Néritines, des Spirorbes, des Lithiopies, des Troques, des Haliotides, des Fuseaux, comme des fruits mûrs, tombaient sur le bateau du milieu des Algues, et, dans le sillage du navire,

s'élançaient à la poursuite des petits poissons d'énormes Baudroies, des Torpilles, des Raies, brusquement chassées des épaisses touffes d'herbes et des fonds vaseux où elles se tenaient en embuscade.

Quels que fussent leur admiration et leur courage, après plusieurs heures d'un fatigant labeur à travers toutes ces merveilles, Trinitus et ses deux compagnons, cependant, sentirent bientôt leurs forces les abandonner. L'espace libre manquant de plus en plus à ses évolutions, l'*Éclair*, à toute minute, maintenant, s'embarrassait dans les Sargasses. À peine, dégagé d'un fourré, qu'il se jetait et s'empêtrait dans un autre. Heurté de toutes parts, il ne trouvait plus sa voie qu'à tâtons, n'avançait plus qu'avec une lenteur désespérante, et le moment vint, au grand effroi des voyageurs, où tout à coup, dans un cirque sans issue, ils se virent

arrêtés en haut, en bas, de tous côtés, par d'impénétrables massifs, de hauts remparts de Verdure.

En vain, croyant encore triompher de l'obstacle, Trinitus poussa-t-il le navire de toute sa vitesse pour y faire une trouée. À cet impuissant effort, le bateau, coup sur coup, dépensa toute son énergie électrique, et finalement, comme il arrive au poisson qui se débat dans les mailles du filet où il est pris, toutes ses tentatives pour s'arracher à l'étreinte des lianes : qui l'enveloppaient n'avaient servi qu'à l'emprisonner davantage.

Enfermé la veille dans une profonde caverne de lave et de feu par mille solides attaches, il était, à cette heure, enchaîné dans une grotte d'azur, sous une merveilleuse voûte de frondaisons finement découpées, au-dessus d'un admirable

plancher de corail, tout émaillé de fleurs animées et d'étoiles vivantes ; mais d'autant plus épouvanté que les liens de l'*Éclair* étaient des guirlandes et sa prison un féerique palais, Trinitus eût bien mieux aimé se trouver encore à ce moment dans le noir tunnel et l'asphyxiante cheminée de Tenerife !

Voici qu'en effet, outre qu'ils semblaient à jamais ensevelis sous les Algues, le navire et son équipage allaient être attaqués sans retard par les animaux de toute espèce qui pullulaient et rôdaient autour d'eux. Déjà, rassurés par l'immobilité du bateau et vivement attirés par le brillant éclat de sa coque métallique, des bandes de crustacés s'en approchaient hardiment, n'hésitant pas à le tâter, à le palper de leurs longues antennes. Sans plus de façons, s'implantaient un à un sur ses flancs, comme

sur tous les corps submergés, des Balanes, des Annufes, des Holothuries de toute couleur et de toute taille ; des Mollusques y promenaient leur large pied visqueux, des Rémoras, ces paresseux poissons qui s'attachent, en mer, à la carène des vaisseaux ou même au ventre des requins, y venaient adhérer par le disque membraneux qu'ils portent sur le crâne.

Et si le dôme du navire petit à petit disparaissait sous un revêtement d'Algues et d'animaux marins, les supports de la plate-forme et les voyageurs eux-mêmes n'étaient pas beaucoup plus respectés. Non seulement d'énormes Poissons-Lunes, des Môles aux reflets d'argent tournaient inquiets et curieux autour de l'*Éclair*, comme des satellites autour de leur planète, mais encore, lâches et sournoises, du milieu des herbes, des Pieuvres allongeaient vers les

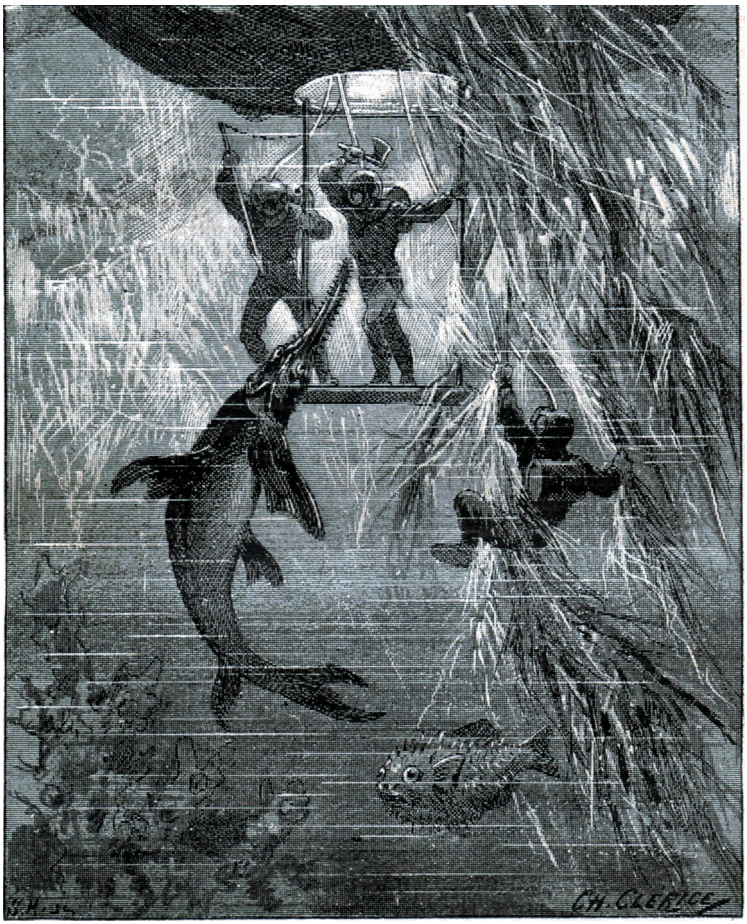
hommes un long bras armé de suçoirs ; de gros Crabes confiants dans leur cuirasse essayaient leurs mandibules sur la toile des scaphandres, de voraces Chiens de mer venaient insolemment coller leur nez à la vitre du casque de Nicaise, comme pour demander au vieux pécheur s'il tarderait encore longtemps à se laisser manger !

— Au large, canailles ! hurlait alors à ses propres oreilles le brave marin, dans le sac imperméable où il ne respirait presque plus. Et maniant comme un sabre d'abordage la serpe qu'il avait au poing, avec une joie féroce il frappait d'estoc et de taille contre tous ces affamés, rougissant les eaux du sang des plus téméraires.

De minute en minute la situation s'aggravait, cependant, et malgré que ses deux compagnons eussent encore pleine confiance en lui, Trinitus se sentant vaincu

cette fois, anxieux, haletant, désespérait de lui-même. En vain, tout en luttant avec ses amis, faisait-il appel à son génie inventif, toujours si prompt et si lucide. Sous le réseau végétal qui le retenait captif, l'*Éclair* restait paralysé comme une mouche sous les fils soyeux d'une toile d'araignée, et le cercle effrayant des monstrueuses bêtes qui l'assiégeaient se resserrait de plus en plus autour du navire.

Comment se soustraire à l'horrible mort, aux affreuses tortures que promettaient toutes ces bouches grimaçantes et toutes ces dents acérées, toutes ces ventouses et tout ces crochets, toutes ces mâchoires et toutes ces pinces ? Sans doute l'on n'avait trop affaire, jusque-là, qu'à des ennemis plus effrontés que méchants ; mais les forts et grands carnassiers allaient venir, les terribles


CH. CLERICE

Squales à la formidable gueule, annoncés déjà par l'apparition soudaine d'un sournois petit poisson, le Nancrate conducteur, qui, dans toutes les mers, sert de guide et de pilote au Requin, certain qu'il est de toujours trouver viande fraîche et gros festins à la suite de cet égorgeur insatiable.

Fallait-il donc, pour échapper à ce péril imminent, quitter la plate-forme et se réfugier dans le bateau ? C'était, évidemment, une chance immédiate de salut et le seul moyen de conjurer tous les fâcheux hasards d'une bataille. Mais c'était aussi renoncer à tout effort pour la délivrance et se résigner à une lente agonie dans cette prison d'herbes flottantes d'où il paraissait invraisemblable que l'on ne pût pas sortir.

Avant de se résoudre à cette dure extrémité, Nicaise, d'ailleurs, venait d'empoigner à pleins bras le plus épais des

faisceaux de liane qui s'enlaçaient autour de l'*Éclair*, et s'étant laissé glisser au-dessous de la plate-forme, il pesait et tirait de toutes ses forces sur ce dur écheveau de cordes feuillues, pour tenter, une dernière fois, de débloquer le bateau.

Tout à coup, dérangé, sans doute, par l'ébranlement des touffes d'Algues où il se cachait, un Squale s'élança du milieu des herbes et d'un bond, comme se jette sur une proie le tigre embusqué dans les jungles, il se rua, monstrueux et féroce, par-dessus la tête de Nicaise, sur l'étroit plateau où restaient debout Trinitus et Marcel. C'était un Poisson-Scie de grande taille, un de ces puissants Requins dont le museau pointu, rigide comme une lame de fer, est, en outre, armé, sur chaque bord, d'une forte rangée de dents aiguës et coupantes. De la vitesse dont il allait, inévitablement, il eût, d'un seul

coup, tranché la tête de Nicaise, si l'enchevêtrement des herbes marines n'eût gêné ses mouvements ; mais déjà le même impétueux élan qui l'emportait l'avait jeté sur Trinitus, fort heureusement armé, à ce moment, du harpon électrique.

D'un rapide écart, en le voyant fondre sur lui le savant put éviter d'être transpercé par le terrible animal, et comme dans la violence du choc le squale allait rompre sa' lance contre la paroi de l'*Éclair*, subitement atteint au-dessous du crâne par le harpon de Trinitus, il retomba, foudroyé, sur la plateforme.

Nicaise, cependant, n'ayant pas réussi dans sa tentative, cette inutile victoire nechangeait rien à la Critique situation des trois voyageurs. Que leur restait-il donc à faire, désormais, qu'à périr là, misérablement, d'ennui, de désespoir et de

faim, comme ces malheureux que l'on enchaînait, autrefois, au fond des oubliettes.

Épouvanté, Trinitus put lire cette sinistre pensée dans les yeux de ses amis, quand, pour se prononcer sur la suprême résolution à prendre, il les eût fait remonter avec lui dans la cabine de ce merveilleux navire, qui devait — lamentable ironie ! — si rapidement traverser les mers et franchir les espaces...

Un instant, assis en face l'un de l'autre sur les banquettes où ils venaient de se laisser tomber brisés d'émotion et de fatigue, les trois hommes, sous le poids d'une môme tristesse, se regardèrent sans parler ; puis, dans le silence profond que ne troublait pas même un murmure :

— Si vous pensez, fit Trinitus d'une voix grave, que le sacrifice de l'un de nous

puisse être utile au salut des autres, dites ! je suis prêt à me dévouer…

— Vous êtes le capitaine ! à vous de commander ! répondit simplement Nicaise.

— Et vous êtes le père ! ajouta Marcel. Ordonnez ! nous obéirons !

Trop Touché pour exprimer autrement que par un regard attendri sa reconnaissance :

— La nuit est venue ! continua Trinitus. Vous avez le plus grand besoin de repos. S'il vous est possible de dormir, je veillerai, moi, près de vous, et peut-être, à force de combinaisons et de calculs aurai-je trouve, demain matin, quelque autre moyen de dégager le navire…

Sans doute, en tenant ce langage, le savant ne se faisait-il aucune illusion sur la

cruelle et dramatique fin qui les attendait, ses compagnons et lui. Mais comme il voulait, dans son grand cœur, entretenir en eux cet espoir de salut le plus longtemps possible ; consciencieusement, s'étant mis à l'œuvre, il fit des plans, aligna des chiffres, tandis que, rassurés par ses dernières paroles, Nicaise et Marcel s'endormaient à ses côtés.

En dépit de ce pénible labeur, toutefois, comme le savant l'avait bien prévu, tristes et douloureuses, les heures de la nuit passaient sans apporter une solution, un projet réalisable. Et le malheureux, torturé par le poignant regret d'avoir entraîné ses amis à une mort épouvantable, veillait et travaillait toujours, quand enfin, bien après minuit, il lui sembla, soudain, percevoir au loin comme un sourd bourdonnement sous les vagues…

Était-ce la tempête qui se déchaînait au-dessus de sa tête, à la surface de la mer ?

Il le crut tout d'abord, mais le bruit, par instants interrompu, reprenait, en se rapprochant, plus intense et plus sonore. Puis, il parut à Trinitus que le bateau, tout doucement oscillait, se balançait comme sous l'impulsion répétée de légères secousses.

D'un bond, alors, il se leva, et pâle, anxieux, l'oreille collée à la paroi de l'*Éclair*.

— Nicaise ! Marcel ! Écoutez ! cria-t-il, aussi fortement que le lui permettait son émotion, quand il entendit, comme un tonnerre lointain sous les flots, le grondement se reproduire.

Réveillés en sursaut, stupéfaits et haletants, Marcel et Nicaise, à leur tour, prêtèrent l'oreille.

— Je reconnais ce bruit-là ! déclara tout effaré, le vieux marin. C'est le souffle de la baleine.

— Une baleine seule ne ferait point un tel fracas ! repartit Trinitus. Tout un troupeau doit venir sur nous, par la route même que nous avons ouverte !

— Alors, c'est fini ! s'écria désespérément Nicaise, tandis que, dans un effroyable vacarme, le bateau, violemment secoué, tournait, versait, se soulevait, et sous le prodigieux effort d'une dernière poussée, de toutes parts faisait craquer ses chaînes.

— Dieu nous aide ! Nous sommes perdus ! s'exclamèrent, blêmes d'épouvante, en roulant dans un pêle-mêle d'objets sur le plancher du navire, Nicaise et Marcel.

— Sauvés ! Nous sommes sauvés !

s'écria Trinitus, qui, resté debout, le visage animé, les yeux pleins de flamme, se cramponnait des deux mains au levier du gouvernail.

Au milieu d'un fracas et d'un bouleversement terribles, comme s'il était, en effet, déraciné par une tempête, emporté par une avalanche, entraîné par le galop furieux d'un escadron de cavaliers, l'*Éclair*, brusquement arraché de sa prison, fut aussitôt enlevé par une force irrésistible.

Il était libre ! Et malgré les violentes qui secousses l'ébranlaient toujours, son vaillant capitaine avait pu, d'un regard à travers les hublots de la cabine, reconnaître ses libérateurs. Ce n'étaient pas tout à fait des Baleines, comme il l'avait supposé tout d'abord ; mais cinquante ou soixante Cachalots qui traversaient, en troupe serrée, la mer des Sargasses. Loin de se laisser

effrayer par cette attaque imprévue, Trinitus,d'ailleurs, confiant dans la solidité de son navire, avait compris que ces formidables animaux feraient sans peine une trouée au milieu des Algues, et l'idée lui était aussitôt venue de profiter de cette voie qui lui serait ouverte ; hardiment, il lança l'*Éclair* à la remorque des aimables monstres qui lui frayaient le chemin.

Intrépide, actif, remuant, tandis que tout étourdis de l'aventure autant que de la forte commotion qu'ils venaient de recevoir, ses deux compagnons ahuris se demandaient si ce n'était pas un rêve :

— Nicaise ! Marcel ! s'écria joyeusement le capitaine. En route ! en route ! aux trousses des Cachalots ! Regardez, le bel attelage ! Il nous mène tout droit aux îles du Cap-Vert ! Tout est déblayé devant nous ! Pas une entrave ! pas une

Algue ! En avant ! En avant !

Mais Nicaise, assez piteusement assis sur le plancher, était d'autant plus rebelle à l'enthousiasme qu'il revenait plus promptement à lui.

— Nom d'un crabe ! nom d'un crabe ! bougonnait-il, en jetant sur le mobilier renversé des regards furibonds. Ne pouvaient-ils pas un peu plus gentiment nous tirer d'affaire, ces butors d'animaux-là ? Merci de la bousculade ! Chambarder un domicile, mettre en bringues une cabine, comme si tous les sorciers du diable y avaient fait le sabbat ! Ah ! les bêtes brutes ! Mon fourneau démoli, tous mes pots cassés, mes conserves dans les cendres, ma graisse dans le charbon… Venez me demander demain matin de vous faire une friture !

Franchement heureux de sa

délivrance, Marcel, en revanche, ne ménageait pas ses bravos à Trinitus qui, superbe d'audace, excitait et pressait le bateau comme si c'eût été quelque monstre marin soumis à sa voix et courbé sous sa magique puissance. Debout, fier, le geste prompt, la parole vibrante, c'était lui, maintenant, qui semblait, comme un dieu des Océans, poursuivre les Cachalots et leur donner la chasse. Dans la large voie qu'ils ouvraient devant lui, rompant tout obstacle et poussant toujours, comme par des conques sonores, le bruyant souffle de leurs naseaux, il allait, les serrant de près, et parmi les débris flottants des Sargasses brisées, entraînant à sa suite les bandes déçues des Roussettes et des gros poissons qui cernaient tout à l'heure l'*Éclair*, avec l'ardente convoitise de dévorer son équipage. Il était bien difficile, dans ces conditions, que Marcel, encore tout imbu de

ses études classiques, ne retrouvât pas un peu dans cette escorte de monstres marins le cortège d'Amphitrite, et la vénérable figure du vieux Neptune sous les traits de Trinitus…

Comme un troupeau de sangliers traqué par les chasseurs se fraie une issue au milieu des fourrés les plus impénétrables, en dépit des masses herbeuses qui leur barraient le chemin, les Cachalots, dont la plupart mesuraient au moins 20 m de long, passaient avec une vitesse moyenne de 16 km à l'heure à travers la mer des Sargasses. En tête de la colonne, comme c'est l'habitude quand ces animaux entreprennent de' lointaines pérégrinations, nageait un chef qui la guidait probablement vers les mers australes, à cette époque de l'année plus abondamment peuplées de mollusques et de poissons migrateurs.

Autant que le capitaine de l'*Éclair* pouvait en juger d'après les indications qu'il tirait de la boussole, ce chef était évidemment un pilote habile, connaissant bien sa route, et tout à fait incapable de jeter ses compagnons à la côte, comme il arrive quelquefois. Trinitus n'ignorait point, en effet, que, malgré leur énorme cerveau, ces Cachalots dirigeants, à l'instar de tant d'autres meneurs de troupeaux, encore mieux doués, perdent aussi quelquefois la tête. Il lui restait en mémoire qu'une année, trente-deux de ces cétacés, mal conduits, avaient tristement échoué sur la plage d'Audierne, en Bretagne, et Nicaise, qui revenait petit à petit à de meilleurs sentiments, rappelait volontiers, tout en ramassant sa vaisselle cassée, maintes histoire du même genre.

— De bonnes bêtes tout de même !

convenait-il enfin, ces monstres de Cachalots ! Et pourtant, quelle terrible guerre on leur faisait déjà dans les mers du Nord, à présent que la Baleine, à force d'être pêchée, y devenait de plus en plus rare !.. Pas commodes à arrimer, du reste, ces gros paquets de graisse et de chair !.. Çà se défendait, il fallait voir !., et lui, pour sûr, aimait bien mieux s'attaquer à la Baleine ! Non seulement le Cachalot vous décochait, tout aussi bien, le fameux coup de queue qui fait sauter en l'air le canot de pêche ; mais il avait, en outre, une manière à lui, ce gars-là, de vous prendre l'embarcation toute équipée dans sa gueule, et de l'écrabouiller comme une noix !.. Et quand le petit canon du bord avait envoyé dans ses flancs le harpon muni de l'obus explosible, que de mal, que de fil à retordre encore, avant d'amener la grosse bête à fleur d'eau ! Des heures durant, elle se dérobait, plongeait et filait, entraînant si

vite après elle le bateau pêcheur que l'on se voyait souvent forcé, pour ne pas chavirer, de couper la corde du harpon et de laisser se sauver la paroissienne !.. Mais quelle pièce aussi, quand enfin on s'en était rendu maître ! et que ne retirait-on pas, de ce cadavre géant !.. De sa graisse fondue, des centaines de tonneaux d'huile ; de son cerveau, des amas de blanc de baleine ; et de son ventre infect — c'était le comble ! — un parfum des plus agréables : une masse d'ambre gris !

l'*Éclair*, cependant, luttant de vitesse avec les infatigables voyageurs qui l'avaient si heureusement rencontré, voguait sous les eaux avec une admirable liberté d'allures. Plus de dangereux récifs, plus d'herbes flottantes, plus de Sargasses enchevêtrées ! La mer, au soleil levant, redevenue perméable aux rayons du jour, avait repris sa

teinte d'azur, et des basses zones où il avait dû se tenir, le bateau, doucement, remontait vers les hautes vagues. Pleinement rassuré, Trinitus, alors, confia le gouvernail à Marcel, consulta ses instruments, jeta les yeux sur la carte, et dans un triomphant sourire eut la joie d'annoncer à ses amis que six lieues marines à peine les séparaient des îles du Cap-Vert !..

VI. Les abîmes de l'océan.

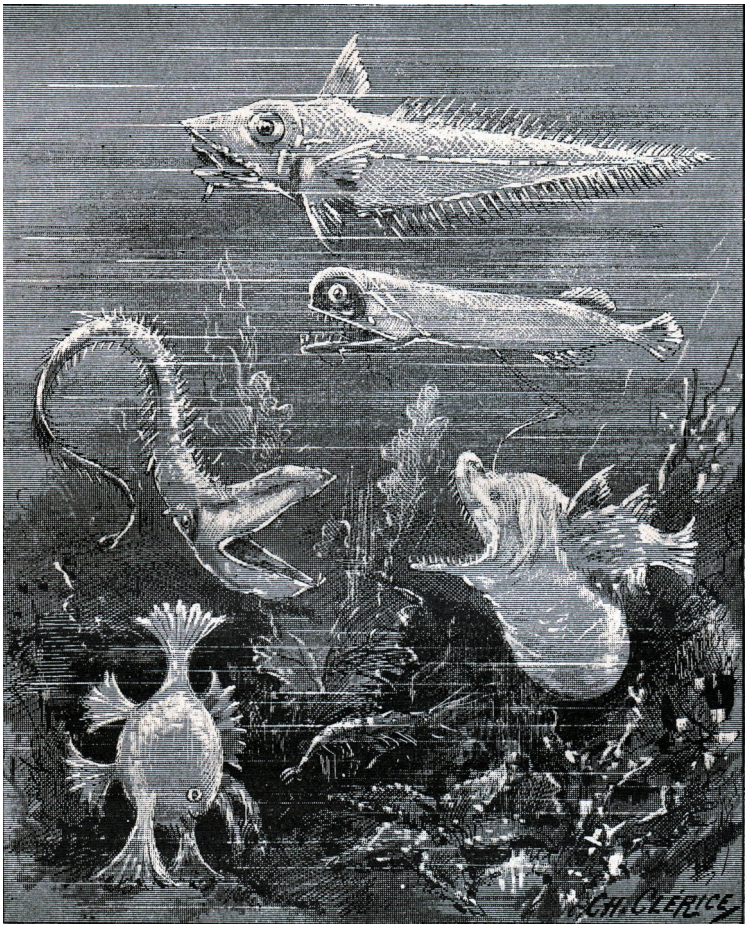
Les hautes cimes de l'archipel se détachaient au loin, déjà très nettes, sur l'horizon, quand le capitaine de l'*Éclair*, désormais absolument libre de ses mouvements, résolut d'abandonner la piste des cachalots qui lui avaient, si juste à point, rouvert la bonne route. Avec un merveilleux instinct, d'ailleurs, le formidable troupeau des cétacés, toujours guidé par son chef, évoluait rapidement vers le sud ; aussi, Trinitus, après leur avoir souhaité bon voyage à la hauteur de l'île Saint-Antoine, vint-il aborder plus à l'est aux rochers stériles qui se dressent en regard de la la vieille ville de Saint-Jacques, la plus importante du Cap-Vert.

L'intensité des dernières émotions

éprouvées, rendait évidemment indispensable aux voyageurs cette nouvelle halte ; et tels étaient, à cet endroit, la douceur du ciel et le calme des eaux, qu'il leur eût été difficile de trouver un refuge mieux disposé pour le prompt oubli de leurs tribulations et de leurs peines.

Si la végétation sur ces îlots escarpés n'était guère représentée que par quelques touffes de graminées et de cristes-marines, de nombreux oiseaux de mer, en revanche, y faisaient leurs nids, disputant les crevasses du roc à de grands lézards spéciaux à ces contrées, les Macroscinques, dont les premiers causèrent une vive frayeur à Nicaise quand il voulut fouiller entre les pierres pour y prendre des œufs. Mais bientôt, convaincu de la douceur de ces inoffensifs animaux :

— Si « le lézard est l'ami de l'homme »,


CH. CLERICE

l'homme est aussi l'ami du lézard, affirmait, avec beaucoup de gravité, le vieux marin à tous ceux de ces reptiles qu'il délogeait de leurs trous ; en conséquence, ajoutait-il, en leur demandant pardon du dérangement, aucun d'eux, il en avait le ferme espoir, ne voudrait priver trois bons amis, débarqués sur ces rochers déserts, du plaisir bien innocent de se régaler d'une omelette !

Et tandis qu'en tenant ainsi conversation aux sauriens le bonhomme faisait bravement sa cueillette, ses deux compagnons, plus émus, contemplaient en silence, assis sur la pierre, le grandiose et rassurant tableau qui se déroulait sous leurs yeux.

Du roc pyramidal de l'île aux Oiseaux qui se détachait au nord, comme une borne, jusqu'aux escarpements à pic de Fogo, qu'ils apercevaient au sud, toutes les îles de

l'archipel, encore rouges du feu des volcans, avec leurs hautes dentelures et leurs pointes déchiquetées, se profilaient en un vaste demi-cercle, devant eux, comme de lourds navires à l'ancre.

Transparent et paisible, l'Océan chassait régulièrement ses eaux bleues vers Saint-Jacques dont les maisonnettes basses, çà et là voilées de palmiers et de treilles, descendaient jusqu'au bord des flots. Quelques barques de pêcheurs sortaient du port et, tendant au vent leurs voiles, se balançaient un moment, toutes blanches, sur le mobile azur de la mer. Puis, les filets jetés, elles passaient, rapides, à tout instant effleurées du vol hardi des Puffins et des Mouettes pareillement habiles à saisir au passage les poissons qui bondissaient hors des vagues, trahis par le brillant reflet de leurs écailles d'argent.

Sous la splendide lumière du soleil tropical, la sérénité de ce paysage emplissait d'une même rêverie l'esprit méditatif de Trinitus et de Marcel. Une fois encore ils songeaient, l'un et l'autre, aux créatures aimées dont le souvenir seul, au milieu des périls inattendus de cette traversée, était leur consolation et leur soutien : le vieux savant se demandant s'il reverrait jamais sa femme et sa fille ; le jeune homme, s'il lui serait enfin donné de presser, un jour, dans la sienne, la main d'Alice sa douce fiancée.

À ces émouvantes questions que se posaient leurs cœurs, ils n'osaient faire une réponse ; les mêmes sombres conjectures se présentant aussitôt à leur imagination troublée. Quelle était la vérité ? Que fallait-il croire ? Comment s'était dénoué le terrible drame du *Richmond* ? Il leur tardait, à la fois, et ils redoutaient de l'apprendre. Mais

chez Trinitus, l'angoisse de ne le savoir jamais se compliquait à présent, d'une tout autre souffrance. À l'idée des dangers qu'ils venaient de courir, à la pensée' de ceux qu'il faudrait braver encore, il ne se sentait plus le droit de retenir, de garder près de lui Nicaise et Marcel.

Alors, comme son vieux serviteur n'ayant plus de lézards à convaincre ni de nids à piller se rapprochait de lui les poches et les mains pleines :

— Mes chers amis, dit avec une profonde émotion le capitaine, après les terribles épreuves que nous venons de subir, il m'est impossible de prévoir quels accidents, quels malheurs peut-être, dans le cours de cette aventureuse expédition nous sont réservés encore. À peine avons-nous fait un quart de la longue route que nous devons suivre pour atteindre le but que nous nous

sommes proposé. J'hésite, avant d'aller plus loin, à vous associer plus longtemps aux hasards de cette téméraire entreprise... Réfléchissez donc, et prononcez-vous en toute liberté. Si quelque crainte vous arrête, nous nous séparerons ici. De Saint-Jacques ou de Saint-Vincent, il vous sera facile de rentrer en France par l'un des paquebots du Cap ou de La Plata qui deux fois par semaine y font escale ; et si je reviens jamais de ce périlleux voyage, je vous saurai toujours infiniment gré de m'avoir accompagné jusqu'ici.

Quoiqu'il parlât avec la plus entière conviction, et le réel désir de ne point exposer la vie de ses compagnons avec la sienne, le savant n'était pas au milieu de ce beau discours que déjà les chaleureuses protestations de ses deux amis couvraient sa voix et lui coupaient la parole. Il acheva,

cependant ; mais à travers tant d'exubérantes démonstrations, que Nicaise en cassa trois des plus gros œufs qu'il avait recueillis ; intempestive omelette qui porta l'indignation du vieux marin jusqu'au paroxysme.

— Ah ! mille et mille sabords ! Tonnerre d'enfer ! exclamait-il en frappant de grands coups de poing sur sa tête : Écoutez ! je né sors plus de l'eau, moi, capitaine, si vous devez comme ça nous donner congé à lapremière station ! En route ! en route ! allons ! Assez de ce pays brûlé de Saint-Jacques ! C'est à le regarder que vous viennent ces idées-là !

Et Nicaise, en cette circonstance absolument soutenu par son neveu, était si pressant et si pressé, que Trinitus dut se rendre au plus vite à ses exhortations, remettre l'*Éclair* à flot, et l'immerger sans

retard dans les mystérieuses profondeurs qu'ouvrait devant lui l'Atlantique.

Alors, dans sa confiance reparue, dans son courage relevé par l'admirable dévouement que lui témoignaient ses compagnons, le savant s'étant assis à sa table de travail, se remit à tracer avec une fiévreuse impatience l'itinéraire du navire sous les regards approbateurs de Nicaise et de Marcel.

À toute vitesse on filait, à présent, vers le sud, parallèlement au 20^{e} degré de longitude dont on s'écarterait bientôt pour passer entre l'Ascension et Sainte-Hélène, deux tristes îlots volcaniques où, s'il ne s'y trouvait point forcé, l'*Éclair* ne relâcherait pas. C'est le Cap, maintenant, qu'il fallait atteindre ; c'est à la terre de Bonne-Espérance qu'il fallait au plus lot aborder ! Certainement, Trinitus n'ignorait pas que

cette extrême pointe du continent africain était aussi le cap des Tempêtes ; mais que pouvait-il craindre de la fureur des vents et des flots ? Toutes ses peines, lui semblait-il, seraient terminées quand, après avoir visité le gouverneur du Cap, après avoir eu par lui des détails positifs sur.le naufrage du Richmond, il s'éloignerait enfin de l'Atlantique pour naviguer, avec la certitude du succès, à travers l'océan Austral ! Quelle route plus facile, du reste, que celle du Cap à la mer de Corail ? Elle était tout indiquée, sur la carte, par le tracé du 40^{e} parallèle, que l'on suivrait exactement jusqu'à la Nouvelle-Zélande, en passant au-dessus des îles du Prince-Édouard, de Crozet, de Kerguelen, de Mac-Donald ; au-dessous de celles d'Amsterdam et de Saint-Paul. En huit jours, certainement, on franchirait ainsi le détroit de Bass, entre la Tasmanie et la Nouvelle-Hollande. Le chemin n'était-il pas

tout jalonné ? mieux que cela, parcouru dans presque toute sa longueur par les eaux rapides du grand courant austral ?

Nicaise et Marcel étaient parfaitement de cet avis et ne pouvaient qu'applaudir à la sagesse de leur capitaine. Par intervalles, seulement, si le jeune homme, n'écoutant que son ardeur et son amour, approuvait sans réserves les plans un peu trop hardis de Trinitus, le vieux loup de mer, d'un hochement de tête expressif, laissait clairement comprendre que les choses, en réalité, n'allaient toujours pas tout à fait aussi bien que sur la carte.

Avec une vitesse inouïe, le navire voguait, cependant, et volait pour ainsi dire au-dessus des vallées, des montagnes océaniennes. Dans les profondes eaux qu'il traversait alors ne flottaient plus, d'ailleurs, que des Algues clair-semées, quelques

paquets de Varechs et de rares Sargasses. Mais, par moments, des animaux de grande taille, des Marsouins, des Dauphins à tête ronde, plus loin, des Requins bleus à large gueule s'ébattaient encore autour du bateau, le poursuivant et se roulant dans son sillage, amusés par le tournoiement et les brillants reflets de l'hélice. Puis, c'était un banc épais de petits poissons, où l'*Éclair* faisait une trouée plus terrible qu'un boulet dans une masse d'hommes ; ensuite, un tas effrayant de ces formidables aigles de mer, Mourines et Céphaloptères de grande envergure, qui, pareilles aux chauves-souris de quelque horrible cauchemar, voltigeaient, fantastiques, autour du navire.

Quoique il fût parfaitement à l'abri de leurs atteintes, sous la carapace métallique de l'*Éclair*, ces bandes d'étranges animaux ne laissaient pas d'inquiéter toujours un peu

Nicaise. Au plus haut point elles intéressaient, au contraire, Marcel et Trinitus qui jamais n'avaient vu la faune de la mer sous cet aspect aussi grandiose que pittoresque,

Pour ne point contrarier leur compagnon qui tenait toujours à nager « entre deux eaux », le savant et son jeune ami, d'ailleurs, depuis quelque temps se faisaient des signes à la dérobée ou, par instants, échangeaient un mot à voix basse. C'est qu'ils arrivaient, à ce moment, au-dessus des plus profonds abîmes de l'Atlantique, au niveau de la dépression de 5 000 à 6 000 m, bien connue de tous les navigateurs, qui, dans le golfe de Guinée, occupe la majeure partie de l'espace compris entre l'Ascension et la côte d'Afrique.

Or, maintes fois déjà, devant les voyageurs de l'*Éclair*, s'était posée la

question si controversée, de la vie, dans les grandes profondeurs océaniques ; et l'occasion se présentant, enfin, d'éclairer ce problème, petit à petit le savant, avec le consentement tacite de Marcel, sans arrêter la marche du bateau, le faisait, de plus en plus, s'enfoncer dans l'abîme. À tout moment, dans cette hardie tentative, la pression toujours plus considérable qui s'exerçait à sa surface eût certainement risqué d'écraser et de broyer l'*Éclair* ; mais Trinitus avait précisément construit le navire en prévision de ces profondes explorations sous-marines ; il en avait, sur tous les points, calculé la résistance ; aussi n'éprouvait-il pas plus d'inquiétude à le faire descendre qu'à le pousser en avant. Cependant, comme Marcel, sur les conseils du savant, portait à ce moment une attention toute spéciale à la préparation et à la tension de l'air artificiel qui rem-. plissait la cabine, de temps en

temps Trinitus, après un coup d'œil furtif sur le manomètre, s'approchait de son jeune ami :

— Quinze cents ! deux mille ! deux mille trois ! deux mille cinq ! trois mille ! lui soufflait-il à l'oreille.

Et le navire, tout en filant très vite, descendait, descendait toujours !

— Ah çà, mais ! fit tout à coup Nicaise, l'esprit beaucoup plus en éveil que ne le soupçonnaient ses compagnons, qu'est-ce donc qui se passe, et dans quel singulier pays arrivons-nous maintenant ? Il était nuit noire, tout à l'heure, autour de l'*Éclair* ; il semblait que l'on naviguât dans une mer d'encre ; et voici que les eaux, depuis un instant, s'illuminent si quelque tranche de la lune était tombée comme dans l'Océan ?

La comparaison du vieux marin était

très juste, en effet. Dans ces profondeurs, absolument impénétrables aux rayons du soleil, un jour brillait, une lumière de plus en plus vive, émanant comme d'un astre sous-marin, se répandait à travers les basses couches de l'Océan, de même que l'aurore matinale à travers les hautes régions de l'atmosphère.

— Trois mille six cents ! dit tout bas Trinitus à Marcel.

— Eh, parbleu ! continua Nicaise, étonné de voir le rayonnement lumineux à tout moment augmenter d'éclat : Il va, bientôt, faire aussi clair ici que là-haut chez nous, en plein midi ! Nous pourrions déjà nous passer, bien sûr, de la lampe électrique…

— Essayons ! proposa Marcel très intrigué.

Brusquement, la lampe s'éteignit ; et du même coup, par tous les hublots du navire, de vifs et doux rayons d'une lumière azurée remplirent d'un jour délicieux l'intérieur de la cabine. Avec la même intensité que sous le rayonnement direct de la lune, toutes les saillies des appareils, des instruments et des armes étincelèrent soudain de clairs reflets d'argent ; et sur les cartes déployées, sur le journal de bord où le capitaine notait consciencieusement les moindres incidents de cet émouvant voyage, il fut aussi facile qu'à la clarté de la lampe de suivre la marché du navire et de consigner les observations.

— Quatre mille trois ! écrivit Trinitus en tête d'une page blanche. Et notant au-dessous ces paroles, à mesure qu'il les exprimait : Nous observons ici, dit-il, dans toute sa splendeur, la phosphorescence des

eaux marines. Comme ce magnifique phénomène l'emporte, en éclat, sur les pâles manifestations de même nature qui se produisent si fréquemment à la surface des flots pendant les soirées orageuses de l'été ! C'est un véritable jour qui règne dans ces profondeurs ; et cette intensité de lumière doit, nécessairement, avoir pour corollaire pareille intensité de vie !

Le savant se leva, sur ces mots, et laissant Nicaise admirer à travers l'une des fenêtres, cette illumination fantastique de la mer, il se plaça près de Marcel, à l'autre porté vitrée, afin de ne rien perdre du curieux spectacle qui, saris doute, allait apparaître, si l'on ralentissait la vitesse de l'*Éclair*.

Et voici qu'en effet, ce projet ayant été mis à exécution, des êtres de forme inconnue, des Zoophytes étonnants, des

poissons invraisemblables, se montrèrent aussitôt aux regards des voyageurs.

— Cinq mille mètres ! souffla Trinitus à son jeune ami. Regarde, Marcel, nous naviguons sur des bas-fonds tout couverts de Polypiers en feu, d'arbustes flamboyants, de buissons de vermeil, surchargés de fleurs lumineuses.

C'était bien la vérité. Toute la flore animale de ces abîmes était comme vêtue de lumière, et, par instants, projetait autour d'elle des lueurs multicolores, vives et soudaines comme les projections électriques des phares à feux changeants. Il y avait, surtout, une profusion de Gorgones, des Isis aux rameaux en éventail, dont, toutes les branches lançaient coup sur coup des éclairs violets, bleus, rouges, orangés se fondant bientôt en un calme rayonnement d'azur pâle ou vert d'émeraude. Puis, c'étaient des

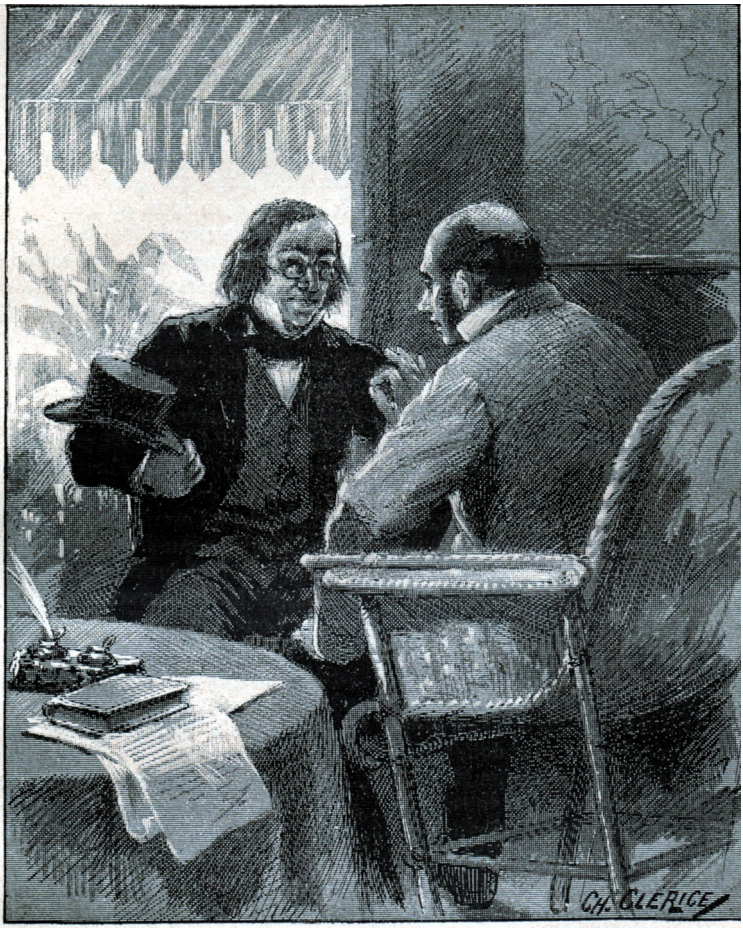
Alcyons, des Holténies, des Roselles, figurant des arbrisseaux capricieusement taillés comme dans les jardins d'autrefois, et comme les ifs d'une ville illuminée, sur toute la délicate charpente de leur réseau pierreux, piqués de milliers d'étoiles.

Que se passait-il donc dans cet étrange milieu ? Quels mystérieux phénomènes s'accomplissaient à la faveur de ces phosphorescences ? N'était-ce point là l'inaccessible laboratoire où la nature, à l'abri des indiscrets regards de l'être intelligent, fabriquait de toutes pièces les organismes inférieurs et les animait d'une vie élémentaire ?

Avec le plus vif intérêt, Trinitus avait suivi, depuis longtemps, les recherches entreprises par les savants de plusieurs pays pour élucider cet important problème. Il savait que Huxley, avait retiré de certains

fonds vaseux le plus rudimentaire des êtres animés, le Bathybius, vague flocon d'albumine vivant, glaire informe et pourtant, susceptible de se nourrir et de se développer, de s'étendre et de se. contracter, de se morceler, enfin ; pour se. reproduire. Il avait étudié ces grumeaux de gelée vivante, les Amibes et les Monères, dont les plus parfaits parviennent à peine à l'état de simple cellule, et n'ignorait pas qu'ils pullulent au fond de toutes les mers. Aussi, croyait-il fermement avoir trouvé, dans cette dépression de cinq mille mètres ; un de ces profonds creusets où, sous l'impénétrable voile de ses eaux bleues, la mer féconde unissait en secret la force vitale à la matière primitive !

Il se le persuadait d'autant mieux qu'à toute minute, à présent, du sein de ces ondes où semblait s'être dissous du feu, pleuvaient


CH. CLERICE

et se déposaient sur le bateau des milliers de ces êtres commençants, de ces organismes sans organes. Un grand nombre étaient nus et Visqueux ; beaucoup d'autres, englobés dans une élégante cuirasse de chaux toute percée de trous par où le petit corps gélatineux faisait sortir, comme cornes un limaçon, des tentacules mous ses rappelant moins des jambes ou des bras que des racines. C'était l'innombrable légion des Rhizopodes et des Foraminifères, grains de sable et de chair engendrés et détruits en telles quantités chaque jour, que leurs seuls débris tombant comme une poussière au fond des océans s'y, entassent, petit à petit, en épaisses assises.

Dans l'illumination générale des eaux, la plupart de ces animalcules jetaient, d'ailleurs, par eux-mêmes, un éclat si particulier, que le navire, par instants,

semblait enveloppé d'un pétillement d'étincelles ; et comme ce curieux phénomène intéressait beaucoup Marcel :

— Avec les illustres savants qui professent là-haut, sur la terre, je croyais jusqu'à présent, déclara Trinitus, que la phosphorescence des mers était surtout due à la présence, dans les flots, d'un de ces infusoires lumineux, la Noctiluque ! Nous découvrons ici qu'il en est bien autrement. Tous les êtres et toutes les choses, dans ces abîmes où notre jour terrestre ne pénètre jamais, brillent, dans le rayonnement commun, d'une lumière propre. Voici, maintenant, sous les Polypiers en flamme, des Anémones, des Crinoïdes, des Ophiures, des Oursins d'espèces indéterminées qui, palpitant d'aise dans cette atmosphère d'une radieuse clarté, émettent encore, individuellement, des rayons, des reflets de

toutes nuances. Cette splendide Étoile de mer que nous voyons, parmi tant d'autres, agiter de longs bras constellés de pierreries, c'est l'étonnante Brisinga qui, plutôt que de se laisser saisir, se suicide et se détruit en détachant de son corps ces membres de pourpre et d'or qui lui font une couronne !

À mesure cependant, que l'*Éclair*, avançait, à travers ce merveilleux décor de féerie, de plus en plus la vie s'animalisait en s'associant à des formes supérieures. Bientôt ce furent des Crustacés bizarres qui s'offrirent à l'admiration des voyageurs ; des Pagures-Bernards logés dans des Polypiers, des Aristées d'un beau rouge de rubis, puis d'autres après, d'une transparence telle qu'ils eussent été absolument invisibles au milieu des eaux si de leurs gros yeux à étincelants ne se fussent à tout instant échappées de vives lueurs fulgurantes..

Vinrent enfin, coup sur coup, des poissons de l'organisation la plus étrange ; quelques-uns frayant encore dans les zones perméables aux rayons solaires ; pourvus, comme nos Hiboux et nos Chouettes, d'yeux énormes, bien disposés pour voir dans l'obscurité ; d'autres, au contraire, avec de petits yeux brillants, flanqués, de facettes phosphorescentes. Grâce à ces réflecteurs qui leur servaient à se guider dans la nuit, — comme au cocher les lanternes de sa voiture, — ces derniers, avec une extrême célérité, nageaient, même sous les eaux les plus sombres. Il y avait là pêle-mêle avec des Macrures cuirassés d'écaillés, et des bandes d'Antennaires marbrés, venus de la mer des Sargasses, de nombreux représentants de ces espèces inconnues qu'à leur grande surprise, les explorateurs du Travailleur et du Talisman devaient un jour retirer de ces mêmes abîmes : l'Eurypharynx à gosier de

pélican, poisson serpent analogue à un autre type de l'Atlantique, le Stomias boa, qui lui livre souvent bataille ; le Melanocet à large gorge, véritable sac toujours béant ; le Malacostée à peau noire, absolument sinistre dans sa sombre gaine de velours, et ne le cédant en rien aux précédents pour les dimensions de la gueule.

En considérant, tout ahuri, dans l'impossible milieu où ils s'ébattaient, ces animaux impossibles, Nicaise, cependant fut tout à coup saisi d'un doute cruel.

— Ah çà, qu'est-ce que c'est donc, fit-il en se frottant les yeux, que ces bêtes singulières ? Du poisson ? Vous ne me le ferez jamais croire ! On ne voit de ces fantômes-là qu'autant qu'on a perdu la tête ou que l'on a le cauchemar ! Voyons, capitaine, est-ce que je rêve ou si je suis mort ? Avez-vous jamais entendu parler de

tels monstres ? Dites, en est-il question dans aucune géographie ?

— Non ! jusqu'à présent je n'ai rien vu de pareil ? avoua Trinitus dont la stupéfaction, quoique plus raisonnée, égalait bien celle de ses deux compagnons.

— Alors, c'est le cas de descendre pêcher quelques-uns de ces phénomènes ! répartit Nicaise ; en ressaisissant à la hâte son casque vitré. Nous saurons bien, comme cela, s'ils existent ; et moi, si je suis vraiment dans la lune, dans la terre ou dans l'eau !

Devant cette obstinée prétention du bonhomme, il fallut bien lui apprendre à quelle profondeur, on l'avait amené sans qu'il s'en doutât, et lui expliquer ; comme il serait périlleux, dans ces conditions, de quitter l'intérieur de la cabine.

— Si tu veux bien jeter un regard sur le

manomètre, lui dit en riant Trinitus, tu t'apercevras, mon cher Nicaise, que nous ne sommes plus entre deux eaux…

D'un coup d'œil, le pêcheur lut le chiffre effrayant qu'indiquait l'aiguille, et les bras ballants, sans prononcer une parole, il se mit à regarder alternativement Trinitus et Marcel.

— Oui ! cinq mille mètres, mon oncle ! fit celui-ci d'un air moqueur.

— Trois mille brasses, si tu préfères ! ajouta le capitaine avec un sourire de contentement.

— C'est-à-dire, reprit Marcel, que nous sommes encore plus bas, dans la mer, que le mont Blanc n'est haut sur la terre !

— Le phare de Calais, que nous connaissons bien, mesure à peu près

cinquante mètres, poursuivit Trinitus. Il en faudrait, cependant, superposer plus de cent de même hauteur, pour avoir une idée de la profondeur où nous sommes !

— Et si tu te doutais de la prodigieuse pression qui s'exerce à ce moment sur la coque du-navire ! continua tranquillement Marcel.

— Elle est facile à calculer, dit le savant, étant donné qu'au niveau de la mer chacun de-nous supporte déjà le poids d'une atmosphère égal à quinze mille kilos et que tous les dix mètres, sous les eaux, cette pression augmente d'une atmosphère !

— En effet ! approuva Marcel après un instant de réflexion. À ce compte-là, ce serait un poids de sept millions cinq cent mille kilos que mon pauvre oncle aurait sur les reins, s'il persistait, en ce moment, à vouloir aller à

la pêche !

— Excusez ! s'écria Nicaise, convaincu. Je ne demande pas si je serais aplati comme une limande !

— Par contre, reprit Trinitus, si tu retirais des profondeurs où ils sont adaptés à cette énorme pression les étranges poissons qui les habitent, sais-tu bien qu'ils éclateraient comme des ballons gonflés, sous le trop faible poids de notre atmosphère ?

— Passons donc ! conclut philosophiquement le brave marin. Puisque ces vilaines bêtes ne sont pas faites pour nous, allons toujours ! ne soyons pas faits pour elles !

Et l'*Éclair* allait, allait, en effet, selon les vœux de Nicaise. Voici même que petit à petit il se relevait, remontant avec les douces pentes de l'Océan, sous des eaux moins

profondes.

Bientôt ce fut au-dessus d'une merveilleuse prairie toute composée de Pentacrines qu'il passa, plus rapide, effleurant de sa quille les longs bras de ces Étoiles pédicellées dont on croyait la race éteinte, et qui s'épanouissaient là, vertes et nacrées sur des milliers d'hectares. Dans ce gazon de pierre où couraient, comme des insectes dans un pré, des Galathodes aveugles et des Paralomys épineux, flamboyaient toujours des Isis et des Mopsées d'un rouge orange ; et sous le mucus lumineux dont ils étaient couverts d'autres poissons nageaient à travers cette végétation animée ; des Néostomes noirs, des Eustomies obscurs, ces derniers jetant çà et là, comme un pêcheur l'hameçon, le long fil blanc qui pendait à leur bouche.

Plus loin, dans les parages de Sainte-

Hélène, où décidément on ne s'arrêtait pas, des Holothuries reprenant possession du sol, jaunes, violettes, vertes, hérissées de longs pieds ou relevées de côtes, toutes renflées et ventrues, s'étalaient au fond de la mer comme sur les dalles d'un marché des tas de citrouilles, de melons, de cornichons et de concombres ; Il y en avait, dans la masse, d'excellentes à manger affirmait Nicaise ; une entre autres dont il s'était bien régalé dans un de ses voyages au long cours ; le fameux « Trépang », croyait-il, à qui les Chinois font une pêche si active, tous les ans, dans les mers de l'Inde.

Déjà, dans les zones plus hautes où ils étaient remontés, les voyageurs constataient, du reste, que les êtres et les choses se modifiaient rapidement. De minute en minute, ils rentraient dans le monde connu. À quinze cents mètres ; une nuit profonde

avait complètement succédé aux féeriques illuminations de l'abîme ; et de nouveaux poissons, des Scorpènes, des Girelles, des Daurades, remplaçaient les types lumineux des grandes profondeurs. Sous l'éclatante projection de la lampe rallumée, c'était, à présent, parmi ifs Coraux et les Gorgones, des champs d'Éponges que l'on retrouvait ; mais d'étonnantes Éponges encore, des Aphrocallistes, des Euplectelles siliceuses, dont le tissu, tramé de cristaux et d'aiguilles, se diversifiait en réseaux, en alvéoles, en filets, en nids, en coupes, en torsades d'un admirable aspect de verre filé. Au sein même de ces êtres animés se cachaient, comme en d'impénétrables buissons, des myriades d'Annélides et de Mollusques nus ; des Pagures, des Galathées à carapace molle ; des Synaptes roses, des Cestes en rubans et des Aphrodites mordorées, des Ascidies et des Cynthies elles-mêmes peuplées de tout

un petit monde ; et durant des kilomètres et des lieues, cette exubérance de vie animale se continuait sous ces plateaux sous-marins, aussi dense, aussi riche, aussi variée que la vie végétale dans les plus merveilleux jardins, dans les plus grasses cultures.

Après tous les puérils courus dans la mer des Sargasses et dans les grottes volcaniques des Canaries, l'intrépide équipage de l'*Éclair*, en deux jours et deux nuits, achevait très heureusement ainsi la traversée de l'Atlantique. En dépit de tous les obstacles accumulés sur sa route, Trinitus triomphait. Avec l'aide du hasard, comme il arrive toujours, armé d'audace et de génie, le savant venait encore une-fois de battre la nature et de pénétrer un de ses plus intimes, mystères. C'était d'un bon augure pour l'avenir. Aussi, quand, au matin du troisième jour, en regard du splendide

paysage qui se déroulait là-bas, à la pointe du Cap, sous les hautes montagnes de la Table, l'*Éclair*, comme un astre qui se lève, sortit enfin des flots, avec quels élans d'enthousiasme, quels transports de joie, Trinitus et ses doux compagnons s'écrièrent-ils, croyant leurs épreuves terminées : Bonne-Espérance !

VII. Bonne-Espérance

Assise dans un site ravissant, au pied des hauts plateaux qu'élève, au-dessus de la mer, un triple étage de montagnes, Capetown, la ville du Cap, avant le percement de l'isthme de Suez, était tout naturellement destinée à devenir le grand port de relâche, la principale station de la route maritime des Indes. Par la diversité même de sa population, en partie composée d'Anglais, de Hollandais, de Portugais, d'Allemands et de Français mêlés à un grand nombre d'indigènes, elle est restée encore après, essentiellement commerçante, et la douceur de son climat, la richesse du pays environnant, la haute protection qu'elle reçoit de la métropole, n'ont jamais cessé de contribuer au développement de sa

prospérité.

Sans éveiller l'attention de personne, après avoir tranquillement amarré l'*Éclair* sous une touffe de tamaris, à quelque distance de la ville, Trinitus pouvait donc, en aussi parfaite sécurité que dans les rues de Calais ou de Londres, se rendre à pied à l'hôtel du gouverneur. Un plan qu'il avait tiré de sa poche, en déjeunant sur la plage avec Nicaise et Marcel, lui permettait même de se guider à travers les rues, sans demander son chemin. Et comme il lui tardait, à présent qu'il avait mis le pied sur cette terre africaine ; quelle impatience le tenait, de courir à la Résidence ; interroger cet homme qui, sans doute, à l'heure du naufrage, avait été témoin de la perte ou du salut de sa femme et de son enfant !

Ayant aussitôt confié à ses amis la garde du navire, le savant, comme s'il

revenait d'une simple promenade, se dirigea donc vers la ville dont il entrevoyait à travers les figuiers et les vignes les premières maisons. Sur un pont de bois, il franchit un petit torrent, qui descendait des montagnes, suivit et passa quelques rues très régulièrement bâties, puis, au milieu d'une place, dont il avait bien vu la situation topographique, il s'arrêta, très ému, devant un bâtiment qu'il savait être, d'avance, l'hôtel du gouverneur. Qu'allait-il apprendre ? qu'allait-on lui révéler dans cette maison ? Il y entrait plein d'espérance ; n'allait-il point, dans quelques minutes, en sortir désespéré ?

Sous l'indifférent regard d'un soldat de Sa très Gracieuse Majesté, planté sur le seuil en sentinelle, le visiteur fut reçu dans le vestibule par un domestique nègre qui, sans trop maltraiter le pur dialecte britannique,

lui demanda froidement ce qu'il désirait :

— Je voudrais, dit le savant, obtenir de Son Excellence le lord gouverneur un instant d'entretien.

— C'est au lord gouverneur lui-même que vous voulez parler ? Sur sa réponse affirmative, Trinitus fut immédiatement conduit au-delà d'une grande cour pavée, jusqu'à l'entrée d'un spacieux et très agréable jardin où se dressait, à l'ombre des palmiers, un élégant pavillon tapissé de glycines et d'aristoloches.

Au rez-de-chaussée, dans une petite salle ouvrant sur les pelouses et protégée par une tente aux vives rayures, contre l'ardeur du soleil, un homme déjà mûr, à la physionomie avenante, encore qu'un peu grave, sir Elias Philipp, était nonchalamment assis à sa table de travail, le regard errant à

travers les compactes colonnes d'un numéro du *Times* apporté par le dernier courrier.

Avec une urbanité parfaite, il se leva pour recevoir Trinitus, et sitôt que le savant lui eût fait connaître avec son nom le motif de sa visite, ému plus encore que surpris, le gouverneur lui tendit la main, lui offrit un siège, et par cet empressement, autant que par ses cordiales paroles, lui montra tout de suite, comme il s'intéressait à lui…

— Oui, cher monsieur, j'étais à bord du *Richmond*, répondit-il aux questions pressées de Trinitus, et dès les premiers jours de la traversée, votre beau-frère, sir William Hervey, lieutenant en second, avait bien voulu me présenter à sa sœur, votre très charmante femme, à M^lle^ Alice, votre chère enfant !.. Ah ! que je voudrais, pouvoir vous dire, en toute certitude : elles vivent ! elles ont été sauvées ! Assurément ce n'est pas

impossible ! Avant nous, elles sont parties, l'une et l'autre, dans une première chaloupe mise à flot ; mais cette embarcation, dont nous n'avons plus entendu parler, n'a point été poussée comme la nôtre, vers les terres australes ! Le lieutenant qui la commandait l'aura-t-il dirigée vers les Nouvelles-Hébrides ? Et s'il n'a point gagné l'archipel, a-t-il pu du moins rallier sur sa route une de ces terres inhabitées, un de ces îlots de corail si nombreux dans ces parages ?

— C'est là tout mon espoir, interrompit Trinitus. Encore suis-je tourmenté par un doute terrible, à la pensée des cruelles épreuves qu'auront dû subir ces naufragés ainsi jetés, sans ressources et sans abri, sur quelque plage inhospitalière !

— Non ! reprit vivement le gouverneur. Je ne partage pas vos craintes à cet égard. Si la chaloupe a résisté à la grosse mer, si la

tempête a permis aux naufragés d'atterrir, rassurez-vous ! ils doivent être encore vivants, parce qu'ils ont pu, grâce à l'admirable sang-froid du lieutenant, embarquer avec eux des vivres et des armes.

— Vous en êtes sûr, monsieur le gouverneur ? demanda Trinitus, dont le regard assombri s'était éclaire tout à coup.

— Parfaitement sûr ! répliqua sir Elias Philipp. Cette dernière scène de l'épouvantable sinistre ne cessant pour ainsi dire pas d'être présente à mes yeux ! Comme je l'ai formellement déclaré, d'ailleurs, dans mon rapport à l'amirauté de Londres, c'est en deux phases rapides, à peine séparées par un répit de quelques minutes, que s'est opéré le naufrage du Richmond. Brusquement, vers le milieu de la nuit, emporté par le cyclone et soulevé par les vagues, le navire a talonné contre un écueil.

À ce choc, d'une violence inouïe, succédait tout aussitôt un formidable craquement suivi d'une clameur terrible, Les hommes encore debout, les rares passagers qui ne s'étaient point couchés, se remettaient à peine de cette commotion, que la mer, à grands flots, par la brèche ouverte dans ses flancs, entrait dans le navire ! En un instant, à moitié rempli d'eau, le *Richmond* basculait et s'enfonçait par l'arrière, élevant de plus en plus sa proue au-dessus des lames qui balayaient le pont et jetaient à la mer les matelots encore assez hardis pour organiser le sauvetage ! Des cent soixante passagers qui se trouvaient à bord, les deux tiers au moins, surpris dans leur lit, avaient été noyés dans les cabines ; nombre d'autres, moins heureux, à demi nus, avaient pu gagner les couloirs ; mais là, chacun, pressé de s'échapper, s'était vu forcé de se défendre ou de lutter contre les autres !.. Oh !

pendant quelques minutes, quelles affreuses scènes ont dû se passer dans l'entrepont de ce malheureux bâtiment !.. Des cris, des hurlements, des prières, de féroces disputes dans l'escalier trop étroit où l'on s'écrasait ; d'incessants appels d'enfants terrifiés, des supplications de pauvres femmes que l'on étouffe ! Voilà, tandis qu'éperdus nous-mêmes et menacés du même sort, nous n'avions seulement pas la présence d'esprit de chercher à nous sauver, voilà ce que nous entendîmes un instant, jusqu'à ce que la mer, sur cette affreuse désolation, eût fait le silence !

Alors, tout l'avant du navire étant presque verticalement redressé, le *Richmond* cessa de couler à pic pour s'incliner doucement par tribord, sous le furieux assaut des vagues. Mais ce deuxième épisode du naufrage ne s'accomplissait point

avec l'effroyable soudaineté du premier. Déjà, grâce à la présence d'esprit de votre beau-frère, les trop rares passagers qui se trouvaient à l'avant avaient pu se dégager des cabines à peu près retournées sens dessus dessous ; et malgré les difficultés de la manœuvre, aidé de quelques hommes intrépides, le capitaine avait pu mettre deux canots à la mer, On eut le temps, je m'en souviens, de jeter dans le premier plusieurs caisses de provisions, des bagages et des armes ; puis, avec autant de sang-froid que le permettait l'imminence du péril, le lieutenant y fit descendre par une écoutille, au moyen d'une échelle de corde, avec sa sœur et sa nièce, toutes les autres femmes et les personnes, qui les accompagnaient…

Nous ne restions plus que neuf hommes à bord,après le départ de la chaloupe, et malheureusement, comme pour

gagner le second canot, il fallait, dans le court intervalle de deux vagues, se laisser glisser d'une hauteur de cinq à six mètres sur le pont tout ruisselant, notre brave capitaine et le maître gabier qui lui donnait la main, ensemble, dans un dernier coup de mer, furent enlevés par une lame ! À peine nous étions-nous écartés d'une encablure, d'ailleurs, que le *Richmond*, tout à fait versé sur tribord, sombrait définitivement, ne laissant plus, dans la tempête et la nuit, sur l'Océan démonté, que sept hommes d'une part, et de l'autre quinze personnes environ, à tout hasard emportés par ses deux chaloupes ! Sous le regard pensif de Trinitus, sir Elias Philipp, en disant ces mots, avait déployé une carte de la mer de Corail où, par 155° 4' de longitude E. et 15° 13' de latitude S., entre la Nouvelle-Calédonie et les îles Salomon, un gros trait au crayon rouge indiquait, avec quelque apparence de

précision, l'endroit présumé du naufrage.

— Si nous fûmes assez heureux, acheva le gouverneur, pour atteindre, malgré la distance, le continent austral ; pourquoi les autres naufragés n'auraient-ils point gagné telle ou telle de ces îles beaucoup plus rapprochées, comme vous le voyez-là, du lieu de la catastrophe ? La plupart de ces terres sont fertiles, giboyeuses, bien abritées. il en est que les cannibales habitent à peu près constamment, ils ne se montrent guère dans les autres, qu'en petit nombre à la fois, à de longs intervalles, et c'est de deux mois à peine que date le naufrage du *Richmond*…

— Oui ! fit Trinitus en refermant le carnet où, d'une main fiévreuse, il avait pris quelques notes : j'ai confiance et je vous remercie, monsieur le gouverneur, des précieuses indications que vous venez de me donner. Le lieutenant Hervey m'est assez

connu pour que je puisse tout espérer de son intelligence et de son courage. Ma femme et ma fille sont vivantes encore et tous leurs compagnons d'infortune avec elles, je le crois ! si vraiment, dans les conditions que vous me dites, le canot qui les portait a pu toucher terre sur un point quelconque de cette dangereuse mer de Corail !

Le savant se leva, sur ces paroles, et très ému, prit congé désir Elias Philipp qui, ne voulant pas douter de l'heureuse issue du voyage entrepris par Trinitus, avec un aplomb tout britannique, faisait déjà promettre à son hôte de passage de présenter ses félicitations et ses hommages à ces charmantes femmes qu'il avait trop peu connues !

Mais, depuis un instant, plus impérieuse que jamais, la fièvre de l'impatience agitait de nouveau Trinitus.

Sous les regards ahuris du domestique nègre et de la sentinelle de Sa très Gracieuse Majesté, qui, volontiers, l'eussent pris pour un voleur, en toute hâte, il sortit de l'hôtel, à toutes jambes arpenta la place, traversa les rues et, tout essoufflé, courut se jeter dans les bras de Marcel et de son vieux Nicaise.

— Bonne-Espérance ! leur cria-t-il du plus loin qu'il les aperçut. Et pour répondre à leurs pressantes questions, tout en remettant l'*Éclair* à flot, il leur fit en détail le récit de son entrevue avec le gouverneur, s'expliquant, tour à tour, sur les chances favorables qui restaient et sur les fâcheux dénouements que l'on pouvait craindre.

Peu d'instants après, aux joyeuses acclamations des voyageurs, le bateau sous-marin doublait le cap de Bonne-Espérance, et bientôt le navire étant entré, la nuit venue, sous les rapides eaux du courant

austral, Trinitus, les yeux cloués sur la carte du Pacifique, interrogeait, point par point, tous les récifs, toutes les terres des archipels mélanésiens, comme s'il allait tout à coup deviner, dans cette poussière d'îles, celle où devaient encore vivre sa femme et son enfant !

VIII. Les fureurs du Pacifique.

Quand, après une paisible nuit dans les profondeurs de l'océan Indien, le capitaine de l'*Éclair*, de bonne heure éveillé, reprit à son tour la manœuvre du gouvernail, Marcel, un peu surpris du calme absolu qui régnait autour du navire, ne tarda point à faire part à Trinitus des réflexions qui lui venaient à ce sujet.

— Puisque autrefois, dit-il, la pointe méridionale de l'Afrique était si redoutable à franchir, que les navigateurs la dénommèrent d'abord « cap des Tempêtes » et « cap des Tourmentes » ensuite, par quel privilège donc, aujourd'hui, voguons-nous dans les eaux les plus tranquilles que nous ayons encore traversées ?

— Trop tranquilles ! interrompit Nicaise qu'un vague malaise tracassait. Nous nageons dans l'huile, positivement ! Gare la friture !

— Il ne faudrait point se fier, en effet, à ce calme-là, répondit Trinitus en jetant un coup d'œil furtif sur le manomètre. Le cap de Bonne-Espérance pourrait bien redevenir le cap des Tempêtes dans un instant ; cette région du Pacifique où nous allons entrer étant bien souvent parcourue par les cyclones…

— La cause ? demanda Marcel.

— Elle est toute dans la lutte que se livrent ici les courants atmosphériques chauds qui soufflent des contrées équatoriales de l'Afrique et les bises violentes qui viennent, en sens contraire, des champs de glace du pôle austral.

— Toujours des batailles, fit Nicaise soucieux.

— Si vous vous souvenez de ce que je vous ai dit des courants de la mer, continua le savant, vous pouvez, de tous points, l'appliquer à l'atmosphère. L'océan d'air est comme l'océan d'eau, constamment remué, brassé par des torrents et des fleuves sans rives, les uns plus ou moins tiôdes, ordinairement superposés aux autres, plus ou moins froids. Quand ils se croisent et se mêlent ainsi sur nos têtes, ces courants se font d'autant plus sentir que leur température est plus différente. Sont-ils, l'un et l'autre, à peu près également frais, c'est la brise, la bonne brise, la brise, carabinée qui souffle. En est-il un chaud, l'autre froid, c'est un veut plus ou moins fort qui s'élève, et si l'opposition est encore plus marquée, comme il arrive en ces contrées où la terre de feu

est si voisine de la terre de glace, la tempête, l'ouragan, le cyclone sont alors déchaînés…

— Tout à fait ça ! gronda Nicaise avec humeur ; et nom d'un sabord, vous ne l'aurez pas attendue longtemps, la tempête ; car c'est bien elle, à coup sûr, qui fait du grabuge là-haut !

Après leur compagnon qui, le sourcil froncé, semblait écouter, depuis un moment, une voix aérienne, Trinitus et Marcel prêtèrent l'oreille au bruit sonore et continu que la mer faisait maintenant au-dessus du bateau.

— Qu'est cela ? interrogea Marcel.

— L'orage, sans doute ! répliqua Trinitus assez inquiet d'entendre le bruit rapidement augmenter à mesure que l'*Éclair* filait vers l'orient.

— L'orage ? repartit aussitôt Nicaise avec un sourire d'incrédulité. Vous pouvez bien dire que tous les vents et tous les tonnerres du diable se sont donné rendez-vous à l'étage au-dessus !

— Il est vrai, continua Marcel, que ce vacarme-là ne répond guère à la dénomination donnée à la grande mer que nous traversons. Encore quelques tours de roue, et nous serons bien plutôt dans l'océan Turbulent que dans le Pacifique !

— Eh oui ! fit Trinitus en riant, il a de ces subites colères, de ces terribles fureurs, ce prétendu Pacifique dont la placidité cache, presque toujours, la mauvaise humeur ! Mais qu'il se fâche ou qu'il s'apaise, qu'il s'emporte ou qu'il se calme, que nous importe, après tout, puisque dans notre navire sous-marin, nous sommes à l'abri de ces dangereux caprices !

Il se trompait cette fois, le savant capitaine de l'*Éclair*, tant il est vrai que l'intelligence la plus éveillée, l'esprit le plus ingénieux pèchent encore souvent par imprévoyance. Jamais il n'avait tenu compte, dans ses plans et ses calculs, que des agitations qui soulèvent les flots et troublent plus ou moins la mer à sa surface. Il n'avait point songé que des perturbations plus redoutables encore peuvent aussi bouleverser l'Océan dans ses profondeurs, et voici que l'*Éclair* venait se heurter à l'un de ces phénomènes imprévus qui font tout à coup échouer les plus admirables entreprises.

À peine, en effet, Trinitus achevait-il d'expliquer une fois de plus à ses compagnons, toutes les garanties de sécurité que le navire offrait, contre la tempête, qu'aussitôt, dans un sinistre fracas de

cascade et de mur croulant, le bateau détourné de sa route rectiligne fut entraîné dans un mouvement de rotation d'une vertigineuse vitesse. En même temps, perdant l'équilibre, avec une telle brusquerie il roula sur le flanc, que les trois hommes surpris tombèrent à la renverse.

— Un tourbillon ! s'écria Trinitus, en se relevant, confus et pâle, pour parer à la hâte aux graves accidents qui se préparaient. Maintenant, en effet, emporté par la spirale tournante qui l'avait saisi, l'*Éclair* s'engouffrait dans le formidable entonnoir aux parois fuyantes, que l'impétuosité du cyclone avait creusé dans les flots. Comme un caillou dans une fronde, il tournait, tournait sur la pente liquide où, petit à petit, rétrécissant son orbite, il glissait de la circonférence au centre de l'effroyable maelström.

Par moments, dans cette giration furieuse, entre tous les bruits effrayants de l'orage, de terribles craquements se produisaient qui glaçaient jusqu'aux moelles les voyageurs éperdus. Coup sur coup, ils entendaient, à présent, des dislocations, des ruptures se faire sous le plancher, dans la charpente et les rouages du navire à tout instant heurté par les lamentables épaves, arbres déracinés, débris de bateaux, cadavres de bêtes et d'hommes, que la mer, avec toute la rage d'une vengeance satisfaite, enveloppait, broyait et roulait pêle-mêle dans ce gouffre, comme pour les ensevelir dans ses profondeurs.

Encore une minute et l'*Éclair* enserré dans le fond de l'entonnoir allait y être écrasé comme une noix dans un engrenage, quand soudain, sous l'ébranlement d'un violent coup de tonnerre, le tourbillon

l'arrêta, rompit, pour la reprendre à rebours, sa mouvante spirale, et s'évanouit en rejetant au loin tout ce qu'il avait englouti.

D'un bond désespéré, Trinitus alors s'élança sur le levier du gouvernail pour remettre d'aplomb le navire et lui rouvrir une voie sous les vagues. Mais l'*Éclair*, inerte et brisé, n'obéit plus à la main qui l'avait guidé jusque-là. Rebelle à la manœuvre, il remonta, comme un trait, à la surface des flots, et là, dans l'effroyable roulis qui menaçait de l'achever, son malheureux pilote ayant sondé, d'un coup d'œil, l'espace où grondait la tempête, put s'apercevoir, à bout de courage, que le ciel n'était pas moins terrible que la mer.

C'est qu'il est peu de spectacles au monde plus épouvantable que celui d'un cyclone déchaîné sur l'océan Austral. Dans ce prodigieux conflit des vagues et des vents,

CH. CLÉRICE

il semble que les deux lutteurs, l'air et l'eau, réciproquement cherchent à s'envelopper, à se dissoudre, à se noyer l'un dans l'autre. En quelques instants accumulés sur la mer, les nuages se déchirent, s'entr'ouvrent, s'écroulent en trombes tournantes dans un déluge d'éclairs et de tonnerres, puis, sans relâche, se reforment ou se succèdent sous les rafales atmosphériques qui les amènent de toutes parts. L'Océan, véritablement calme et « pacifique » d'abord, répond

Telle était la redoutable enceinte où se trouvait encore enfermé l'*Éclair* au sortir du tourbillon qui le livrait, sans défense désormais, à toutes les-brutalités du vent, à toutes les violences de la houle. Là, couché sur le flanc, le bateau ne voguait plus ; il sautait et dansait sur les flots, qui l'enlevaient et l'emportaient avec la même aisance qu'un bouchon de liège. De la cime

des vagues où, sans trêve, il était jeté, il retombait soudain dans un abîme sans fond, d'où il rebondissait aussitôt comme, en heurtant le sol, une balle élastique. L'Océan s'en faisait un jouet, les lames, comme à plaisir, se le jetaient l'une à l'autre ; et quand, par instants, il disparaissait sous un énorme paquet de mer, c'était pour reparaître bientôt après, ruisselant et fouetté par les eaux, à la crête d'une vague.

Comment décrire dans cette sombre détresse l'angoisse de Marcel et de Nicaise, l'anxiété de Trinitus ? Blêmes, effarés, attendant la mort, ils ne se disaient plus un mot, ils ne poussaient pas une plainte, toute leur énergie se dépensant en efforts inouïs pour se tenir cramponnés aux banquettes de l'*Éclair*, d'où les arrachaient à tout moment de terribles secousses.

À l'intérieur du bateau, d'ailleurs, tout

était disloqué, rompu, fracassé : moteurs des rames et du gouvernail, appareils pour la fabrication de l'air, piles, instruments, boussole. La carène seule et le dôme du navire n'étaient point par trop endommagés ; mais fatalement l'heure allait venir où pour respirer dans cet espace clos, désormais privé d'air, il faudrait nécessairement briser une des portes-fenêtres.

Toujours préoccupé du salut de ses compagnons. déjà le capitaine de l'*Éclair* songeait à cette résolution suprême. Qu'adviendrait-il cependant après du navire sous-marin ? Donner accès à l'air dans cette périlleuse situation, n'était-ce point, du même coup, ouvrir à l'eau Une voie, et n'aboutir ainsi qu'à changer le mode de l'asphyxie imminente ?

Alors, arc-bouté contre la paroi du bateau, le visage collé à la vitre qu'au-dehors

les lames battaient à la faire voler en éclats, au risque d'être aveuglé par les éclairs, le savant, dans un suprême appel à toutes ses forces physiques et morales, se mit à regarder la tempête en face, comme pour demander au ciel lequel, de la nature ou de l'homme, devait céder encore une fois.

Et comme il restait là, dans une atroce indécision, sans autre réponse qu'un redoublement de violence dans les attaques de l'ouragan, tous les phénomènes électriques qui se dégagent de ces terribles cyclones dans leur course furibonde à travers les mers ; toutes les formes étranges que peut revêtir la foudre quand elle sillonne le nuage ou déchire l'atmosphère ; toutes les variétés de flammes et de lueurs qu'engendrent les orages, depuis le feu Saint-Elme qui rend la pluie lumineuse, jusqu'aux éclairs arborescents dont les vingt

bras rayonnent dans les airs comme les tentacules d'un immense polype de feu ; tout ce que la nature, enfin, peut enfanter de grandiose et d'horrible durant les convulsions qui l'agitent, en quelques minutes passa devant les yeux de Trinitus.

Mais soudain, un nouveau fracas, bien plus sonore encore et plus retentissant que celui de la tempête, se fit entendre dans le ciel. Au sifflement aigu des rafales, qui parut s'apaiser, succédèrent sans répit un grincement métallique et des craquements analogues à ceux que produit une lourde voiture en roulant sur le pavé.

Le savant leva les yeux au zénith, et, frissonnant, eut peine à retenir le cri d'effroi qui gonflait sa poitrine.

Un énorme nuage noir planait comme un vautour au-dessus de l'*Éclair*. Il avait la

forme d'un volcan renversé, d'un prodigieux tronc de cône dont la base se détachait en bistre sur les autres nuées et dont la pointe s'abaissait lentement sur le navire en détresse. Dans le ciel rougeâtre où il étalait ses livides, contours, assez pesant déjà pour crever sur le bateau, l'épouvantable météore s'épaississait et se pelotonnait de plus en plus sous les efforts de la tempête ; on eut dit qu'il se chargeait d'orages, que toute l'électricité répandue dans l'atmosphère, pour éclater en une seule fois, se condensait dans ce récipient ténébreux. À mesure que dans ses vastes flancs s'accumulaient ainsi les tonnerres, on entendait retentir, dans leur insondable profondeur, un vacarme pareil à celui que fait une batterie de canons traînée par trente chevaux sur une route empierrée. De tous les points de l'horizon, d'autres amas de vapeurs accouraient en outre se souder au monstrueux nuage et lui

porter leurs foudres. C'était comme une coalition, une levée en de tous les orages disséminés, au-dessus de nasse l'océan Austral.

Nicaise et Marcel se tenant toujours blottis contre les parois de la cabine, Trinitus était le seul, dans le bateau, qui s'aperçut de la formation de cette trombe formidable, et dans son impuissance à conjurer le péril, haletant et sans souffler mot pour ne point effrayer ses amis, il suivait encore, avec la curiosité du savant toutes les transformations, toutes les phases du phénomène.

Tout à coup, l'immense cône que formait le nuage au-dessus de l'*Éclair* se tordit et s'allongea brusquement sous l'impétueuse poussée du cyclone ; De son côté, la mer, immédiatement au-dessous du typhon, se souleva comme une montagne, et

s'élança d'un bond vers la nuée qui l'aspirait en descendant sur elle.

Il y eut pour Trinitus un instant d'inexprimable anxiété durant lequel, immobile à son poste, il put voir comme la colossale trompe d'un éléphant monstrueux se balancer au-dessus de sa tête.

Sous l'irrésistible attraction de cette ventouse, l'Océan, tout à l'heure creusé par la tempête tournante, se sentait, maintenant, arraché de son lit. Tour à tour, il se haussait et s'affaissait, suivant que le typhon, trop court pour le saisir, s'abaissait et se relevait aussi, puis, de nouveau, redescendait plus large et plus long, après une minute. En dépit de ces oscillations répétées, le contact des deux cônes liquides, cependant, ne se produisait pas encore. Un intervalle d'au moins 30 m séparait les sommets vacillants des deux montagnes d'eau, le typhon, sans

cesse agité, tordu par les rafales, ne parvenant pas à tomber d'aplomb sur les flots. Glauque et livide sous la gueule de ce prodigieux serpent qui.la fascinait, la mer, loin de laisser le navire s'échapper, le tenait, au contraire, enchaîné sur ses crêtes mobiles et croulantes. Elle l'offrait, pour ainsi dire, à l'inévitable choc de la trombe qui s'empourprait maintenant, et dans une décharge continue d'éclairs et de tonnerres, ressemblait à un fleuve de lave ardente précipitant du haut du ciel ses ondes de feu.

Sans doute, après les épreuves qu'il avait subies, le capitaine de l'*Éclair* pouvait-il encore espérer que le bateau sous-marin, tout exprès construit pour naviguer sous les eaux, résisterait, une fois de plus, au formidable écroulement de cette avalanche liquide. Mais à ce moment suprême, en dehors de la forte émotion qui l'oppressait,

Trinitus sentit une étrange pesanteur embarrasser sa poitrine. Le cœur gros, la tête égarée, il ne respirait plus, et Nicaise et Marcel, manquant d'air comme lui, risquaient de même de périr asphyxiés s'ils n'enfonçaient aussitôt un des hublots de la cabine. Mais comme Trinitus, oubliant la trombe imminente, allait, la hache au poing, faire sauter la plaque de verre, une horrible secousse, en le désarmant, le fit rouler sur ses compagnons et tomber avec eux à la renverse.

L'Océan, dans un dernier assaut, s'était jeté dans la gueule du typhon ; le nuage, au milieu d'un.fracas de tonnerres, se mariait à la mer écumeuse ; une colonne liquide de 60 pieds de diamètre unissait les vagues aux nuées !

Refoulé sous le choc à une très grande profondeur, l'*Éclair*, avec la même vitesse

qu'il était descendu, remonta cependant aussitôt que la montagne d'eau tombée du ciel se fût, comme une simple goutte de pluie, perdue dans l'abîme.

Mais pendant les quelques secondes que dura cette brusque submersion, les trois voyageurs suffoqués, les yeux rouges de sang et les lèvres livides, purent sentir toutes les douloureuses angoisses qui précèdent l'asphyxie. Heureusement, Trinitus, domptant ses atroces souffrances, malgré le vertige qui paralysait ses forces, conservait toujours son imperturbable présence d'esprit. Tout à son idée, il avait, en se relevant, ressaisi la hache échappée à sa main, et sitôt qu'à travers le hublot du navire il s'aperçut que l'*Éclair* émergeait, d'un seul coup vigoureusement ; asséné, il fit voler en éclat l'épais vitrail de la fenêtre. Au même instant, l'air vif de la mer entrant par

bouffées dans le bateau, empêchait juste à point le savant de s'évanouir, en même temps qu'il ranimait dans la poitrine de ses compagnons la vie prête à s'éteindre.

Une fois encore, ils étaient sauvés ; une étonnante accalmie succédant tout à coup à la rupture du typhon et de subites éclaircies trouant çà et là d'un clair azur le rideau noir que jetaient encore sur le-ciel les nuages en déroule. L'Océan, toutefois, s'apaisait moins promptement que l'atmosphère et ses hautes vagues emportaient, comme une épave, l'*Éclair* désemparé.

Quoique plongeant par l'arrière et couché sur le côté droit, le bateau, sur son flanc gauche, recevait en outre à tout moment d'énormes paquets d'eau qui, par la vitre brisée, pénétraient en partie dans la cabine, et ce désagrément, bien minime

pourtant à côté des effroyables périls que venait d'affronter le navire, exaspérait au plus haut point Nicaise, à présent revenu tout à fait à lui.

— Mille noms d'un sabord ! bougonnait-il avec quelque raison cette fois, en passant brusquement la tête à travers le hublot pour injurier la vague après chaque éclaboussure : a-t-on jamais vu rager comme, ça cette chienne de mer ? Tiens, la peste ! Tiens, la gueuse ! Et, de dépit, il crachait aussi dans l'Océan pour lui rendre sa bave et son écume.

À mesure que l'*Éclair* s'en allait ainsi ballotté par les vents et les flots, la physionomie de la mer petit à petit se modifiait, cependant, et bientôt, dans la soirée, comme Trinitus et Marcel, tout en réparant de leur mieux les instruments faussés, cherchaient à savoir dans quelle

direction était chassé le navire, de singuliers crépitements, des cris aigus et des battements d'ailes se firent entendre dans l'espace, autour du bateau.

Sur l'initiative de Nicaise qui, véritablement navré des dégâts que la tempête avait fait dans son ménage, en témoignait.encore par moments une vive rancune à la mer, ses deux compagnons, tour à tour regardèrent, et purent constater que des poissons volants, des oiseaux à large envergure bondissaient et s'ébattaient en grand nombre au-dessus des flots.

Quelque pittoresque et rassurant que leur parût d'abord ce spectacle, c'était pourtant encore une terrible bataille que les trois voyageurs avaient là sous les yeux. Comme il arrive, en effet, le plus souvent, à la suite de violents orages, tous les féroces carnassiers de l'Océan s'étaient mis en

chasse, après ; le passage du cyclone, pour se jeter sur les épaves et, morts ou vivants, happer dans les vagues les malheureux naufragés. Il y avait, sous la houle toujours grondante, des Requins, des Roussettes, des Dauphins, des Orques aux dents aiguës, en lutte heureusement, les uns contre les autres, qui se disputaient déjà l'*Éclair* comme une proie assurée.

Mais en dépit de sa situation critique, le bateau de Trinitus demeurait invulnérable sous sa cuirasse de métal, et la bande affamée qui s'acharnait à le poursuivre, en était réduite à se ruer sur les poissons ailés qui foisonnaient dans ces mers. Traqués de toutes parts, les Exocets et les Ptéroïs, les Scorpènes et les Dactyloptères, par centaines, ainsi, s'élançaient hors des vagues pour échapper à la voracité de leurs agresseurs ; d'un bond rapide, en déployant

leurs amples nageoires, ils venaient chercher dans les airs la sécurité qu'ils né trouvaient plus dans les flots, et ne se doutant pas que l'atmosphère avait, comme la mer ses rapaces, ils se jetaient affolés, pour éviter la gueule des squales, dans le bec des oiseaux de proie.

Accourus aussi des plus lointains rivages pour prendre part à la curée, les Pétrels briseurs d'os, les Phaétons paille-en-queue, les Albatros aux puissantes ailes, semblaient peu se soucier, d'ailleurs, de ces maigres poissons épineux que l'Océan donnait seulement en pâture à leur formidable appétit. C'étaient d'autres butins qu'ils convoitaient, en rasant de leur vol hardi les vagues vertes ; c'étaient de blêmes corps de noyés qu'ils cherchaient de leurs yeux perçants sous la crête des lames ; et déçus, mécontents de n'en point trouver, ils

se disputaient, se harcelaient entre eux, poussaient, en tournoyant dans l'air, de longs cris aigus, comme s'ils reprochaient à la mer cette disette de cadavres.

À ces voraces écumeurs des flots non moins qu'aux redoutables carnassiers chassant au-dessous, l'*Éclair*, qu'ils avaient tout de suite aperçu, ne pouvait point ne pas sembler une proie facile. Aussi, téméraires et forts entre tous, les Albatros, en vrais « Vautours de l'Océan » n'hésitèrent-ils pas longtemps à tenter l'attaque. Par la fenêtre brisée du navire, il leur était possible de se jeter sur les trois hommes à peu près également exténués, que la misère et la faim allaient probablement faire périr sur cette triste épave. Rapides, alors, avec de grands cris et de bruyants battements d'ailes, les plus audacieux, au nombre d'une dizaine, pour en découvrir le point faible, vinrent

tourner en cercle autour du bateau. Plusieurs fois, avant de fondre ensemble sur le hublot béant, ils enveloppèrent l'*Éclair* de leur vol effronté, de leurs clameurs menaçantes. Mais très intrigué depuis un moment par ce singulier.manège, Marcel, aux-aguets près de la fenêtre, surveillait avec attention les mouvements suspects de cette bande de pillards. Saris tenir compte du sentimental préjugé de son oncle sur les oiseaux de mer, il avait armé les deux, coups d'un fusil de chasse, et comme les Albatros enhardis, tentaient peut-être un assaut décisif, le jeune homme les prévenant, passa la tête à travers le hublot et fit feu deux fois, sur le chef de la troupe. Mortellement frappé, le palmipède roidit les pattes, étendit les ailes, et dans l'effarement général de tous les affamés qu'il entraînait à sa suite, de tout son poids il tomba dans les flots sans pousser un cri.

CH. CLÉRICE

Trinitus, cependant, après avoir, avec l'aide de Nicaise, remis un peu d'ordre dans le bateau, penché sur la carte du Pacifique, cherchait à déduire de là présence d'un si grand nombre d'oiseaux de mer dans ces parages le point probable où se trouvait à cette heure l'*Éclair*. Détourné de sa route, par le cyclone, il était impossible au navire de la reprendre avant d'avoir été ramené à terre pour y subir toutes les réparations indispensables à son fonctionnement. Encore fallait-il, au cas où ce travail nécessiterait l'emploi d'un puissant outillage, que le bateau fût poussé vers quelque contrée populeuse, auprès de quelque industrieuse cité. Mais dans ces terribles mers australes où se perdait l'*Éclair*, vers quelle ville de ressources, sur quelle plage hospitalière le plus favorable hasard même eût-il pu le jeter ? Autant que son jugement lui permettait de le prévoir, Trinitus croyait

pouvoir affirmer à ses braves compagnons que l'on se trouvait à ce moment à proximité des îles Kerguelen, un groupe de rochers froids et nus sous le 50e parallèle. Sous le vent qui soufflait et chassait le navire dans la direction du sud-est, où se trouverait-on demain ? Dans les glaces du pôle, sans doute !

IX. Dans les glaces.

Depuis quelle heure dormait Trinitus, combien de temps avaient dormi Nicaise et Marcel quand ils s'éveillèrent enfin, transis et grelottants, sur les banquettes de l'*Éclair* où, tombant de fatigue et de sommeil, ils s'étaient étendus l'un après l'autre ?

Après avoir longtemps erré, au seul gré des vagues et des vents, dans les eaux circumpolaires, le bateau venait de se heurter contre un banc de glace à l'extrémité d'une baie étroite et tortueuse dont les rives découpées en fantastiques falaises dressaient, de chaque côté, des aiguilles, des flèches, des dômes, des arches, des voûtes d'albâtre et de verre ciselés de la plus étrange façon.

— Holà ! dans quel singulier pays débarquons-nous ? s'écria Marcel en passant le premier la tête au dehors.

— Sommes-nous au bout du-monde ? demanda Nicaise en frissonnant.

— À peu près ! répondit Trinitus avec la calme assurance que lui donnait la pleine réalisation de ses calculs. Nous devons approcher, si je ne me trompe, des côtes glacées de la terre Victoria, découverte en 1841 par James Ross sous 78° 45' environ de latitude, et nous pouvons en convenir, ma foi, c'est bien ici le bout du monde !

— Voilà ! murmura Nicaise un peu moqueur. Mes enfants, vous êtes au bout du monde ! Et bien heureux de vous y trouver, encore, n'est-ce pas ?

— Certes ! fit Marcel, en poussant la porte du bateau. Je n'espérais guère cette

chance-là, ni toi, — mon oncle, non plus, — quand tu tournais, hier, comme une toupie, dans le cyclone !

— Et si tu n'es pas content de ce qui nous arrive, repartit Trinitus, bien aise, aussi de plaisanter un peu son vieux compagnon, d'où vient que tu te frottes les mains comme cela, mon brave Nicaise ?

Stupéfait de cette question, le vieux marin considéra le savant d'un air ahuri :

— Ah çà, répliqua-t-il, vous ne sentez donc rien, capitaine ? Mais si je me frotte les mains, ce n'est pas du tout que je sois content, c'est parce qu'il fait un froid carabiné, nom d'un crabe !

— En effet, poursuivit le savant. Le thermomètre descend, dans ces contrées, jusqu'à 40° au-dessous de zéro ! Si nous ne voulons pas, après tant de périls conjurés,

tristement mourir ici de misère et de froid, nous devons agir, travailler sans relâche, et mettre tout en œuvre pour qua l'*Éclair*, le plus promptement possible, soit en état de reprendre la mer. Cette incessante activité ne nous permettra pas seulement de résister à la basse température qui, dans ce désert, nous tuerait en quelques heures, elle assurera notre délivrance en nous donnant peut-être les moyens de quitter cette prison de glace avant trois ou quatre jours !

— Et pour commencer ? demanda Marcel.

— Nous allons hisser le navire sur ce glacier flottant qui nous arrête et nous sépare de la terre ferme. À quelques milles vers le sud nous la rencontrerons et nous y traînerons le bateau pour y passer la nuit.

— Allons ! dit Nicaise, en frappant sa

poitrine de ses bras pour se réchauffer. Avec cette besogne-là, parbleu, nous ne gèlerons pas sur place !

— Et nous n'avons pas de temps à perdre ! continua Trinitus en jetant de tous côtés un regard investigateur. Si le vent tournait au nord, il pousserait sur nous ces rochers de glace qui nous entourent, et l'*Éclair*, sous la pression de ces pesantes masses, serait infailliblement écrasé comme une noisette entre les deux mors d'un étau…

Réconfortés par le courage et là bonne humeur du savant, Nicaise et Marcel ne pouvaient que se rendre à ces sages paroles. Un escarpement à pic, de deux mètres à peine, empêchait le bateau d'être immédiatement hâlé sûr la banquise qui lui barrait le chemin ; mais les trois hommes avaient à leur disposition, dans la cabine de l'*Éclair*, des haches et des pics pour aplanir

en quelques instants cet obstacle. Après un rapide inventaire de leurs ressources, après s'être ingénieusement affublés, pour lutter contre le froid, d'épaisses couvertures de laine, résolument, l'un aidant l'autre, ils grimpèrent donc sur le large plateau qu'ils devaient franchir et tout à ce salutaire travail, si nouveau pour eux, ils eurent bientôt fait d'ouvrir une large tranchée dans la glace.

Alors, comme l'ouvrage allait bon train, Trinitus ne tarda pas à comprendre, à la fraîcheur plus vive de l'air, à de longs bruits sourds venant du large, que le vent, comme il en avait exprimé la crainte, sautait tout à coup au nord. Et voici qu'en effet, au loin, sûr les flots verdâtres, les blancs icebergs, les hautes falaises de glace commencèrent à se mouvoir. Avec leurs étranges découpures, leurs porches et leurs ogives cintrés d'azur,

leurs colonnades et,leurs clochetons aux vives arêtes, c'étaient d'abord, glissant sur les eaux, comme les monuments d'une ville enchantée, comme les décors changeants d'une féerie poussés par d'invisibles machinistes. Puis, à mesure que ces pesantes masses cristallines avançaient, viraient et tournaient sous l'effort de l'atmosphère, il semblait que l'on vît soudain, sortant de la brume et du brouillard, tantôt dans leur immaculée blancheur, de colossales statues de vierges, tantôt soulevant leur suaire, de formidables spectres aux bras étalés en croix. Sans trêve, autour de ces flottants récifs, des clapotements, des bris de lames se faisaient entendre et lorsque tout à coup, balancés par la houle, ils se heurtaient entre eux, sous le choc de la plus lourde masse la plus frêle s'effondrait avec tout le retentissant fracas qu'eût fait, en s'écroulant, un château de verre.

À force de travail et de persévérance, le débloquèrent de l'*Éclair* aboutissait, cependant. Déjà, par la longue tranchée à plan incliné taillée dans l'épaisseur du banc de glace, Nicaise avait pu nouer un câble aux armatures de l'hélice, sous la quille du bateau. Les galets et les crochets en saillie sous la coque, en rendaient, au surplus, la traction facile ; après l'avoir engagé dans la brèche, il suffit donc aux trois naufragés d'unir leurs efforts dans une action commune, pour hisser aussitôt le navire à la surface du glacier.

Depuis quelques instants il avait fallu se hâter, d'ailleurs, tant les glaces flottantes éparses dans la baie accouraient avec vitesse à mesure que s'élevait le vent et menaçaient, à toute minute, de chavirer ou de se briser sur la banquise.

Aucun de ces accidents n'était

heureusement plus à craindre, à présent que l'*Éclair*, de bateau sous-marin devenu traîneau, reposait bien d'aplomb sur le vaste champ de glace où le capitaine et ses compagnons allaient s'aventurer pour gagner les terres antarctiques. À loisir, on pouvait donc, avant de traverser le plateau, reconnaître d'abord le pays et s'enquérir de la meilleure direction à suivre. Un énorme iceberg, que la gelée depuis longtemps avait soudé à la banquise, y formait, comme à souhait, un véritable observatoire. En s'aidant de la hache et du pic, Trinitus en fit aisément l'escalade, et du haut de ses premiers gradins eut la satisfaction de faire constater à ses amis qu'une épaisse couche de neige durcie, très favorable à la locomotion, couvrait, jusqu'à l'horizon lointain, la plaine de glace.

Un moment après, les trois hommes

tirant à deux sur le câble, taudis que le troisième ouvrait la voie ou relayait chacun des autres à son tour, la petite caravane, sans hésitation, se mit en marche avec l'ardent désir d'atteindre au plutôt la terre ferme et d'y trouver, à proximité du rivage, un endroit où l'on pût en toute sécurité travailler à la réparation de l'*Éclair*.

À cette époque de l'année, le soleil, dans les régions antarctiques, ne s'élevant pas encore au-dessus de l'horizon, un jour triste et grisâtre éclairait vaguement ce désert glacial où Trinitus et ses compagnons s'en allaient ainsi à l'aventure. Aucun bruit, d'ailleurs, aucun phénomène de mauvais augure ne troublait les voyageurs dans cette absolue solitude où ils étaient plongés. Par intervalles, seulement, sur le trajet hasardeux qu'ils accomplissaient, des bandes d'oiseaux de mer, partis du continent,

passaient en sens inverse au-dessus de leurs têtes ; des Pingouins et des Manchots juchés sur des rochers de glace, des groupes d'Otaries s'ébattant sur la banquise, prenaient un évident plaisir à voir de près ces singuliers bipèdes et, contemplaient l'énorme machine de métal que les naufragés traînaient à leur suite, sans manifester le moindre effroi.

Cependant, à mesure que l'on se rapprochait du bord de l’ice-field qui faisait face au continent, l'immense champ de glace voguait, aussi, sous l'action du vent et s'avançait, petit à petit vers la terre ferme. Ce gigantesque radeau, d'un millier d'hectares de superficie, allait bientôt peut-être frapper la côte, et Trinitus comptait profiter de ce moment pour jeter l’*Éclair* sur les plages antarctiques. En présence de cette morne nature et de ces régions à peu près

inconnues, le savant, quoique très préoccupé de son sort et du salut de.ses compagnons, sentait encore s'éveiller en lui de vives curiosités scientifiques ; mais Nicaise et Marcel, qu'à présent une vague inquiétude gagnait, ne laissaient pas de le distraire de sa rêverie parleurs questions et leurs demandes embarrassantes.

— Où allaient-ils ? Que deviendraient-ils dans ces contrées désolées où la vie semblait tout à fait impossible ? Le bateau, transformé en maison roulante, contenait bien quelques provisions ; mais de quoi se nourrirait-on quand elles seraient épuisées ? Et ce froid excessif ? Même en se calfeutrant dans la cabine de l'*Éclair*, parviendrait-on à le combattre ? Jusques à quand pourrait se prolonger enfin une si précaire situation ? La tempête seule jetait des navires dans ces tristes parages ; y serait-on même assez

heureux, un jour, pour être recueilli par quelque bâtiment naufragé qui fût encore en état de reprendre et de continuer sa route ?

Sans doute l'avenir ne se montrait à ces infortunés que sous les plus noires perspectives ; heureusement, ni l'espérance ni le courage n'abandonnaient Trinitus, qui toujours comptait pouvoir facilement réparer l'*Éclair* et gagner au plus tôt la Nouvelle-Hollande, en relâchant, si besoin était, à quelqu'un des nombreux îlots éparpillés dans l'océan Austral.

Ce fut en devisant ainsi qu'après une heure de marche, environ, les trois voyageurs atteignirent sans autre incident le bord de la banquise. Quelques minutes plus tard, l'ice-field, assez doucement, se heurta contre une énorme table de glace soudée au continent et, le navire ayant été promptement poussé sur ce promontoire, les

voyageurs abandonnèrent le glacier flottant pour aborder les rivages polaires. Là, de formidables édifices de cristal, des murailles d'eau solidifiée à peu de distance se dressaient comme des citadelles, et formaient, centre le vent du nord, un abri naturel. Les trois naufragés y traînèrent facilement l'*Éclair* sous une voûte de givre et de neige couverte en regard du sud, et chacun d'eux ayant pris à l'intérieur de la cabine ses dispositions pour se défendre du froid, tranquilles et confiants encore, ils.s'enfermèrent dans le bateau pour se reposer des fatigues de cette laborieuse journée.

Alors, sur cette misérable épave échouée dans ces mornes déserts ; sur ces campagnes désolées où ne croissait pas même une maigre végétation de lichens et de mousses s'éleva, comme une gloire

d'apothéose, un splendide rayonnement de feu. L'aurore australe se manifestait, comme au pôle nord l'aurore boréale, par d'immenses flammes électriques dardant, à travers le ciel, de fulgurantes lueurs. Des deux points extrêmes de l'horizon, sous la forme d'un grand arc de cercle, montait, vers le zénith, un large ruban de lumière rose dont le centre ondulait comme une draperie flottante, en même temps que jaillissaient de ses bords de longues et changeantes franges variant du vert tendre au pourpre foncé. L'espace dans toute sa profondeur, était illuminé par cette aurore nocturne, et sur le continent glacial, les vives arêtes, les frêles aiguilles, les tours d'argent, les portiques d'albâtre, les gradins de marbre, des icebergs reflétaient les feux de ce superbe incendie irisés de toutes les couleurs du prisme.

Longtemps, dans la cabine de l'*Éclair* où dormait profondément, Nicaise, la contemplation, toute nouvelle pour eux, de cet admirable phénomène, tint encore éveillés Trinitus et Marcel. Accablés de lassitude, cependant, après avoir masqué les vitres et matelassé les hublots du navire, ils se laissèrent bientôt tomber sur les banquettes où, dans un calme sommeil, ils oublièrent, avec leurs peines de la veille, la préoccupation qu'ils avaient du lendemain.

Quand, sur le blême effacement du météore, le jour grisâtre eut reparu, les trois naufragés ne lurent pas longtemps à convenir de quelle façon ils emploieraient leur temps sur ces terrés glacées du continent antarctique. Il fut décidé que l'on s'occuperait d'abord des réparations à faire à l'*Éclair* et que l'on dresserait ensuite des signaux sur les points culminants du rivage,

afin d'avertir les navigateurs qui, par hasard, voyageraient dans l'océan Glacial.

Le plancher de la cabine aussitôt soulevé, le navire fut donc immédiatement inspecté dans toutes ses parties, examiné dans tous ses organes ; mais en visitant l'appareil électromoteur établi dans la cale, Trinitus découvrit avec terreur que les dégâts étaient bien plus considérables qu'il n'avait pu le supposer.

Une longue barre d'acier constituant une des principales pièces de la machine était, en effet, brisée en trois morceaux et ne permettait plus aux courants fournis par les condensateurs d'actionner les rouages de l'hélice. Comme la moelle vertébrale qui distribue la force nerveuse dans l'organisme animal, cette tige métallique était, en réalité, le grand axe moteur de l'*Éclair*, désormais impuissant, et condamné à l'immobilité

comme un malheureux paralytique. Après un cri de déception profonde arraché par la constatation de ce grave accident, le savant demeurait si perplexe en présence des tronçons épars de cette barre d'acier, que Marcel crut devoir intervenir pour relever son courage.

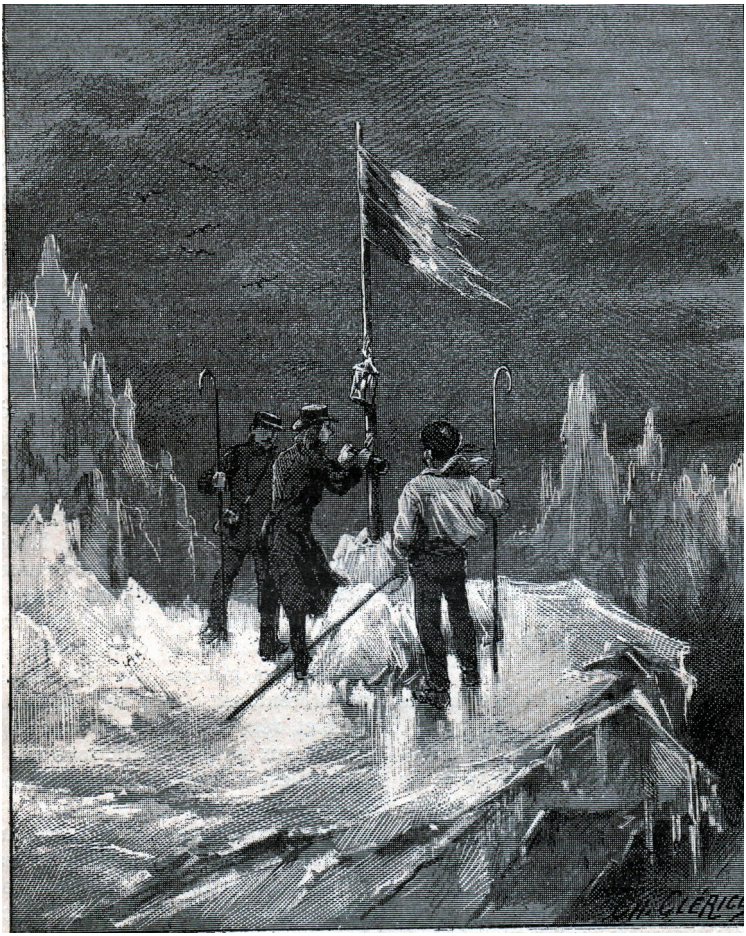
— Il est donc bien difficile, demanda-t-il, de remplacer cette tige de fer ?

— Il faudrait en forger une autre ! répondit Trinitus en posant sa main sur son front.

— Et je ne connais pas de forgeron dans le pays ! grommela Nicaise.

— S'il y avait seulement une forge, nous nous passerions bien de forgeron ! répliqua Trinitus.

— Eh bien ! cela peut se construire,



une forge ! proposa résolument Marcel.

— Parbleu ! continua Nicaise. Nous aurons pour soufflet la bise, et des pavés de glace en guise de charbon !

— Oh ! du charbon ! du charbon ! s'écria désespérément Trinitus, voilà ce qui nous manque. Un morceau de houille gros comme la tête nous sauverait la vie !

— Un bon brasier de bois, fit Marcel, ne remplacerait-il pas le feu de houille ?

— Malheureusement, répondit Trinitus, nous ne trouverons pas plus de bois que de charbon sur ces terres désolées. Tandis qu'au pôle nord la houille affleure partout sous la glace, dans ces contrées, c'est seulement le granit et la lave qui partout percent le sol.

— Eh bien, hasarda bravement Marcel,

pourquoi ne demanderions-nous pas à la mer le bois que la terre nous refuse ? Les tempêtes sont fréquentes et terribles dans l'océan Austral. Bien des navires naufragés ont pu venir se briser entre les glaciers flottants. Nous trouverons sûrement des épaves et des débris en côtoyant le rivage.

Si peu de chance qu'offrît un tel projet, Trinitus et Nicaise ne pouvaient que l'approuver, à défaut d'une proposition meilleure. D'assez bon cœur on déjeuna donc à bord de l'*Éclair* avant d'entreprendre cette aventureuse' exploration de la côte ; puis laissant Je navire sous la falaise qui l'abritait, les trois hommes, armés des haches et des harpons qui leur avaient été déjà maintes fois si utiles, s'acheminèrent à travers les blocs de glace, vers la côte orientale ; de la Terre Victoria.

Brumeuse et toute couverte de

banquises morcelées, où çà et là se tenaient immobiles, guettant le poisson, des groupes de Plongeons et de Phoques, la mer, comme un geôlier au seuil d'une prison, se dressait maintenant à la gauche des voyageurs, implacable et farouche. Elle grondait, houleuse, sous le heurt intermittent des glaciers, et son souffle brutal, qui faisait frissonner Trinitus et Marcel, arrachait toujours des jurons à Nicaise. En revanche les icebergs protégeaient un peu les explorateurs contré la bise mordante qui soufflait aussi du continent.

Arrêtés à chaque pas, tantôt par une béante crevasse qu'ils se voyaient forcés de contourner ou de franchir, tantôt par un inaccessible escarpement de a cristal qu'il fallait tailler à coups de hache, découragés et surexcités tour à tour par les difficultés mêmes de l'entreprise, ils allaient ainsi,

depuis deux heures au moins, se demandant, anxieux, en présence de tout obstacle nouveau, s'il ne valait pas mieux retourner en arrière, quand, enfin, parvenus à la base d'une haute falaise à peu près inaccessible sur le peint où ils l'abordaient, Marcel, dont le regard avait pris depuis un moment une étrange fixité, poussa tout à coup un cri de joyeuse surprise.

— Voyez ! voyez ! s'écriait-il en montrant à ses compagnons une sorte de loque effrangée et déteinte qui se détachait dans les airs à la cime du glacier.

Et pendant que Trinitus et Nicaise, éblouis par l'éclat de la neige, essayaient, en clignant des yeux, de trouver le point désigné, le jeune homme, agile comme un chat, s'élançait vers la montagne de glace pour atteindre le premier ce haillon déchiqueté dans lequel ses yeux de vingt ans

avaient reconnu le drapeau tricolore !

Était-ce vraiment bien possible, et Marcel ne se trompait-il pas ?

Le drapeau de la France, en cet endroit, à mille lieues de la patrie, dans un pays sans habitants, au faite d'un roc isolé, sur une terre inabordable ! Non ; le brave Nicaise ne pouvait y croire, tant ce simple fait, tout en gonflant son cœur d'un patriotique enthousiasme, lui paraissait, en de telles circonstances, prodigieux et surnaturel.

On ne pouvait nier, cependant, cette chose manifeste, évidente, palpable. C'était bien le pavillon tricolore qui s'agitait aux yeux des voyageurs harassés ; c'était bien le drapeau de la patrie que la bise faisait flotter, comme un rassurant appel, à la cime de ce glacier, sur les côtes désolées du

continent antarctique.

Trinitus, vivement ému, ne tarda pas à reconnaître dans ce lambeau d'étoffe battu des vents un signal de détresse probablement dressé par des naufragés sur cet escarpement de glace. Suivi de Nicaise, encore sous le coup du profond étonnement qu'il venait de ressentir, le savant s'élança sur les pas de Marcel, et malgré l'agilité de son jeune compagnon, atteignit, presque aussitôt que lui, le sommet de la falaise Solidement cloué à l'extrémité d'une longue vergue enclavée elle-même entre d'énormes blocs de glace entassés là tout exprès, le drapeau, quoique très maltraité par la tempête, avait pu résister jusqu'alors aux violentes rafales qui soufflaient de la mer. Il était bien certain, toutefois, que le signal n'avait été aperçu d'aucun navigateur, car, à quelque distance, au-dessous du drapeau,

était fixée, au mât, une lanterne, et tout à côté, une bouteille renfermant un rouleau de papier. Sur ce document devaient être sûrement consignés une information, un fait d'une grave importance ; aussi Trinitus, ayant tout de suite brisé le verre, en retira-t-il la feuille écrite où, d'une voix émue, il lut couramment ce qui suit :

« Le trois-mâts français la *Jenny*, parti de la Nouvelle-Calédonie le 30 avril, a été jeté par un cyclone, sur les côtes de la terre Victoria. L'équipage est venu dresser ce signal sur le point culminant du rivage. La *Jenny* est prise dans les glaces à trois milles, en ligne directe, vers le nord. Nos provisions sont achevées, le froid nous décime ; venez à notre secours. »

Trinitus termina par un significatif hochement de tête la lecture de ce document, mais Marcel, n'écoulant que le

généreux élan de son cœur, avait déjà saisi la main de son ami.

— Nous n'avons pas de temps à perdre ! courons s'écria-t-il.

Le savant fronça tristement le. sourcil, et les yeux fixés sur la lanterne dont la bobèche ne contenait plus qu'un morceau de mèche carbonisée, répondit tout bas :

— Il est trop tard !

— Est-ce bien sûr ? et pour quelle raison raison ? insistèrent à la fois Marcel et Nicaise.

— Nous ne trouverons malheureusement que des cadavres sur la *Jenny,* continua Trinitus. Cette lanterne vide en est la preuve. Soyez bien persuadés que le feu de ce fanal, l'unique espérance de ces pauvres naufragés, a dû soigneusement être

entretenu tant qu'il est resté sur ces glaces un homme vivant. Il ne s'est éteint qu'avec le dernier matelot du navire !

— Mais si les hommes sont morts, repartit Nicaise en frissonnant, qui sait si le bâtiment n'est pas toujours à la côte ?

Nous l'y retrouverons ! s’exclama triomphalement Marcel qui ne doutait plus de rien.

— Et ce sera le salut ! ajouta Trinitus sur le même ton. L’*Éclair* aussitôt réparé, nous pourrons nous échapper de cette prison de glace !

Réconfortés par cette rassurante perspective, après avoir détaché de la vergue, comme une précieuse relique, le drapeau de la *Jenny*, les trois hommes, en toute hâte, dévalèrent le glacier pour reprendre, au bord de la mer, la route qu'ils

s'étaient frayés avec tant de peine.

Avant de se mettre résolument à la recherche du navire naufragé, leur intention était, en effet, d'emmener l'*Éclair* le plus près possible de l'endroit où l'on avait le plus de chances de découvrir l'épave, afin de procéder immédiatement à la réparation du bateau s'ils trouvaient encore à bord de la *Jenny*, comme ils le supposaient, tout l'outillage nécessaire.

Or, comme ils s'en retournaient ainsi, vers leur campement, plus confiants et plus alertes, au milieu du trajet, tout à coup, des craquements répétés se firent entendre ; le sol, deux ou trois fois, trembla sous leurs pieds, et de tous côtés autour d'eux, des hauts icebergs fracturés se détachèrent, avec fracas, d'énormes masses de glace et de neige.

En même temps, le ciel, déjà chargé de brumes vers le sud, se couvrit, de ce même côté, d'une fumée épaisse d'où sortaient, avec un grondement continu, de vifs éclairs et de brusques éclats de tonnerre.

— Qu'est-ce encore que cela ? demanda Nicaise effaré.

Une retentissante explosion, lui coupa la parole et, sur l'horizon, dans une subite déchirure du nuage, apparut, éblouissante, une gerbe de feu. La vive lumière qu'elle projetait éclairait, de la cime à la base, les flancs escarpés d'une haute montagne ignivome que les brouillards du pôle avaient jusqu'alors cachée aux yeux des explorateurs.

— Un volcan ! s'écria Marcel, plus intéressé que troublé par cette bruyante manifestation, en plein désert glacial, des

forces souterraines.

— Et sans doute, fit Trinitus non moins réjoui, le fameux mont Erebus, découvert par James Ross, il y a quarante ans. Tour à tour blanc de neige et rouge de laves, en dépit de ses dimensions colossales, il fait toujours, paraît-il, beaucoup plus de bruit que de mal !

C'était bien, en effet, le mont Erebus, qui venait de s'éveiller tout à coup.

Élevée de plus de 3 700 m au-dessus du niveau de la mer, la formidable montagne de lave et de glace offrait encore une fois, comme venait de le rappeler Trinitus, l'effrayant contraste du feu le plus ardent et du froid le plus, intense. Sur ses pentes, tout à l'heure d'une immaculée blancheur, ruisselaient maintenant des torrents de pierres en fusion qui renouvelaient au pôle le terrible conflit engagé dans les cratères

sous-marins de l'équateur entre l'onde glacée et la lave bouillante.

Arrêtés sur leur chemin par ce grandiose spectacle, Trinitus et ses compagnons contemplaient, émerveillés, ce géant du pôle austral couronné de son diadème de flammes, et le capitaine de l'*Éclair* contait à ses amis comment James Ross avait pu s'approcher avec ses matelots du pied même du volcan sans courir aucun danger. Il leur apprenait, d'après les relations de ce hardi navigateur, que la montagne tout entière était de la base à la cime alternativement formée de coulées de basalte et de tables de glace superposées, l'intensité du froid, dans ces régions, figeant, aussitôt vomie, la lave brûlante sur les assises de glaçons.

Pendant que le savant parlait, l'Erebus grondait sans cesse et de son vaste cratère

s'échappaient, avec de gros ballons de vapeur, des gerbes de scories incandescentes. De l'horizon au zénith, le ciel en était, empourpré sur toute sa largeur, et de tous côtés dorées par les flammes, comme le sont nos collines par les rayons du soleil couchant, les falaises neigeuses, les murailles de glace, les aiguilles de cristal taillées comme des prismes, réverbéraient, en jetant mille éclairs, cet immense embrasement.

Tout au loin, dans ce paysage de feu, d'autres montagnes, d'ailleurs, dressaient leurs cônes tronqués, leurs pyramides de neige et l'on distinguait nettement, au voisinage de l'Erebus, un autre cratère éteint, le Terror, que James Ross considérait avec raison comme le plus ancien volcan du pôle antarctique.

Longtemps les trois explorateurs

demeurèrent étonnés et ravis en présence de cette fantastique éruption qui rompait si heureusement pour eux la morne monotonie du désert de glace. Ils se fussent davantage attardés à la contempler, cependant, s'ils n'eussent eu hâte de retourner chercher l'*Éclair* à l'endroit où ils l'avaient laissé, pour le traîner de nouveau dans la direction du nord, vers le point présumé où la *Jenny* devait se trouver encore.

Après s'être un instant reposés dans la cabine où les grasses conserves et le vin généreux embarqués par Trinitus leur rendirent promptement du courage et des forces, attelés comme ils l'avaient fait la veille à leur maison roulante, les trois hommes commencèrent donc ce soir-là même la difficile expédition qui leur promettait de récompenser par une délivrance prochaine leurs persévérants

efforts.

Quoique forcés, à chaque instant, d'éviter de profondes crevasses, de contourner ou d'attaquer résolument les glaciers qui leur faisaient obstacle, ils avancèrent, ainsi, de près d'un mille encore avant la nuit et rétablirent alors leur campement dans une grotte aux parois d'azur, sous un haut plafond de stalactites, à l'abri de la bise plus aiguë qui soufflait de la mer.

Chaudement clos dans la cabine, en dépit des frémissements du sol et des grondements sourds de l'Erebus, ils dormirent tous trois, cette nuit-là, d'un calme sommeil ; et quand, au mâtin, Nicaise, debout le premier, s'aperçut que le sol était partout recouvert d'une couche épaisse de cendres :

— Ah ! nom d'un sabord, patron ! dit-il à Trinitus, vous ne vous doutez peut-être pas, tout savant que vous êtes, pourquoi, dans ces terres de glace, il y a justement des montagnes de feu ?

— Ma foi ! répondit Trinitus assez embarrassé, je ne saisis pas trop…

— Tenez ! voyez la chose ! Tout simplement pour jeter sur ce chien de pays de la cendre, afin que les braves gens qui vont à la découverte, ne risquent pas de glisser et de se casser les reins !

— Eh parbleu ! répliqua le savant, l'explication n'est pas des plus scientifiques ; mais elle n'est pas plus mauvaise pour cela !

Sous le ciel à la fois obscurci par les brumes de la mer et par les fumées du volcan, la petite caravane, cependant, s'était remise en marche. Par intervalles, les

blanches bouffées de vapeurs que l'Erebus projetait toujours, rapidement condensées, retombaient aussitôt en épais flocons de neige ; et si la cendre partout répandue rendait la route un peu moins pénible aux explorateurs, le but qu'ils se proposaient était bien loin d'être atteint encore.

En continuant ses recherches vers le nord, directement en avant de la falaise escarpée où s'élevait le signal dressé par les naufragés de la *Jenny*, Trinitus était aux prises, constamment, avec de formidables obstacles. Sur la haute plaine de glace où l'on s'aventurait à présent, des plateaux superposés opposaient successivement aux voyageurs les tranches à pic de leurs épaisses terrasses. Il fallait, pour les franchir, s'engager dans les coupures faites par les eaux, suivre à tout hasard, entre les glaciers, d'étroites ruelles dont les parois

plus élevées que des maisons à six étages bornaient la vue de tous côtés.

Alors, comme pas à pas, on approchait de la mer, afin de se faire entendre des naufragés de la *Jenny*, s'il en restait encore, les trois hommes poussaient, ensemble de grandes clameurs qu'ils accompagnaient d'une décharge simultanée de leurs armes à feu. Particulièrement sonores, les échos des glaciers un instant répercutaient, avec ces cris, le fracas des détonations ; mais nul autre bruit lointain ne répondait, à ces retentissants appels de la caravane.

Après de longues heures d'une si périlleuse exploration, l'incertitude et le doute recommençaient donc à gagner le malheureux équipage de l'*Éclair*, malgré l'extrême confiance qui l'avait soutenu jusque-là. Sans doute il ne restait plus un être vivant à bord de la *Jenny* ; mais pouvait-

on compter découvrir encore le navire naufragé ? Disloqué par la mer, écrasé par les glaces, ne s'était-il point abîmé sous les vagues avec les derniers matelots ?

Autant que les banquises soudées au continent permettaient d'en juger, on touchait au rivage, à l'heure où ces questions décourageantes se posaient entre Trinitus et ses compagnons. Déjà chacun d'eux, avait maintes fois gravi, pour sauter l'espace environnant, l'entablement d'un iceberg, l'étroit plateau d'une butte de neige. Enfin, comme Nicaise et Trinitus harassés ne s'inquiétaient plus que d'organiser un nouveau campement au pied d'une haute falaise, Marcel ayant encore escaladé les pentes de ce glacier qui lui semblait un excellent observatoire, aperçut tout à coup, à petite distance, un énorme point noir se détachant en relief au milieu de la plaine

blanche.

Haletant, tremblant de se tromper, il porta vivement à ses yeux la lunette marine que lui avait confiée Trinitus, et tout aussitôt, d'une voix joyeuse :

— En route ! en route ! cria-t-il à ses compagnons. Je vois le navire ! je vois la *Jenny* !

X. L'épave.

Un chaos d'énormes glaçons, un dangereux amoncellement de neige durcie et d'icebergs fracturés, sur une largeur de 200 m, au moins, se dressait encore entre le pied de la falaise où la petite caravane s'était arrêtée et le bord continental de la banquise où la *Jenny* était.bien, en effet, enclavée dans les glaces.

Avec un nouvel entrain, toutefois, les explorateurs franchirent ce dernier obstacle et bientôt, traînant sur ses patins leur maison de cuivre, ils avancèrent à grands pas sur le sonore plancher de cristal qui seul, à présent, les séparait de l'épave.

Dans quel état lamentable, à mesure qu'ils allaient vers lui, se présentait, à leurs

yeux, le navire naufragé ! Disloqué par la tempête et la gelée, s'il n'avait point encore tout à fait sombré dans la fissure profonde où il était pris, il ne le devait, certainement qu'aux murailles de glace qui le soutenaient de toutes parts et s'opposaient au rapprochement immédiat des deux parois de la banquise.

Avec quelle émotion, aussi, les trois hommes s'en approchèrent-ils, quand ils l'eurent atteint, et comme ils furent longtemps, avant de l'aborder, à tourner, silencieux et recueillis, autour de cette ruine ! Sous la neige qui l'ensevelissait à moitié, sous les longues stalactites qui pendaient de toutes ses ouvertures, comme des gouttières d'un toit, le bâtiment, à peine incliné sur bâbord, se montrait, en effet, sous l'aspect le plus misérable. On eût dit, après un assaut, une maison dévastée par le canon,

l'incendie et le pillage. Les mâts, pour être brûlés sans doute, avaient été coupés au ras du pont ; la carène, en vingt endroits bosselée ou crevée par les chocs et la pression des glaciers flottants, çà et là s'appuyait sur de forts madriers, comme un malheureux estropié sur ses béquilles. Dans un navrant abandon, sur la banquise, on voyait en outre, au pied du navire, les débris épars d'un campement ; des planches, des lambeaux de voiles, des instruments de pêche, les cendres noires d'un foyer, quelques outils à demi cachés sous la neige. Des bouts de corde tombaient des sabords entr'ouverts ; une étroite échelle était encore dressée vers l'avant, au-dessous d'une écoutille.

Trois fois, avant de se décider à monter par là, Trinitus et Nicaise appelèrent. Aucune voix, aucun gémissement ne leur

ayant répondu, l'un après l'autre, avec Marcel, ils gravirent les étroits échelons qu'enveloppait une épaisse gaine de glace et pénétrèrent, anxieux, dans le bâtiment où régnait, avec le même silence troublant, l'humide et fade odeur d'un caveau mortuaire.

Personne dans la première chambre, vide et nue, qui s'ouvrait devant eux sur un sombre couloir conduisant à l'appartement du capitaine. Personne dans les cabines qui venaient ensuite et dont les panneaux brisés, les plafonds effondrés avaient laissé s'entasser sur le plancher des amas de neige.

Mais tout à coup, après avoir poussé l'une des portes qui donnaient sur l'entrepont, muets d'épouvante et d'horreur, les trois hommes reculèrent. Une dizaine de cadavres étaient là, devant eux, groupés autour d'un poêle éteint, les uns couchés,

d'autres assis, certains, encore, accoudés sur la table. Et dans ces diverses attitudes, tous ces morts semblaient vivants, tant les chairs profondément congelées de leur visage et de leur corps avaient, jusque-là, gardé leur forme et leur consistance. Évidemment, par une de ces nuits glaciales, à bout de privations et de misère, ces malheureux avaient été tués par le froid. On le devinait aux fins cristaux de givre qui brillaient aux poils de leur barbe et çà et là couvraient de blanches efflorescences la rude peau hâlée de leurs joues et de leurs mains.

Respectueusement, sa première émotion passée, Trinitus, précédant ses amis, ôta son chapeau sur le se seuil de ce dortoir funèbre et s'étant une minute arrêté devant ces rigides cadavres qui gardaient si bien la fausse apparence de vie des statues de cire :

— Pauvres gens ! murmura-t-il avec un triste hochement de tête. Avant d'être frappés de cette mort soudaine, quelles cruelles souffrances n'ont-ils pas endurées !

Sans pousser plus loin de ce côté, le cœur manquant un peu à ses compagnons, le savant revint avec eux vers l'avant du navire où ils reprirent le sombre couloir qu'ils avaient suivi tout d'abord. Mais comme ils passaient devant la porte entre-baillée de la cabine du quartier-maître, le terrible spectacle dont ils venaient d'être témoins se dressa de nouveau devant eux. Immobile et sinistre, un homme encore était assis là, dans le jour gris qui tombait d'une écoutille, auprès d'une petite table chargée de registres et de papiers.

Un peu plus hardis cette fois, les visiteurs s'approchèrent de cet homme, et Trinitus lui prit la main. Il lui fut impossible

de la soulever, tant elle avait la raideur et le poids d'une main de pierre. Une plume restée entre ses doigts effleurait de sa pointe la page maculée d'un journal ; sur les yeux vitrifiés et les lèvres blêmes du mort on voyait toujours la même moisissure de givre. Alors, tandis que les avant, profondément pensif, observait la face amaigrie du cadavre, Marcel, ayant jeté les yeux sur les dernières lignes que le quartier-maître avait écrites, lut à haute voix :

« Il y a trente-trois jours que notre navire est enfermé dans les glaces. Notre feu s'est éteint hier soir, et notre capitaine a vainement essayé de le rallumer… Sa femme est morte ce matin de froid et de faim, et déjà, cette nuit, cinq hommes de l'équipage… »

C'était tout. La page restait blanche après ce dernier mot d'une phrase

interrompue. Mais comme Trinitus, attendant la suite, se penchait sur le livre de bord, soudain, n'en pouvant croire ses yeux, il se rejeta, tout haletant, dans les bras de Nicaise.

Là, devant lui, sur cette table, entre les papiers qu'il venait de déranger, se trouvait, par quel prodige ! — un coffret en bois d'olivier qu'il avait vu bien souvent aux mains de sa fille, et dont le couvercle, en effet, portait gravé le nom d'Alice dans un cadre de mosaïque très délicatement ouvragé.

Aussi prompte qu'avait été la stupéfaction du savant, son élan vers cet objet fut rapide. Il saisit, de ses mains tremblantes, cette boîte si singulièrement retrouvée, la pressa contre son cœur et l'arrosa de ses larmes. Puis, tout à coup, non moins émus que leur cher compagnon,

Nicaise et Marcel le virent, à leur grand étonnement, frissonner et pâlir, le malheureux père se demandant alors si la lettre qu'il sentait sous ses doigts au fond du coffret n'allait pas brutalement lui révéler la plus terrible des nouvelles !

Certes, ce fut pour Trinitus une cruelle minute d'angoisse, quand, avec une précipitation maladroite, il ouvrit ce mystérieux billet sur lequel il n'osait jeter les yeux. Mais, soudain, un éclair de joie fit battre son cœur et rayonner son visage. En un instant, il passait du doute le plus atroce à l'espérance la plus vive. Il était transfiguré. C'est que le précieux papier d'où ses regards, à présent, ne se détachaient plus, contenait ces quelques mots tracés au crayon par la main d'Alice : « 15 mai : Le paquebot anglais le Richmond a sombré cette nuit sur les récifs de la Louisiade, dans

la mer de Corail. Douze passagers, sauvés par un canot, viennent d'être jetés sur les côtes d'une île qui leur est inconnue, mais qui doit appartenir à l'archipel des Nouvelles-Hébrides. Que Dieu les protège et que leurs frères se hâtent de les secourir ! »

Enfin ! s'écria Trinitus en laissant Marcel enthousiasmé relire après lui ces lignes rassurantes. Elles vivent encore, ma chère Alice, ma Thérèse bien-aimée ! À l'œuvre ! à l'œuvre, mes amis ! c'est la fin de nos tribulations et de nos épreuves !

Et comme Nicaise, stupéfait, tout en se réjouissant avec ses compagnons, restait émerveillé du miraculeux hasard qui, dans ce cimetière flottant, avait précisément amené le coffret d'Alice :

— Sans doute, poursuivit avec attendrissement Trinitus, ma pauvre enfant,

quand elle écrivait ce billet, devait être bien loin de soupçonner qu'elle l'adressait à son père ! Quoi de plus simple, pourtant, que de le retrouver aujourd'hui dans ce malheureux navire, tout isolé qu'il soit, du monde des vivants ? La *Jenny*, ayant traversé la mer de Corail peu de jours après le naufrage du Richmond, a sûrement recueilli le coffret sur sa route. Ce dont il faut surtout s'étonner en cette étrange rencontre, c'est de la terrible série d'événements par lesquels nous avons dû passer, nous, avant de venir ici, parmi les morts, découvrir ce papier sur cette épave !

— Encore si l'on avait su que c'était pour ça, quand on était roulé dans le tourbillon, emporté par le cyclone ou démantibulé par la trombe, on aurait pris patience ! exclama Nicaise avec un légitime sentiment d'orgueil.

— C'est pourquoi, répliqua Trinitus,

même dans les plus durs moments de la vie, il ne faut jamais s'inquiéter ni se plaindre, car on ne sait jamais, en somme, ce qui nous attend au bout…

— Écoutez, dit à son tour Marcel qui venait bravement de feuilleter le journal de bord entre les mains glacées du cadavre, voici la date exacte de la découverte du coffret : « 28 mai : Ce matin, dans l'épouvantable tourmente qui nous enveloppe, un matelot a retiré de la mer une boîte hermétiquement close, jetée dans les parages des Nouvelles-Hébrides par des naufragés. Battus nous-mêmes par une affreuse tempête, hors d'état de leur porter secours, ne sommes-nous pas menacés d'un sort pire peut-être que celui de ces pauvres gens ? »

— Et nous, après tant d'autres ! soupira le savant, redevenu tout soucieux à

cette lecture. Depuis trois mois que le Richmond a fait naufrage, n'allons-nous pas, hélas ! arriver trop tard ?

En dépit de ce doute cruel qui lui était toujours si pénible, un nouveau courage, cependant, animait maintenant Trinitus.

À l'idée qu'il trouverait dans l'atelier du charpentier tous les outils nécessaires à la réparation de l'*Éclair*, il entraîna ses amis hors de la. funèbre chambre du quartier-maître, et tous trois recommencèrent à parcourir le navire avec l'ardent désir de remettre au plus vite à flot le bateau sous-marin.

Maintes fois, sur leur passage, en travers des couloirs, au pied d'un escalier, au fond d'une cabine, ils rencontrèrent plusieurs autres cadavres congelés. Dans leur effrayante attitude de spectres, la

plupart de ces morts lamentables semblaient regarder d'un œil terrible les audacieux vivants qui venaient ainsi troubler leur repos, et Nicaise, assez peu rassuré, commençait à trouver bien long ce séjour auprès du sinistre équipage de la *Jenny*, trop semblable à celui du légendaire « Vaisseau-fantôme ».

Aussitôt entré dans l'atelier du maître charpentier, où fort heureusement on ne voyait aucun cadavre, avec non moins d'activité que Trinitus et Marcel, le vieux marin s'employa donc de tout son zèle à hâter le moment où l'on quitterait enfin, pour reprendre la mer, ce sépulcre flottant échoué, sur cette terre de glace. Dans le bouleversement général du navire, une petite forge sans combustible était restée en place au fond de l'atelier. La première tâche de Nicaise fut d'y rallumer du feu, tandis que

Trinitus et Marcel découvriront aisément, dans les tiroirs et les caisses, avec tous les outils nécessaires, une barre d'acier suffisamment forte pour être substituée à l'axe brisé de l'*Éclair*.

Bientôt, d'un entassement de planches et de meubles brisés, la flamme activée par le soufflet jaillit sur la sole de la forge, et le savant, tour à tour plongeant dans le brasier puis en retirant, toute rouge, la pièce de métal pour la façonner à son gré sur l'enclume, fil retentir le vaisseau de cent coups de marteau formidables, comme s'il eût voulu réveiller les morts que la *Jenny* gardait dans ses flancs.

À ce difficile travail, les trois hommes occupèrent la nuit presque tout entière ; mais, sous les mains expérimentées de Trinitus, la barre d'acier petit à petit prit sa forme définitive, et de joyeux transports

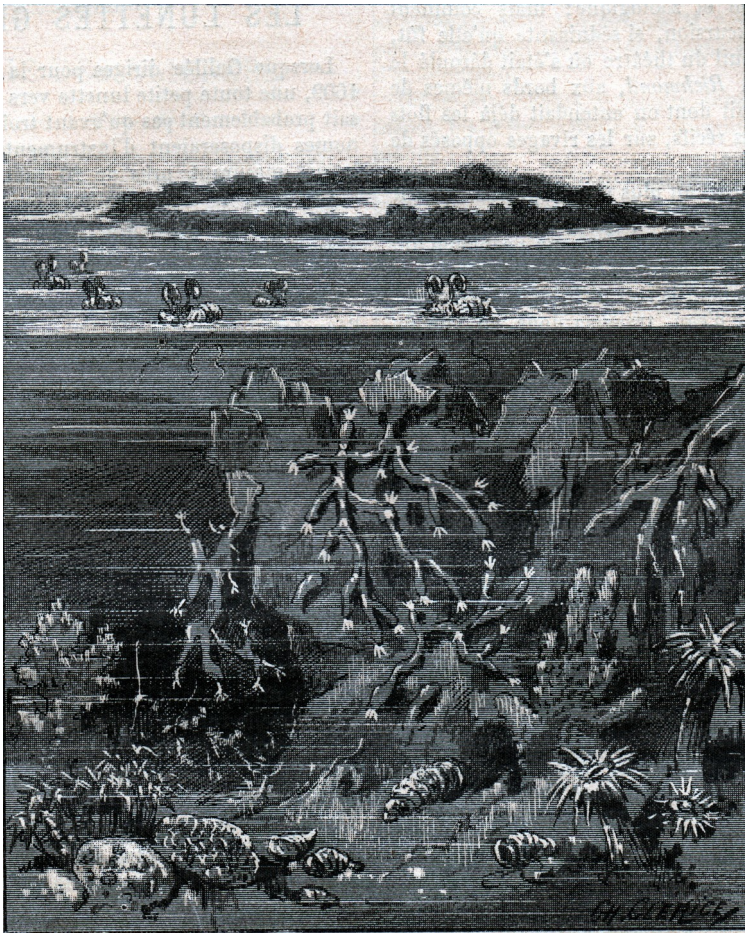
d'enthousiasme récompensèrent bientôt de son adresse et de sa peine le capitaine de l'*Éclair*. Heureux comme des prisonniers qui tout à coup auraient à leur disposition la clef de leur geôle, ses compagnons et lui n'eurent plus alors qu'une même idée : abandonner la *Jenny* au plus vite pour repartir à la recherche des ; naufragés du Richmond.

Avant de quitter cette misérable épave qui, toute prête qu'elle fût à disparaître, leur avait été pourtant d'un si grand secours, chacun d'eux en emporta, d'ailleurs, nombre d'objets encore que rendait indispensables la complète réparation du bateau sous-marin : Trinitus, avec l'axe de métal qu'il venait de forger, une épaisse plaque de verre destinée à remplacer la vitre brisée de l'*Éclair* ; Nicaise, des casseroles et des cornues pour ses fourneaux de cuisine et de chimie ; Marcel, avec le précieux coffret d'Alice,

d'excellents outils et le livre de bord où, jour par jour, était relatée la poignante histoire du naufrage de la *Jenny*.

On ne fut pas longtemps, dans ces conditions, à remettre à neuf l'outillage du bateau, à réparer les dégâts que la tempête avait faits dans le mobilier de la cabine. Il suffit de quelques coups de lime pour que la barre d'acier, rétablie par le savant, s'ajustât parfaitement à la place de l'ancienne. Ainsi rattachés aux rouages moteurs de l'hélice et du gouvernail, les piles et les condensateurs furent symétriquement replacés dans la cale. Il ne fut pas moins aisé de réinstaller à l'avant les appareils aérateurs, et Marcel se chargea de nouveau de leur surveillance.

Les scaphandres et leurs tubes de caoutchouc, les soupapes du couloir pneumatique et les crémaillères de la plate-l'orme, les contacts elles leviers électriques,



la longue chaîne de métal qui permettait de lancer le courant dans le harpon de fer si nécessaire à la défense des voyageurs, tous les délicats organes, toutes les parties essentielles de l'*Éclair*, enfin, subirent tour à tour, la minutieuse inspection de Trinitus.

Plus confiants que jamais après ces dernières épreuves, les trois hommes, alors, s'attelèrent une fois encore à leur maison roulante et la traînèrent sur la banquise, jusqu'au bord de la mer, pour la remettre à flot. Du point où ils s'embarquaient, la *Jenny* ne leur présentait plus que le triste aspect d'une masure effondrée, à la veille d'être définitivement ensevelie, avec tous ses morts, sous les neiges qu'épaississaient autour d'elle, chaque jour, les vents glacés du pôle. Avant de remonter en bateau, Trinitus et ses compagnons eurent d'ailleurs un regard de reconnaissance, une parole de

regret, pour cette lugubre épave où ils avaient retrouvé leur force et leur foi ; puis, Nicaise et Marcel ayant déjà repris à bord leur place accoutumée, le savant, dans un dernier salut aux terres antarctiques, tourna ses yeux vers le sommet flamboyant de l'Erèbe qui se détachait, au loin, sur l'horizon brumeux.

La porte-vitrée de l'*Éclair* à peine refermée sur lui, le capitaine, afin d'échapper aux dangereux chocs des glaces flottantes, immédiatement, immergea le bateau, qui, toujours docile sous sa main, disparut dans les flots de la mer Glaciale. Et tout aussitôt, sous l'influence de la température plus douce des eaux circumpolaires, les trois voyageurs éprouvèrent un sentiment de bien-être d'autant plus agréable qu'ils ne l'avaient point prévu.

Enchantés de fuir ces inhabitables contrées où bientôt, assurément, ils eussent péri de froid et de faim, Trinitus et Marcel ne songeaient déjà qu'au prochain dénouement de ce dramatique voyage ; et Nicaise, avec plus de raison que jamais, heureux de la sécurité relative qu'il retrouvait dans la cabine de l'*Éclair*, chantonnait une fois encore, dans le bruissement de l'hélice tournant à toute vitesse sous les eaux :

A quoi sert la terre,
Dis, le sais-tu, Pierre ?
La terre,
La terre, vois-tu bien,
Ça n'est bon à rien !

XI. La mer de corail

Pour gagner, par le plus court chemin, l'archipel des Nouvelles-Hébrides où, d'après les quelques mots hâtivement écrits par Alice, devaient avoir aborde les naufragés du Richmond, le capitaine de l'*Éclair* avait tout de suite tracé sa route par les îles Antipodes, le détroit de Cook entre les deux îles néo-zélandaises, le petit groupe de Norfolk et la pointe orientale de la Nouvelle-Calédonie.

Outre qu'elle était la plus directe, cette voie présentait le grand avantage d'être jalonnée de terres et d'îlots assez régulièrement espacés. Il serait facile de s'y réfugier, au cas, d'ailleurs improbable, de nouveaux périls ; et l'on ferait une simple halte au détroit de Cook si, jusque-là, comme on l'espérait, la navigation s'accomplissait

sans encombre.

C'est à quelques milles seulement au-dessous des îles Antipodes que s'arrêtent, en général, dans la mer Australe, les glaciers flottants. Trinitus jugea donc prudent de maintenir l'*Éclair* à une assez grande profondeur sous les eaux jusqu'à cette limite, et quand il le fit émerger, en regard, des tristes et mornes rochers dont il avait fait le but possible d'une première étape :

— Nous voilà bien, certes, à tous les points de vue, aux antipodes de Paris, déclara Marcel. Là-bas, directement sous nos pieds, de l'autre côté du globe, la splendide cité, pleine du mouvement et du bruit de deux millions d'hommes ; ici, sur ces rocs de granit et de glace, à peine quelques oiseaux de mer !

Et ces îlots déserts, en effet, différaient

encore si peu des rivages désolés du pôle, que les trois voyageurs décidèrent, d'un commun accord, de ne s'y point arrêter.

La nuit rapidement se faisait, au surplus. Après l'excessive fatigue de la veille et de la journée, dormirait-on mieux à terre dans un campement improvisé que sur les banquettes de la cabine ? Sans autre délibération, Trinitus, d'une pression soutenue sur le levier, détermina donc aussitôt l'immersion de l'*Éclair* et le bateau, continuant sa route vers le nord, repartit comme un trait dans le lumineux sillon de sa lampe électrique.

Quand, à l'aube, il reparut à la surface des flots où se reflétait, dans toute sa douceur, le clair azur du ciel d'Orient, émerveillés comme s'ils entraient dans un autre monde, les voyageurs se trouvèrent tout à coup en présence d'un paysage

délicieux.

C'étaient, de chaque côté du détroit de Cook, largement ouvert devant eux, les pentes admirables des deux îles de la Nouvelle-Zélande avec leurs bois de pins et d'eucalyptus, leurs fourrés de phormiums et de fougères ; et là, tout près, à quelques encablures de l'*Éclair*, la pointe étroite du cap Palliser, découvrant, sous le reflux, les sables dorés de ses plages.

À mesure qu'ils en approchaient, les hautes cimes neigeuses d'Ika-Na-Mawi, l'île du nord, au-dessus du promontoire, ensoleillé se dégageaient des brumes matinales. On voyait, au fond du détroit, séparée de la petite ville de Wellington par la baie de Tasman, la masse énorme du mont Egmont, qui semblait avoir roulé dans la mer du sommet des montagnes voisines ; et tout au centre des Alpes d'Auckland, le

prodigieux volcan de Tongariro qui, dans un site de féerie, s'entoure de ruisseaux, de lacs fumants, de sources bouillantes et de geysers versant leurs eaux en nappe et en pluie dans de larges vasques d'albâtre.

Ah ! sans doute, quand avec ses compagnons, il aborda le cap Palliser pour s'y reposer un instant sous les thuyas et les cyprès, Trinitus eût bien voulu parcourir cette pittoresque contrée où survivent encore, dans un admirable milieu, tant de types primitifs des mondes botanique et zoologique ; mais comment songer à cette excursion, si séduisante qu'elle fût, précisément au seuil du théâtre où s'était déroulé le sombre drame du Richmond, aux bords mêmes de cette mer de Corail dont on entendait déjà les flots se briser contre les récifs, sur les rivages opposés de l'île néo-zélandaise ?

Non ! non ! il fallait au plus vite, à présent, courir droit au but de ce périlleux voyage et trouver, heureuse cou fatale, la solution de ce douloureux problème qui torturait, au plus haut point, Trinitus et Marcel.

Promptement remisa la mer, le bateau sous-marin, ses sabords à fleur d'eau, traversa donc, en vue de Wellington, le détroit de Cook ; et sitôt qu'il eut gagné le large, son intrépide capitaine, en le faisant plus profondément pénétrer sous les vagues, avec une émotion qu'il n'avait pas encore éprouvée, mit hardiment le cap sur la direction des Nouvelles-Hébrides.

Quels n'eussent point alors été l'étonnement, l'admiration des voyageurs, si leur pensée eût pu se distraire, un instant, de l'unique préoccupation qui, maintenant, l'absorbait tout entière ! Sous les flots

profonds que fendait le navire, un monde fantastique et presque surnaturel s'était, subitement ouvert devant eux. Ils étaient entrés dans le monde merveilleux où, depuis des milliers d'années, d'innombrables générations de zoophytes travaillent à bâtir un continent au milieu des mers. De part et d'autre, sur les rives du chenal que suivait l'*Éclair*, s'élevaient, énormes et majestueux comme les chênes d'une forêt, de gigantesques arbres de silice et de chaux, blancs et durs comme l'ivoire. Par leur base élargie, ces colossales concrétions s'appuyaient sur toute la surface d'un plateau sous-marin ; leurs fûts, caverneux et fouillés comme les porches d'une église gothique, logeaient dans leurs anfractuosités des pléiades d'animaux de toute classe : annélides, vers, crustacés, rayonnes, mollusques, enchâssés dans la nacre irisée où dans la pourpre des coraux comme des

pierreries dans l'or d'une parure.

Une enveloppe translucide et tremblotante comme une gelée revêtait, ainsi qu'une écorce cristalline, les vastes troncs et l'impénétrable ramure de ces arborescentes pétrifications ; et des bourgeons de toutes couleurs s'épanouissaient comme un feuillage à l'extrémité de leurs branches. Mais loin de présenter la simple organisation d'un tissu végétal, ces multicolores frondaisons, jouissant déjà de toutes les propriétés des êtres animés, évoluaient, avec une indécise lenteur, de l'état minéral vers l'animal et la plante. Au lieu, toutefois, qu'à chaque renouveau, les arbres produisent les fleurs et les feuilles dont ils se couvrent ces êtres élémentaires avaient bâti, grain à grain les énormes arbres de pierre dont ils semblaient être le feuillage et la floraison.

Trinitus, qui ne l'ignorait pas, n'en

était pas moins stupéfait du prodigieux travail accompli par ces humbles « faiseurs de mondes ». En dépit de l'intime émotion qu'il éprouvait à naviguer sous ces mers, il se vit bientôt contraint de répondre aux pressantes questions de Marcel et de Nicaise, étonnés, comme lui, d'assister à cette séculaire édification d'un continent futur. Car, dans ces parages du Pacifique, l'œuvre cyclopéenne du zoophyte n'apparaissait pas moins évidente que celle d'une armée d'ouvriers dans les chantiers et sur les échafaudages d'une ville en construction. Cette forêt de concrétions calcaires, de piliers de marbre, de colonnes de corail, ces entassements de polypiers et de madrépores étaient bien les premières assises d'une contrée à naître, les fondations d'un monde à venir. À la fois architecte et maçon, l'inconscient polype au corps diaphane, élaborait et groupait là, sous les

ondes bleues, les matériaux d'une terre nouvelle où vivraient un jour des êtres plus parfaits que lui.

Pêle-mêle et sur un espace relativement restreint, on reconnaissait, dans ce peuple de travailleurs, les Dendrophyllies, aux courtes ramures des gros troncs de pierre qu'elles bâtissaient ; les Astrées et les Méandrines aux masses globuleuses de leurs polypiers, rayés, chez celles-ci, de circonvolutions analogues à celles d'un cerveau, superficiellement piqués, chez celles-là, de mille et mille étoiles. Aisément, à leurs profonds gobelets, on distinguait les Caryophyllies clés larges Millépores et des Madrépores plantains, criblés de petits trous ; les Tubipores pourpres à leurs séries de tuyaux rangés en flûte de Pan ; les Oculines à leurs blanches ramifications qui les faisaient ressembler,

sous les flots, à des buissons chargés de givre.

L'*Éclair* avançait doucement à travers les tortueuses allées de ces massifs de coraux ; hardiment il tournait les obstacles, plongeait, s'enfonçait sous ces voûtes d'ivoire recouvertes d'un émail vivant, et le paysage, à mesure que progressait le bateau, ne changeait d'aspect que pour devenir plus merveilleux et plus grandiose.

Sur tout le trajet parcouru, maintenant, les piliers, les colonnes de corail présentaient des dimensions ; colossales. Les arceaux, les porches, les balustrades, les arcs-boutants se multipliaient, se croisaient, se superposaient en tous sens, hors de toute loi d'équilibre. Et le hasard qui dirigeait cette extraordinaire architecture, avec une variété que la nature seule peut atteindre, la complétait par une profusion d'arabesques et

de broderies jetées, sculptées ou gravées sur ces massives constructions suivant les plus étranges caprices. Pas une arête un peu saillante qui ne fût a ainsi gracieusement ciselée ; pas une anfractuosité qui ne fût évidée et fouillée comme par le burin de très habiles artistes.

L'immense population ouvrière qui travaillait à ce monde naissant n'était point la seule, d'ailleurs, qui vécût dans ces profonds méandres, dans ces inextricables galeries de la mer de Corail. D'énormes poissons y nageaient, rapides, à travers les hautes futaies de pierre ; des mollusques de grosse taille, Casques, Volutes, Buccins, Bénitiers aux lourdes valves, y traînaient leur informe masse de chair grise sur les algues et les zostères étalées en vertes nappes entre les piliers et sous les arcades de ces gigantesques palais sous-marin.

Voici que par endroits, cependant, au lieu de toujours trouver devant soi la voie libre, le capitaine de l'*Éclair* se voyait tout à coup contraint de côtoyer de hautes murailles madréporiques dont la crête, dépassant le niveau des vagues, leur opposait, sur une étendue souvent considérable, de longues barrières de récifs. Régulièrement bâties, sur les fonds plats, en ligne droite, comme les maisons d'une grande rue, ces infranchissables cloisons de corail partout où elles reposaient sur les pentes circulaires d'une colline, s'incurvaient en cirques immenses ou même en impénétrables anneaux dont le pourtour formait sur chaque point, au-dessus des eaux, une île en couronne, un de ces gracieux « atolls » qui donnent à cette région du Pacifique un caractère si particulier. Et c'était là, comme l'expliquait Trinitus à ses amis, les premiers linéaments de ces terres

océaniennes qui, de plus en plus, pour se souder aux îles avoisinantes, émergeront dans ces parages, poussées hors des flots par le lent exhaussement du fond de la mer.

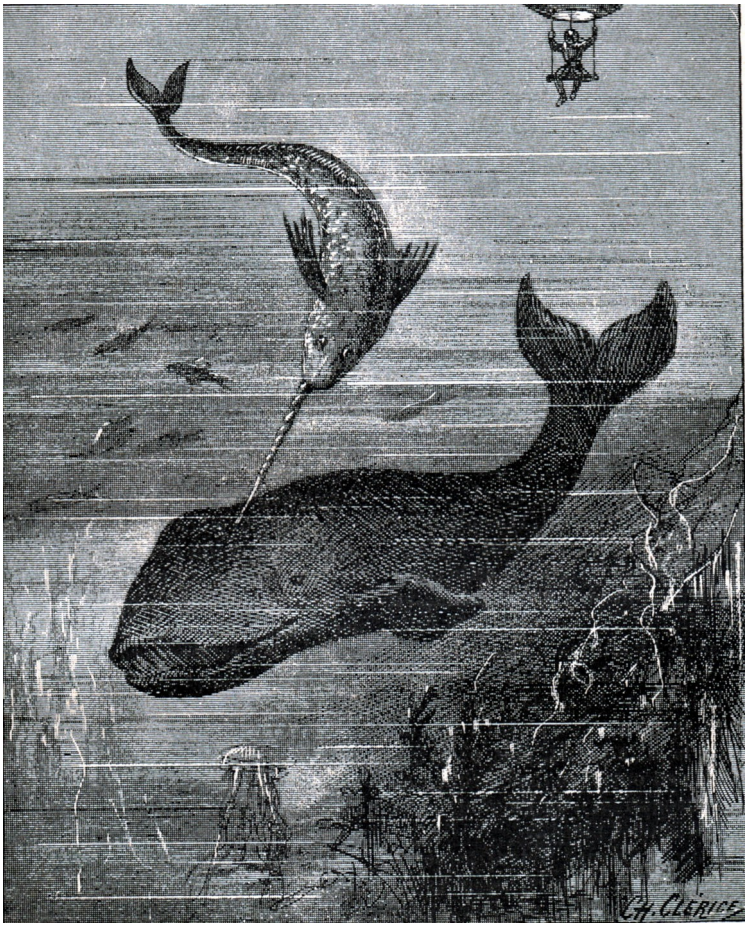
Après avoir erré toute la journée dans les profonds dédales de ce chantier sans fin, il importait ; d'ailleurs, de s'y reconnaître et de donner comme contrôle aux observations faites dans la cabine une rapide exploration du paysage extérieur. En quelques tours d'hélice, l'*Éclair* s'éleva donc au niveau des vagues, et malgré la violence du roulis, les voyageurs eurent la joie de constater qu'ils se trouvaient bien, à ce moment, suivant leurs calculs, à l'extrémité des interminables bancs de coraux qui prolongent au nord, de deux cents kilomètres au moins la pointe occidentale de la Nouvelle-Calédonie. Sur leur droite, à l'orient, ils voyaient, de ce point, se profiler vers l'horizon lointain les

côtes tourmentées de la grande île, et là-bas. devant eux, au large de l'annulaire archipel de Huon, une série d'autres atolls, sous un ciel d'une clarté superbe, leur montraient les purs et blancs contours de leurs rivages encadrant d'une verte couronne de pins, de cocotiers et de fougères de ravissants lacs d'azur entièrement isolés de la mer.

Autour de ces îlots et dans les passes, qui les séparaient, au milieu d'une fuyante population de Méduses, flottaient au hasard des myriades de Salpes attachées bout à bout en longues et larges chaînes, phosphorescentes, le soir, comme des rubans de feu ; et sur les transparentes vagues, pareilles à d'idéales flottilles, voguaient, dans leurs coquilles de nacre, des bandes de Nautiles étalant au vent les fines membranes de leurs tentacules comme des matelots expérimentés les voiles de leurs vaisseaux.

Charmé de la splendeur de ce site marin, Trinitus, en dépit des inconvénients de ce mode de locomotion eût volontiers continué, pendant quelque temps, de naviguer à la surface des flots. Mais en travers du détroit que les barrières de récifs laissaient seul libre alors au passage de l'*Éclair*, on apercevait, à petite distance, une dizaine de barques et de pirogues, montées chacune par un certain nombre d'hommes de race noire ou jaune, dont l'occupation, comme on put s'en convaincre à l'aide de la lunette, était certainement de pêcher l'huître à perles et peut-être le trépang et les éponges, qui foisonnent dans ces mers.

Il eût été difficile, en se maintenant à fleur d'eau, de passer, sans éveiller l'attention, au milieu de ces bateaux de pêche ; aussi, le capitaine de l'*Éclair*, pour les éviter, jugea-t-il prudent d'immerger de


CH. CLÉRICE

nouveau le navire, absolument d'accord, à cet égard, avec Nicaise, qui lui demanda seulement un arrêt de quelques minutes — le temps d'emplir ses poches de perles ! — à l'endroit où plongeaient les pêcheurs.

Trinitus ayant bien voulu lui accorder cette satisfaction, le vieux marin se revêtit tout aussitôt de son scaphandre et s'étant laissé glisser dans le couloir pneumatique, il s'installa commodément, armé du harpon électrique, sur la plate-forme qui venait de s'abaisser sous ses pieds. Mais soudain, comme le bateau sous-marin, ralentissant sa marche, arrivait dans le lieu même où les barques de pêche étaient rassemblées, un sourd grondement qui se fit entendre sous les eaux attira vivement l'attention de Nicaise. Un peu surpris, le bonhomme prêta l'oreille, ouvrit les yeux, et ne put s'empêcher d'éclater de rire en apercevant,

du haut de son observatoire flottant, deux pauvres nègres plongeurs attachés à des cordes, qui pressés de se faire remonter dans leurs pirogues, à tour, de bras tiraient sur les câbles, avec toutes les apparences de la plus vive terreur.

Un instant, Nicaise put croire que c'était lui, dans l'étrange appareil où il se trouvait suspendu, sous la coque de l'*Éclair*, qui bouleversait ainsi ces braves pêcheurs de perles ; mais qu'elle ne fut pas sa stupéfaction, quand, tout à coup, dans un violent remous, il vit passer devant lui, monstrueux, terribles, acharnés à se poursuivre, deux énormes animaux marins soufflant et ronflant de fureur entre les prodigieux écarts, les formidables bonds qu'ils faisaient pour s'éviter ou se joindre à travers les eaux agitées.

Tout de suite, avec son expérience de

vieux loup de mer, Nicaise avait reconnu le plus volumineux des deux combattants. C'était une Baleine australe encore alerte et souple en dépit de son imposante masse et quoique de son flanc ouvert, à tout moment, s'épanchât un flot rouge qui, teignant les eaux autour d'elle, la faisait évoluer dans un bain de sang.

Difficile avoir, tant ses mouvements étaient brusques et rapides, l'autre bête avait la forme d'un fuseau. Robuste comme le chêne et flexible comme l'osier, son corps, dans ses soudains élans, décrivait des ondulations de couleuvre. À grands coups, sa forte nageoire caudale fouettait les eaux ; sa tête, petite et ronde, à partir de la pointe tronquée du museau s'allongeait, sur deux mètres environ, en ma inflexible et rigide corne d'ivoire. De cette arme redoutable, dont il se servait comme un spadassin de son

épée, l'animal combattait et frappait à outrance, effleurant ou piquant à chaque coup la Baleine affolée, et, quand il la manquait, heurtant, au risque de s'y briser, perforant les roches de corail de la pointe de sa lance.

Aussitôt que Trinitus, en observation avec Marcel derrière les hublots du navire, avait pu se rendre compte de la terrible scène qui se passait sous leurs yeux, à la forme, aux allures, à la formidable défense du plus habile des jouteurs, il n'avait pas été longtemps, à reconnaître le fameux Narval unicorne de Linné, la presque fabuleuse « Licorne de mer » des romanciers du moyen âge. Il savait quels implacables combats ce mystérieux et puissant cétacé livre à la Baleine au fond des mers avoisinant les pôles, et n'ignorait pas que, dans leurs migrations à travers l'Océan, des troupeaux

de Narvals avaient maintes fois mis en péril des vaisseaux même d'un fort tonnage en se ruant à la fois sur la carène et la perçant de part en part de leurs cornes pointues.

Quand il eut donc compris à quel dangereux ennemi la Baleine avait affaire, alarmé justement de la gravité du péril que l'aveugle fureur du Narval faisait surtout courir à Nicaise, le savant, par l'intermédiaire du tube pneumatique, donna tout de suite à son compagnon le pressant conseil de remonter à bord. Mais Nicaise, en dépit de ces exhortations et des instances de son neveu, persistait à rester sur la plateforme. Est-ce que l'on s'imaginait, par hasard, qu'il allait, lui le vieux pêcheur d'Islande, piteusement rentrer dans sa coquille, à cause qu'une méchante bête de Licorne faisait là tant d'embarras ? Lâcher pied devant un Marsouin ? Était-ce donc

pour se moquer de lui, nom d'un crabe ?

Cependant qu'il raisonnait ainsi, l'œil aux aguets sous le casque vitré du scaphandre et le harpon électrique au poing, la lutte se poursuivait plus active, d'ailleurs, entre la Licorne et la Baleine ; celle-ci, déjà blessée et dépourvue de toute arme offensive, se bornant à parer les coups que son féroce adversaire lui portait. Sous les vifs trémoussements de cette masse vivante, sous les vigoureuses poussées de sa queue, la mer soulevée et brassée comme par un tourbillon lui faisait de ce courant circulaire un rempart mouvant dont la Baleine s'enveloppait comme un soldat harcelé s'abrite sous les moulinets de son sabre, et l'on voyait, au centre de ce cirque aux parois tournantes, l'énorme bête attentive frissonner comme le taureau dans l’arène, ses petits yeux noirs brillant d'épouvante et

de colère, ses évents, largement dilatés, soufflant comme un vent d'orage et faisant bouillonner la mer.

Et chaque fois que le. Narval, avec une violence inouïe recommençait l'attaque, au même instant, avec la légèreté d'un oiseau, le pesant colosse esquivait le coup, s'éclipsait, se dissimulait d'un bond derrière une épaisse masse d'eau grise de vase et rouge de sang qui le rendait aussitôt invisible et pour ainsi dire impalpable.

Déjà, dans un de ces brusques assauts, la Licorne avait aperçu Nicaise en garde sur la plate-forme, et dans l'impétuosité de son élan n'avait pas même pu se retourner contre lui. Dans sa fureur d'avoir encore une fois, frappé dans le vide, elle revint, rapide, tourner autour de l'*Éclair* qu'immobilisait au milieu des eaux l'absolue nécessité de laisser à la libre disposition de Nicaise toute la force

électrique en réserve dans les condensateurs ; et tout à coup effarés, haletants, fâchés de n'être point écoutés de leur compagnon, Trinitus et Marcel aperçurent le Narval qui, dans une. brusque évolution, droit et rigide comme un trait, de toute sa vitesse fondait sur la plate-forme. Sans avoir le temps de pousser un cri, les deux hommes instinctivement se pressèrent la main, à la fois saisis d'une même angoisse.

Soudain, dans un fracas de tonnerre, une éblouissante lueur jaillit du milieu des eaux. Violemment ébranlé, l'*Éclair*, comme sous la poussée d'un irrésistible courant, recula de 20 m, et tout aussitôt, par l'orifice du tube qui portait l'air au scaphandre, l'eau de la mer entra dans le bateau !

Épouvanté, tandis que Marcel, d'une voix étranglée, appelait Nicaise, Trinitus, prêt à porter secours à son ami, se jeta

précipitamment dans le couloir, mais presque aussitôt en ressortit blême, terrifié, trop certain de ce qu'il avait craint de comprendre. La plate-forme était vide ; Nicaise et les deux combattants avait disparu !

Quel déchirement de cœur, quelle poignante affliction éprouvèrent à cette minute d'anxieuse stupeur, quand ils se virent seuls dans la cabine de l'*Éclair*, les malheureux témoins de ce drame étrange autant que rapide ! Quoi ! Nicaise n'était plus ! Se pouvait-il qu'ils eussent en un instant perdu le dévoué compagnon de tant d'heures d'épreuves et de souffrances ; l'excellent ami, dont le caractère encore qu'un peu rude, cachait un fonds si précieux de courage et de saine philosophie !

Brisés par l'émotion, la poitrine oppressée par les sanglots, troublés,

désorientés maintenant, les deux hommes se livrèrent en vain aux plus minutieuses recherches. Marcel étant descendu sur la plate-forme, Trinitus, avec une véritable fièvre, poussa le navire dans toutes les directions. Dans un rayon de 3 km au moins, il explora toutes les anfractuosités rocheuses du fond de la mer, s'engagea dans les étroites galeries et sous les profondes voûtes des édifices de corail, s'enfonça, pour y porter le jour, dans leurs dédales obscurs, fit et recommença le tour des atolls, sondant toutes les passes, fouillant toutes les baies où les courants qui circulaient entre tant de récifs, chassaient et faisaient se heurter les vagues.

À la surface, comme au-dessous des flots, toutes ces pénibles investigations furent vaines. Même les canots de pêche qui se tenaient là, tout à l'heure, avaient eu hâte

de regagner la côte sauvage de la Nouvelle-Calédonie ou quelque dangereux îlot du voisinage. Aucune épave flottante ; rien que le vide et le calme sur l'immense étendue des eaux !

Il fallait donc accepter ce coup fatal, si douloureux qu'il fût ! À la veille peut-être de voir tant d'efforts enfin récompensés, il fallait se résigner à cette séparation cruelle ! Que pouvait bien être devenu, en effet, le malheureux Nicaise ? En réponse à cette triste question, une seule hypothèse était admissible. Évidemment, le Narval, qu'il eût été atteint, ou seulement effleuré par le harpon, avait, dans son élan, percé le marin de sa terrible, défense. Il l'avait, du même choc, arraché à la plate-forme, puis emporté, le corps traversé d'outre en outre, au fond de quelque introuvable caverne sous-marine, d'où l'homme ni la bête, sans doute, ne

sortiraient plus !

La majeure partie de la journée s'étant passée à ces perquisitions infructueuses, dans la vague espérance encore de découvrir plus loin, sur leur route, le cadavre de leur ami, Trinitus et Marcel, cependant, avaient de nouveau relancé l'*Éclair* sous les flots, et revêtus de leurs scaphandres, en observation, tous deux, sur le disque de métal où Nicaise avait trouvé la mort, sans se presser, maintenant, et comme à regret, ils allaient vers les Nouvelles-Hébrides, décrivant, au large, un vaste circuit, s'arrêtant çà et là pour sonder toujours les creux des rochers ou les épaisses touffes d'algues.

Or, comme ils s'obstinaient ainsi, désespérés, dans leur noire tristesse, voici que tout à coup, déchiquetés, sinistres, effroyables, les débris immergés d'un corps

d'homme apparurent à leurs yeux. Ce fut d'abord un bras enveloppé d'un lambeau de manche, d'où sortait, les doigts écartés, une main, une affreuse main gonflée et livide. Puis, brusquement, une jambe nue passa devant eux, avec un pied rongé qui ne tenait plus que par quelques fibres. Une autre jambe ensuite, avec une partie de tronc roulés dans un tas de bardes en charpie, comme dans un suaire. Une tête, enfin, une épouvantable tête de noyé aux yeux caves, aux lèvres tuméfiées et violettes, aux longs cheveux verticalement dressés sous la pesante traction du crâne, et qui se balançant dans le sillage du bateau, semblait, de son hideux sourire, saluer au passage les deux voyageurs !

Horreur ! étaient-ce donc là, se demandèrent une minute, blêmes et tremblants, Trinitus et Marcel, étaient-ce là

les lamentables restes de Nicaise ? Non ! quelque acharnés que fussent, après ces débris, les énormes poissons que l'*Éclair*, de tous côtés, mettait en fuite, ils ne pouvaient, en si peu de temps avoir déchiré de la sorte le pauvre marin ! Ces tronçons de cadavre, au surplus, paraissaient avoir longtemps séjourné sous les vagues. Après ceux-ci, d'ailleurs, que découvrait-on ? quelle horrible rencontre encore ? D'autres corps, en morceaux épars ; des membres arrachés dont il ne restait que les os, des ventres béants, des torses aux chairs bleuies et pendantes !

Ce n'était plus, cette fois, un cadavre, mais un charnier, une confuse mêlée de bras, de jambes, de bustes humains enchevêtrés comme dans une vision de cauchemar ; une grappe serrée d'hommes et de femmes en pleine pourriture ou même déjà réduits à

l'état de squelettes ; celles-ci reconnaissables à leur chevelure flottante, aux enfants qu'elles pressaient contre leur corps ; ceux-là, le geste encore brutal et le visage terrible ; tous, en somme, s'étreignant comme dans une infernale sarabande, et la dansant en réalité, sous l'impulsion des courants qui, sans rompre le groupe, lui donnaient, avec une sorte de cadence, un incessant mouvement de bas en haut et d'arrière en avant.

Cependant l'*Éclair* n'avançait plus, retenu par Trinitus en face de cette apparition si lugubrement fantastique. Un choc répété de sa proue annonçait à cet endroit, d'ailleurs, la présence d'un obstacle ; et quand, à peine revenus de leur épouvante, le capitaine et son jeune compagnon regardèrent à leurs pieds, sans trop s'étonner, cette fois, ils distinguèrent

au-dessous, de la plateforme où l'un contre l'autre ils se tenaient assis, le plancher, presque horizontal, du pont d'un navire.

Alors, saisis tous deux d'un même soupçon qu'ils n'osaient point exprimer, à la hâte ils descendirent sur le pas parquet ; à demi dont suffoqués les ais disjoints dans leurs craquaient scaphandres, sous leurs fiévreusement ils enjambèrent des tronçons de mâts, des caisses, des tonneaux pêle-mêle entassés dans une brusque coupure du plancher d'où s'échappait aussi, comme une foule affolée d'un théâtre en feu, le sinistre enchevêtrement des cadavres !

Et là, dans la masse plus compacte des corps morts, parmi les charpentes et les madriers surgissant comme des ruines d'une maison, de l'arrière effondré du navire, ce nom leur apparut qui fit tomber de leurs yeux des larmes de pitié : « RICHMOND »,

inscrit en lettres d'or sur un large panneau détaché de la poupe.

C'était là le *Richmond* ! ils le pressentaient tout à l'heure ; ils en avaient la certitude à présent. Le Richmond, trois mois auparavant jeté sur ces écueils et brisé par la tempête ! Oh le sombre drame, l'effroyable catastrophe, que racontaient ces débris ! Voilà donc, pensait Trinitus, à quel horrible sort eurent le bonheur d'échapper ma chère femme Thérèse, Alice mon enfant ! Voilà, songeait-il avec Marcel, frissonnant, où nous pourrions les retrouver aujourd'hui l'une et l'autre ! Dans cette noire mêlée de cadavres, dans le groupe affreux de ces pauvres gens qui furent, durant un mois.leurs compagnons et qui vivaient, alors, joyeux, aimants, aimés comme tous elles !.-.

Et tous deux, à cette pensée commune, sentaient s'élever de leur cœur un profond

sentiment de reconnaissance pour le providentiel hasard qui les favorisait ainsi. Oui ! si les douces créatures tant regrettées, ne se trouvaient heureusement pas au nombre de ces victimes, c'est bien que la. mort n'en voulait point ; c'est qu'elles devaient vivre encore ! Mais pourquoi fallait-il payer de la perte cruelle de Nicaise l'enchantement prochain de les découvrir, et de les revoir ? Une inévitable douleur était-elle donc toujours et fatalement liée à toute joie humaine ?

Le moment passé de l'anxieux saisissement qui les avait, si longtemps tenus cloués en présence d'un si navrant spectacle, Trinitus et Marcel, cependant,manquaient de courage et de forces pour pousser plus loin leur investigation. L'horreur et le dégoût les gagnaient, maintenant. Parvenus, à travers les de-bris de l'épave, au pied de l'escalier où

s'étaient écrasés les malheureux passagers du Richmond, instinctivement ils reculèrent en sentant qu'ils marchaient sur des morts ; un écœurement les saisit, en voyan tentre leurs pas, dos milliers de gros crabes grouiller comme les fourmis d'une fourmilière, sortir, effarés, du milieu des corps, et, dans leur fuite, laisser à nu des membres en partie disséqués, des visages à moitié dévorés, des poitrines profondément fouillées sous la cage osseuse des côtes.

En grand nombre, au surplus, et de tous côtés, à présent, revenaient les énormes poissons, les roussettes et les squales tout à l'heure chassés par là brusque arrivée du bateau sous-marin. Comme des loups affamés, ils se jetaient, féroces, sur ce gisement de chair humaine dont la putréfaction les attirait de loin ; ils achevaient, intrépides nettoyeurs de la mer,

l'émiettement et la destruction de ces monceaux de matière organique.

Alors, presque défaillants et déjà harcelés eux-mêmes, Trinitus et son jeune ami regagnèrent en toute hâte la plate-forme de l'*Éclair*. Dans un dernier regard,nue minute encore ils purent voir la lamentable épave verser dans les eaux, par ses flancs crevés, sa lourde cargaison de cadavres, et tous les chiens voraces, toutes les bêtes fauves de l'Océan s'y ruer à la curée comme sur quelque monstrueux animal dont ils se seraient disputé les entrailles.

Pour leur faire oublier, outre la trop récente perte de leur cher compagnon d'épreuves, la douloureuse impression qu'ils gardaient de ce noir tableau, il fallait certainement aux deux voyageurs une nouvelle et forte émotion d'une nature toute différente. Allaient-ils la trouver dans cet îlot

bordé de récifs, qu'ils aperçurent tout à coup devant eux quand, vers la fin du jour, soupçonnant bien qu'ils touchaient, enfin aux Nouvelles-Hébrides, ils remontèrent à la surface après avoir, longtemps encore, navigué sous les flots ?

Peut-être ! il était, au coucher du soleil, si splendide et si séduisant, cet îlot montagneux qui, de son dôme central, coupé de profonds ravins, abaissait de tous côtés vers la mer des forêts d'une idéale verdure. Au-dessus de ses plages d'ocre rouge il profilait si merveilleusement, entre l'Océan et le ciel pareillement bleus, ses blanches falaises de corail qu'à leur base une triple ceinture de brisants préservait de l'assaut trop brutal des vagues ! Par sa situation topographique et sa population, cette mystérieuse terre appartenait-elle aux Nouvelles-Hébrides dont les principales îles

se montraient à l'horizon du sud ? Dépendait-elle plutôt du petit archipel de Banks qui, vers le nord, étendait ses récifs jusqu'à la fameuse Vanikoro où périt si misérablement La Pérouse ?

Il eût été difficile à Trinitus, malgré l'excellente carte anglaise qu'il avait sous les yeux, de mettre positivement un nom sur cette île, et de donner à Marcel quelque renseignement précis sur le nombre et le caractère de ses habitants. Mais le jeune homme n'était pas moins attiré que son savant ami parle charme étrange de ces rivages inconnus ; aussi, repris tous deux d'une même espérance, dirigèrent-ils l'*Éclair*, sitôt la nuit venue, vers ces blanches terrasses de corail où, sous un rideau de lianes tombant du rocher, impatients d'explorer ces forêts énigmatiques, ils se tinrent cachés jusqu'au lendemain.

XII. L'île inconnue

À l'aube, comme ils se l'étaient promis, le revolver à la ceinture et le fusil sur l'épaule, alertes, confiants, tout à l'idée assez inquiétante, pourtant, qu'ils touchaient au terme heureux ou fatal de leur voyage, Trinitus et Marcel entraient en campagne dans ce pays d'un aspect si paradisiaque qu'ils semblaient véritablement y poursuivre un rêve commencé.

Munis de quelques provisions pour la journée, ils avaient laissé l'*Éclair* parfaitement dissimulé sous le feuillage, dans l'anfractuosité rocheuse de la côte où ils avaient passé la nuit ; et pour s'orienter, avant tout, ils gravissaient, en regard de la mer, les pentes d'une colline d'où, progressivement, à mesure qu'ils s'élevaient,

ils prenaient une assez exacte connaissance de la topographie de l'île ; et de ses productions.

Au-dessus des grands bois de cocotiers qu'ils traversaient avec toute la hardiesse du chasseur et l'émotion du naturaliste, le ciel, d'un azur intense, versait déjà les éblouissants rayons d'un soleil de feu. Dans les clairières, sous les hautes frondaisons des fougères arborescentes, les odorantes fleurs tropicales dégageaient leurs capiteux parfums, et de toutes parts, sur le passage des explorateurs, des bruissements d'ailes, des bourdonnements d'insectes, de gaies chansons d'oiseaux, de brusques fuites de lézards dans les feuilles, trahissaient le réveil de la vie animée.

Loin d'être d'un facile accès, cependant, la ravissante contrée où s'aventuraient Trinitus et Marcel, outre les

sombres valleuses qui la divisaient du centre vers les bords, était encore transversalement coupée de larges ravins creusés dans l'épaisseur des dépôts coralliens et dont les parois, déchiquetées par les pluies, s'excavaient en frais abris, en grottes profondes.

Maintes fois, pour ne point trop s'écarter de la direction qu'ils s'étaient tracée, les deux compagnons descendaient au fond de ces ravins où ils marchaient comme en des chemins creux, sous d'épais entrelacements d'arbrisseaux, jusqu'à ce qu'il leur fût possible de grimper, pour en sortir, à travers le talus opposé de la crevasse.

Et c'était une joie, pour Trinitus, de reconnaître à chaque instant, dans ces défilés sombres ou sur les pentes plus clairsemées de la forêt, tous les superbes

végétaux des régions équatoriales qu'il avait seulement vus représentés et plus ou moins bien étudiés jusque-là dans des livres.

Non seulement l'extrême abondance du Cocotier, dont la noix est un aliment agréable autant que substantiel, le rassurait sur le sort de ses chers naufragés, s'ils avaient été, par hasard, jetés dans cette île ; mais encore il se félicitait pour eux, en découvrant ici l'Arbre à pain, un boulanger toujours bien fourni ; quelques pas plus loin, le Latanier, dont le succulent bourgeon constitue le chou-palmiste ; ailleurs encore l'Hibiscus, le Sagoutier, le Muscadier aux odorants rameaux, tout enguirlandés, par endroits, des tiges aériennes de la Vanille.

Dans une autre zone, où croissaient, parmi les Pins et les Eucalyptus, des Tamariniers aux fruits rafraîchissants et des Santals au bois aromatique, c'étaient les

vénéneuses fèves du Strychnos qui faisaient, un moment, s'arrêter Trinitus ; mais le savant n'avait pas fini d'expliquer à Marcel que les sauvages se servaient de leurs sucs pour empoisonner leurs flèches, qu'aussitôt, un bouquet de Poivriers, attirant son attention, une dissertation recommençait sur les différences séparant du piper Bétel, le methysticum, celle espèce-ci fournissant aux peuplades de l'Océanie enivrante liqueur, celle-là, la feuille de bétel, une abrutissant narcotique. un

De découverte en découverte, après une grande lieuie de marche, les deux explorateurs étaient ainsi parvenus au sommet de la colline qu'ils avaient, avec raison, considérée pour la suite de leur expédition comme un excellent point de repère. Jusqu'alors, encore, aucun indice de la présence de l'homme ne s'était offert à

leurs yeux. Mais comme, émerveillés du splendide panorama qui du haut de cette cime se déroulait à leurs pieds, ils se demandaient, hésitants, dans quelle direction ils continueraient leur route, soudain, de sinistre cris de douleur que semblait exhaler une poitrine humaine frappèrent, leur attention et les firent tressaillir. Aussitôt suivis de bruyantes clameurs et d'éclats de rire, ces cris s'élevaient, à de courts intervalles, de la profonde et ravissante vallée qui, sur le revers opposé de la colline, s'étendait au loin vers la mer.

Évidemment, une scène de la vie sauvage, un repas de cannibales, sans doute, avait lieu à cet endroit. Une assez longue distance et des pentes abruptes, des bois coupés de ravines, en séparaient encore les deux explorateurs ; mais déjà, frissonnant à

la même pensée, et les yeux animés d'un même courage :

— Alice est là-bas, peut-être ! s'étaient dit l'un à l'autre Trinitus et Marcel.

Et précipitamment, sur ce mot, s'étant élancés à travers les obstacles, rapides, haletants, leurs fusils armés, à grands pas et sans même se garder, à présent, ils allaient, comme deux fauves en chasse, vers ce point, difficile à distinguer, d'où partaient toujours des rires et des cris.

Après quelques instants de cette course imprudente autant que hardie, subitement ils s'arrêtèrent, enfin, sur la lisière et sous le couvert de la forêt, saisis de stupéfaction et d'épouvante.

Là, tout près, sous leurs yeux, au centre d'une clairière ouverte, au fond, sur le torrent qui, de chute en chute, descendait

dans la vallée, une quarantaine de hideux sauvages entouraient une jeune fille de leur race attachée au tronc d'un palmier.

Debout devant elle, un des hommes se tenait, impatient, hurlant, féroce, une pierre dans une main, un ciseau dans l'autre. Avec toute la brutalité d'un ivrogne et d'un fou il appuya là pointe de l'outil sur les dents incisives de la jeune fille et frappa de toutes ses forces sur l'extrémité opposée. Aussitôt, dans un de ces cris déchirants qui leur donnaient le frisson, les deux témoins de cette horrible scène purent voir, de la bouche meurtrie de la patiente, un flot de sang ruisseler sur sa poitrine étrangement tatouée. Et tandis que les grotesques trépignements, les enthousiastes hourrahs de l'assistance lui faisaient honneur de sa dextérité, l'opérateur, écartant violemment les mâchoires de sa victime, achevait d'en

arracher les dents qu'il venait de briser.

Déjà, certainement, de semblables mutilations avaient été faites sur d'autres jeunes femmes de la tribu que l'on voyait, çà et là, cracher le sang, misérablement accroupies au pied des arbres ; et Marcel, révolté de tant de barbarie, eût bien voulu décharger sur leurs bourreaux quelques coups de fusil ; mais Trinitus se rappelant à propos que le sacrifice des dents, chez certaines peuplades de l'Océanie, préludait ordinairement aux cérémonies du mariage, apaisa d'un mot la juste indignation de son ami.

— Ce sont là, dit-il, les légitimes fiançailles qui se pratiquent chez les indigènes de la Mélanésie ! Nous ne sommes pas de la fête : allons-nous-en !

Et, prudemment, cette fois, ils

commençaient à battre en retraite, quand une soudaine clameur, aigre et perçante comme le cri d'un oiseau de proie, s'éleva derrière eux, du milieu des lauriers et des fougères.

Effarés, se sentant surpris, les deux compagnons se retournèrent, et virent passer comme un éclair, à travers les arbres, une forme humaine qui disparut aussitôt.

— Fuyons ! s'écria Trinitus. Nous sommes découverts !..

Alors, courbés sur leurs fusils et se dissimulant de leur mieux sous les feuillages, à tout hasard, encore, ils se jetèrent dans le bois, avec l'idée de tourner la colline pour rejoindre au plus tôt la côte et le bateau.

Mais à ce cri d'alarme jeté par un des leurs, les sauvages rassemblés dans la clairière avaient interrompu leur sanglante

besogne, et dans une débandade précipitée, gambadant et vociférant comme des démons ; hommes et femmes regagnaient en toute hâte les huttes de roseaux qu'ils habitaient près du rivage au fond de la vallée.

En un clin d'œil, aux clameurs des arrivants, la tribu, comme une fourmilière remuée, s'agita tout entière. Les hommes s'armèrent de flèches, de haches de pierre et de sagaies, les femmes et les enfants de bâtons pointus et de casse-têtes. Avec une parfaite entente, deux colonnes en même temps se formèrent, composées, chacune, d'une soixantaine de combattants ; et pendant que l'une se dirigeait parallèlement à la côte, dans l'espoir de couper aux fugitifs toute issue, l'autre, revenant vers la forêt, s'élançait hardiment à leur poursuite.

Bientôt, ayant à peine fait un quart du

Chemin qu'ils avaient à parcourir avant de retrouver l'*Éclair*, tour à tour égarés dans la brousse ou perdus dans le bois, Trinitus et Marcel entendirent gronder derrière eux une rumeur lointaine. Ils écoutèrent. Ce bruit sinistre à chaque instant devenait plus distinct et plus clair. C'était comme un bruit.continu de vagues que dominaient, par instants, des cris de ralliement, des craquements d'arbres brisés et des clameurs farouches.

— Nous avons de l'avance ! Courons ! décidèrent d'un commun accord les deux amis essoufflés et trempés déjà de sueur autant l'un que l'autre.

Et sous le soleil torride qui faisait monter du sol de chaudes buées, haletants, ils continuèrent à tourner autour de la colline, pour gagner le versant occidental de l'île, en pente vers la mer. Mais à peine

apercevaient-ils à leurs pieds l'Océan, dont les flots, d'un si tendre azur, leur promettaient la délivrance, qu'une rumeur, en tout semblable à celle qu'ils venaient d'entendre, de nouveau les arrêta court, et les fil frissonner.

— Nous sommes cernés ! déclara nettement Trinitus. Préparons-nous à nous défendre !

À quelques pas, débordant de feuillages et de rameaux, s'étendait, sur leur droite, un de ces profonds ravins que les pluies avaient ouvert dans l'épaisseur des terrasses coralliennes. Le savant, d'un mouvement instinctif, entraîna son jeune compagnon vers cette sombre crevasse, et tous deux s'étant glissés à plat ventre sous les épaisses broussailles gui dérobaient le gouffre aux regards, se jetèrent résolument en bas d'une hauteur de trois à quatre

mètres.

Heureusement tombés sur le sable, les fugitifs se relevèrent aussitôt, et Trinitus, avisant sur la paroi opposée de la ravine, une profonde excavation que des blocs de rocher barricadaient en partie, n'eut pas de peine à persuader à Marcel qu'il fallait non seulement se faire de cette grotte un abri, mais encore un rempart contre une attaque probable. Tous deux, alors, après être parvenus, à l'aide des pieds et des mains, à se hisser jusque-là, complétèrent à la hâle, en y superposant quelques grosses pierres, la barricade naturelle qui fermait l'excavation ; et tout en gardant l'espoir, s'ils n'étaient point découverts, de regagner la côte pendant la nuit, attentifs, ils se tinrent prêts au combat derrière cette muraille improvisée dont les vides et les trous leur pouvaient servir de meurtrières.

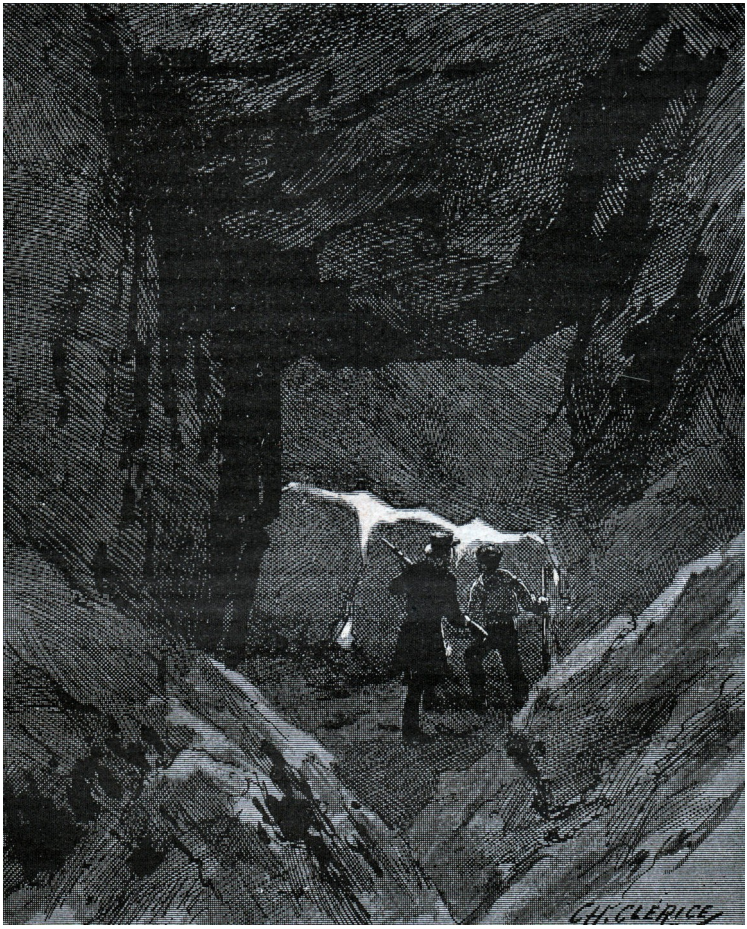
Trinitus, dès ce moment, ne chercha plus à rassurer Marcel. De tous.les dangers qu'ils avaient courus, celui gui se présentait était certes le plus grand. S'ils avaient pu, jusqu'alors, plus heureux que Nicaise, échapper à toutes les méchantes bêtes de la mer, peut-être maintenant auraient-ils tout à souffrir de l'homme, le plus cruel des animaux terrestres. Les indigènes armés contre eux appartenaient à n'en pas douter à la famille des Alfourous ou Mélanésiens, les plus féroces de toutes les tribus peuplant les îles du Pacifique. Il valait cent fois mieux mourir en les combattant, que tomber, vivants, entre leurs mains.

Cependant, comme les deux amis donnaient encore une pensée aux femmes bien aimées qu'un inexorable destin semblait de plus en plus écarter de leur route, une clameur formidable, accompagnée de cris de

joie et de chants sinistres, leur apprenait que les deux troupes de sauvages parties à leur recherche venaient sûrement de se réunir pour marcher de concert sur la piste dont l'une d'elles ne s'était point écartée.

Et les fugitifs, en effet, avaient à peine eu le temps de préparer leurs armes, que les éclaireurs indigènes, guidés par le flair et l'instinct des plus fins limiers, montraient leurs horribles têtes noires à travers les broussailles, sur l'autre bord du ravin.

L'un d'eux ayant du regard fouillé la grotte, par-dessus le mur qui la défendait, y vit-il briller, dans l'ombre, les yeux ardents de Trinitus ? Au cri soudain qu'il poussa, rapides, les autres accoururent, se penchèrent pour voir, insistèrent à désigner du doigt la cachette, comme pour bien montrer aux « hommes blancs » qu'ils les savaient là ; et bientôt, hurlant et sautant


CH. CLÉRICE

d'enthousiasme, la horde entière vint se grouper à l'endroit où, du milieu des arbres, on découvrait le mieux la misérable fortification si hâtivement dressée par Trinitus et Marcel.

Les Alfourous, au dire de tous les voyageurs, sont très habiles à manier la hache et la massue ; ils savent, aussi, très adroitement se servir de la fronde, et quelques-uns lancent la sagaie ou la flèche avec une grande dextérité.

Quoique ils fussent relativement peu nombreux dans cette foule impatiente que semblait à présent diviser le plan d'attaque à suivre pour déloger, sans qu'il en pût trop coûter, les deux fugitifs, Trinitus désigna particulièrement ces dangereux archers à l'attention de Marcel.

— Ceux-là, lui dit-il, sont les plus à

craindre : la strychnine et le tanguin dont ils empoisonnent leurs flèches en rendent les blessures mortelles. Prends-y garde et vise bien !

Il n'avait pas achevé, qu'une grêle de pierres, lancées à toute volée du bord opposé du ravin, se brisaient en éclats sur la crête de la muraille, sans l'entamer toutefois, ni faire le moindre mal aux assiégés.

Pour mieux surprendre les sauvages gui, prévoyant bien les coups de fusil, s'étaient jetés à plat ventre aussitôt, le savant ne voulut pas répondre à ces premières hostilités ; mais dans le juste soupçon qu'après les pierres viendraient les flèches, il avertit Marcel de se tenir prêt à faire feu, comme lui, sur tous les tireurs gui se présenteraient.

Plus sagaces, toutefois, que ne le

pensait Trinitus, les assaillants s'expliquèrent tout de suite qu'ils perdraient leurs armes et leur temps à s'escrimer contre la barricade. Ils venaient de s'apercevoir que la seule issue ouverte aux projectiles était l'étroit espace séparant la voûte de la grotte du bord supérieur du rempart et c'est par cette ouverture qu'ils projetèrent immédiatement de lancer leurs flèches et leurs sagaies.

Penché sur la ravine, à cette place, un énorme manguier, dont les branches colossales s'étendaient comme un pont jusqu'au rocher, semblait avoir malencontreusement poussé là comme pour favoriser cette manœuvre ; aussi Trinitus comprit-il, en voyant tous les Alfourous armés de flèches, se presser au pied de cet arbre et se disputer la gloire d'y grimper, que leur intention était, évidemment, de se

poster sur les branches, assez haut et d'assez près pour pouvoir à coup sûr y décocher leurs traits, et les faire passer par-dessus la muraille.

En dépit de leur agilité, cependant, il leur était certainement impossible de parvenir tous en même temps à la cime de l'arbre, et Marcel ne désespéra pas de les abattre successivement, à mesure qu'ils en atteindraient les premières branches.

Malheureusement, afin de seconder l'attaque et de faciliter leur tâche aux archers, tous ceux des naturels qui n'avaient, pour se défendre, que la hache de pierre ou la massue, se mirent aussitôt à pousser d'effrayantes clameurs, à se frotter le corps de poussière, à sauter, pêle-mêle, dans le ravin, dans le but probable de tenter l'assaut de la grotte, mais certainement aussi pour détourner l'attention des assiégés, tandis

que, drues et serrées, les flèches tomberaient sur eux du faîte de l'arbre.

À l'aspect de ces horribles démons dont les cris et les gestes disaient assez l'implacable férocité, Trinitus et Marcel frissonnèrent.

— Courage ! fit le capitaine en réconfortant d'un cordial serrement de main le cœur de son jeune compagnon.

Et tous deux, haletants, se penchèrent sur leurs fusils.

Il y eut, alors, une affreuse minute d'attente.

Les Alfourous, rugissant et criant, avaient envahi le fond de la ravine et la hache au poing, menaçants, terribles, ils regardaient, avec une crainte inquiète, ces quelques pierres superposées, à l'abri

desquelles, dans l'ombre mystérieuse et muette, ils sentaient palpiter leur proie.

De leur côté, Trinitus et Marcel, vivement émus, voyaient, à quelques pieds à peine de la mire de leurs fusils, tous ces yeux étincelants, toutes ces dents blanches, toutes ces faces tatouées se tourner avidement vers eux. Ils considéraient, anxieux et pâles, tous ces crânes aux chevelures crépues, toutes ces poitrines nues et luisantes qui, tour à tour, comme une marée montante, affluaient, reculaient et se haussaient à la base du rempart. L'odeur forte de tous ces corps bariolés de jaune et de bleu les saisissait à la gorge ; ils sentaient déjà le souffle de toutes ces bouches altérées de sang humain et, pareillement résolus, l'homme et l'adolescent pressaient d'un doigt nerveux la détente de leur arme.

Tout à coup, dans le tumulte d'une

clameur plus effroyable encore que les précédentes, un des assaillant s'étant hissé, d'un bond, sur les épaules de quelques autres, apparut à la hauteur de la muraille et tenta d'engager à la façon d'un levier, sous la plus grosse pierre, le long épieu de bois dur qu'il tenait dans ses mains. Mais avant qu'il eût pu y réussir, foudroyé à bout portant par le coup de feu de Trinitus, l'Alfourou, le crâne brisé, tomba sans pousser un cri dans la poussière, et tandis qu'au même instant toute la troupe s'écartait, folle d'épouvante, Marcel à son tour abattait, d'un second coup de fusil, le premier des archers qui s'aventurait sur les branches de l'arbre.

Un moment déconcertés par la mort de leurs plus braves combattants et par la détonation de la poudre, les sauvages hésitèrent quelques secondes à livrer un deuxième assaut. Mais bientôt, ramenés par

leurs chefs, ils se ruèrent avec une nouvelle impétuosité contre le haut talus qui soutenait la grotte et dont l'escarpement à pic, d'un abord très difficile, ne permettait guère à plus de deux hommes de l'escalader en même temps, À ce deuxième choc, la bataille définitivement éclata, violente, acharnée, féroce, entre les assiégeants et les assiégés. Trinitus et Marcel rechargeant assez vite leurs armes pour disposer chacun, à toute tentative d'assaut, de deux coups de fusil à tirer, les assaillants, autant ceux gui se hasardaient sur l'arbre que ceux gui se pressaient dans le ravin recevaient toujours, de fout près, une mortelle décharge. Les balles gui chaque fois en blessaient plusieurs, leur traversaient la poitrine ou leur faisaient jaillir la cervelle ; et tandis que les uns dégringolaient du haut des branches, d'autres, pesamment, tombaient en arrière, écrasant ceux qui les soutenaient ou qui

s'élançaient après eux.

Cependant les sauvages ne reculaient plus. Répondant à chaque coup de fusil par un rugissement de rage, ils lançaient maintenant, contre la muraille inaccessible, leurs haches et leurs épieux impuissants. Les sagaies et les flèches pleuvaient aussi sur le rocher ; mais la plupart, heurtant la pierre, retombaient sur la tête des assaillants et ne faisaient qu'augmenter leur désordre.

Voici, pourtant, qu'à travers les hurlements qui montaient vers eux, les assiégés entendirent soudain des coups secs et précipités retentir au pied du manguier dans le pli de terrain où il était planté, sur l'autre bord de la ravine. Inquiets, ils prêtèrent l'oreille, et n'eurent pas de peine à comprendre que les Alfourous frappaient l'arbre à grands coups de hache pour le faire de tout son poids sur tomber le rempart qu'il

dominait et qu'il devait ainsi fatalement entraîner dans sa chute. La hauteur même du terrain protégeait les sauvages occupés à cette manœuvre, il était impossible de les atteindre et de les disperser à coups de fusil. Alors, comme ils allaient vite en besogne, au cri particulier qu'il poussèrent, tous ceux des leurs qui luttaient sans succès dans le ravin subitement s'écartèrent et passèrent de la fureur aveugle à l'enthousiasme le plus vif.

Hors des atteintes de l'ennemi, joyeux, triomphants et dansant de plaisir, ils n'eurent plus qu'à laisser combattre pour eux l'arbre énorme qui, tressaillant à chaque coup, de la base à la cime, agitait ses mille bras avec une sorte de colère, comme s'il se préparait à pulvériser la frêle muraille que les efforts de tous ces hommes n'avaient pu renverser.

C'en était fait, cette fois, de Trinitus et

de Marcel. Leurs armes à feu devenant inutiles, dans leur désespoir ils résolurent de se laisser écraser par les branches de l'arbre, plutôt que de tomber aux mains des Alfourous.

Sapé sans relâche par vingt infatigables bûcherons, le manguier, d'ailleurs, oscillait avec des craquements terribles. D'épouvantables secousses ébranlaient ses puissants rameaux et faisaient s'envoler un essaim de papillons du fond de ses corolles. Loin de se blottir contre la paroi de la grotte où ils risquaient d'être pris vivants, toujours à leur poste, et se pressant la main, les deux assiégés regardaient, résignés à mourir, tomber pesamment sur eux cette écrasante masse de verdure. C'était, en effet, prèle à les ensevelir, comme une avalanche croulant sur leurs têtes, et par une cruelle ironie, une

avalanche de feuillages et de fleurs.

Tout à coup, au milieu des hourrahs, un dernier craquement se fit entendre, et dans un étourdissant tumulte, avec un fracas effroyable, l'arbre s'abattit.

Aussitôt, fondant de toutes parts, comme une nuée de corbeaux, les Alfourous se précipitèrent dans le ravin que le manguier remplissait de sa vaste ramure. À travers les branches en éclats, par-dessus les pierres écroulées, ils se ruèrent, furieux, sur Trinitus et Marcel qui, sans être mortellement blessés, cependant, gisaient inanimés et rompus sous l'épais enchevêtrement des rameaux fracassés, parmi les blocs épars de la barricade. Et ce fut, précisément, cette difficulté de les atteindre et de les aborder entre tant d'obstacles qui les sauva du supplice immédiat que leur eussent, à coup sûr,

infligé les vainqueurs. Avant d'avoir pu les déchirer, en effet, les premiers sauvages qui s'étaient jetés sur eux entendirent leur chef prononcer trois fois la sacramentelle formule du tabou. C'était la consécration officielle des prisonniers aux divinités de l'île et le droit exclusivement donné aux prêtres de les immoler aux mânes des guerriers morts en combattant.

Alors, tandis qu'avec les plus grands égards quelques hommes dégageaient les blessés du milieu des branches, d'autres, à la hâte, improvisaient, avec des épieux et des lanières d'écorce, deux litières qu'ils garnirent de palmes et de lianes en fleur. À demi suffoqués encore et tout étourdis de leur effroyable chute, Trinitus et Marcel y furent étroitement attachés, puis enlevés chacun par de robustes porteurs qui, tout de suite, sur l'ordre des chefs, dans la cohue

des indigènes sautant et dansant, se dirigèrent, à travers bois, vers le centre de l'île.

Quoique engourdis comme dans un rêve et malgré qu'il leur fût désormais impossible de se parler, les deux prisonniers ne furent pas longtemps à recouvrer l'exacte notion de leur situation présente ni le plein souvenir de ce qui venait de se passer. Où les conduisait-on à cette heure ? Pourquoi ne les avait-on pas immédiatement sacrifiés ? Quel raffinement de cruauté préparait-on à leur supplice ? Ni l'un ni l'autre ne le savaient. Ils étaient proie et butin et ne se faisaient aucune illusion sur le sort qui les attendait quand on les débarrasserait de leurs entraves.

Alertes et vigoureux, les Alfourous allaient vite, malgré leur charge. Certains de ceux qui suivaient les litières aidaient de

temps en temps les porteurs ; d'autres, frappant sur des tambours ou soufflant dans des buccins, ouvraient triomphalement la marche.

À la fraîcheur du soir, les campagnes que la bruyante caravane traversait reprenaient une splendeur idéale. Dans le poudroiement d'or du soleil couchant, d'aromatiques senteurs émanaient des arbrisseaux fleuris ; sous le brusque envolement des tourterelles déjà perchées pour la nuit, de larges pétales de neige tombaient des hautes branches des magnolias ; l'horizon, tantôt ouvert sur l'Océan, tantôt fermé par un rideau d'arbres verts, déroulait une série de panoramas tour à tour chaudement lumineux ou froidement sombres.

Mais Trinitus, à présent, sous les liens qui le paralysaient, insensible à toutes les

impressions du monde extérieur, repassait dans son esprit jusqu'aux moindres incidents de son téméraire voyage. Inconsolable surtout d'avoir joué, avec la sienne, la vie de son brave Nicaise et celle de son cher Marcel que l'on allait évidemment torturer comme lui, le malheureux savant en venait à trouver enviable le lamentable sort des naufragés du *Richmond* et de la *Jenny*. Pourquoi n'avait-il pas péri de même, et péri lui seul, au milieu des glaces de la Terre Victoria, dans les entrailles du volcan de Tenerife, sous les impénétrables forêts de la mer des Sargasses ou dans les mouvants tourbillons de l'océan Austral ? Cruelle destinée, vraiment, que d'avoir échappé à tant de dangers, triomphé de si prodigieux obstacles, pour venir misérablement échouer devant une poignée d'hommes à l'heure où l'on n'avait jamais été sans doute plus près du repos et du bonheur !

Après une grande heure de marche à travers bois, les Alfourous débouchèrent enfin, par une gorge profonde, dans la vallée d'où ils étaient partis et là, tout à coup, au détour d'une plantation de bananiers, apparurent, ronds et coniques, les toits de bambous d'une centaine de cabanes groupées sans ordre à mi-coteau.

Tous ceux des indigènes qui n'avaient point quitté leurs cases, les enfants et les femmes notamment, avertis par les fanfares des vainqueurs, accoururent aussitôt, enthousiastes, pour voir les prisonniers et féliciter les combattants. Le tumulte et les cris redoublèrent, et ce ne fut pas sans peine que les porteurs purent arriver jusqu'à l'entrée du village, au centre d'une étroite esplanade ombragée de santals et de palmiers. Sous ces arbres était étendue une large dalle couverte de croûtes noirâtres

dont l'infecte odeur attirait un essaim de mouches affamées. C'était l'autel des sacrifices, le sinistre abattoir de cette tribu de cannibales, souillé presque en tout temps de sang coagulé. Tout auprès, sur le sol imprégné de charbons et de cendres, à côté d'une haute pyramide d'ossements et de crânes blanchis, s'élevaient, en outre, quatre autres grosses pierres brunies par le feu, que recouvrait en partie un amas de bois et de plantes sèches.

Ce fut au pied de ce bûcher, séparé de la foule par une palissade dont les pieux étaient encore surmontés de têtes humaines à moitié putréfiées, que les porteurs déposèrent les deux prisonniers toujours attachés sur leur litière. Terribles, alors, avec leurs faces peintes, leurs colliers de dents de porc et leurs têtes empanachées, les sacrificateurs s'approchèrent, et Trinitus,

aussitôt saisi pour être couché sur la dalle, eut à peine le temps de crier à son infortuné compagnon un dernier adieu.

Déjà, d'ailleurs, un des prêtres enflammait sur un disque à cet usage un copeau d'écorce qu'il porta sous le bûcher. Dans les bleuâtres tourbillons d'une épaisse fumée une flamme claire jaillit des broussailles, et les cris aigus, les grotesques contorsions, les gestes menaçants des indigènes rangés autour de la place annoncèrent aux victimes que leur supplice allait commencer.

Durant cet intervalle, en effet, deux sacrificateurs armés de couperets s'étaient approchés de Trinitus. Ils avaient disposé sous sa tête un vase d'argile imprimé de monstrueux hiéroglyphes et ne semblaient. plus attendre, pour mettre à nu le patient et le lacérer tout vif, que la présence, annoncée

déjà par une musique barbare, du dieu protecteur de la tribu.

Comme un Jupiter de carnaval, effroyablement grave et superbe, huit hommes l'apportaient assis sur un palanquin, le haut et noble personnage ! Son grand corps, zébré de rouge et de bleu, transparaissait sous un clair tissu de fils de soie, et sur sa tête, un rayonnant chapeau de roseaux et de feuillages le coiffait comme d'un soleil d'or. Fiers et sinistres, tandis que la foule respectueusement émerveillée se prosternait sur leur passage, les porteurs s'avancèrent à pas lents, au bruit enragé des tam-tams et des flûtes, et, fort émus eux-mêmes, déposèrent le Génie de la Lumière au milieu de l'enceinte consacrée. Mais le tréteau n'avait pas touché terre, qu'au mépris de toute majesté le dieu sautait à bas de son trône, lâchait vivement la défense de

licorne qu'il tenait à la main comme un emblème de sa divinité, s'élançait d'un bond vers le sacrificateur pour lui arracher son glaive, et, stupéfait, haletant, s'écriait, en proie à un véritable délire :

— Trinitus ! Marcel ! Mes amis !

À la grande stupéfaction des assistants et des prêtres, assez cruels pour s'être un instant figurés qu'en cette exceptionnelle cérémonie leur dieu se proposait d'opérer lui-même, en un clin d'œil, les lianes qui garrottaient les deux captifs avaient été coupées.

Réveillés comme d'un songe, Trinitus et Marcel s'étaient dressés, ébahis, devant leur libérateur et, malgré son affreux déguisement, l'ayant aussitôt reconnu, voici qu'ils se jetaient ensemble dans ses bras en prononçant le même nom :

— Nicaise !

— Oui, Nicaise ! soupira le vieux marin dans la cordiale étreinte qu'il donnait à ses compagnons ; mais tout aussitôt, affectant de les repousser : Suppliez-moi de vous faire grâce, ajouta-t-il, et continuez à vous croire perdus ! c'est le seul moyen de nous tirer de là, nom d'un crabe !

Et le bonhomme, en s'éloignant, proféra d'une telle force, avec une fureur si parfaitement feinte ; son juron favori, qu'immédiatement, comme si Jupiter eût tonné, la foule et les sacrificateurs se jetèrent à genoux, le front courbé dans la poussière. Puis, comme s'il était sourd aux touchantes prières, comme s'il dédaignait de voir les gestes suppliants de Trinitus et de Marcel, le dieu, roulant des yeux terribles, reprit en main sa défense de licorne et remonta gravement sur son palanquin.

— *English men* !.., hommes anglais ! s'écria-t-il avec dégoût, pour justifier aux yeux des sauvages ce retour subit de colère contre les hommes blancs. Et ce cri de haine, en leur rappelant tout ce qu'ils avaient chaque jour à souffrir des croiseurs anglais qui maintes fois avaient pillé la tribu, souleva tout de suite une telle exaspération parmi les indigènes, que les sacrificateurs, la hache au poing, se jetèrent de nouveau sur les prisonniers.

Mais en sa qualité de Génie de la Lumière, Nicaise, à ce moment, roulait évidemment en sa tête une inspiration de génie. Il venait de s'apercevoir que le soleil, dont il était le sublime représentant sur la terre, disparaissait, au couchant, derrière une sombre barre de nuages orageux qui montaient à l'horizon, et suppléant alors par une expressive pantomime, à la langue qu'il

ne connaissait pas ; étendant tour à tour, vers l'orient et l'occident, avec de grands gestes de comédien, sa prestigieuse dent de Licorne, il parvint à faire comprendre à l'assistance combien il était malséant, pour immoler à l'astre du jour des victimes, de choisir précisément l'heure où il se couchait ! La présence du soleil était indispensable à la cérémonie ; et c'était le lendemain, à son aurore, qu'il fallait faire boire tout chaud, à ses rayons, le sang des captifs.

Devant ces excellentes raisons, tout sauvages qu'ils étaient, et peut-être à cause de cela, les Alfourous humblement s'inclinèrent, ce qu'ils n'eussent point fait, au moins sans protestations, un peu plus civilisés. Sur un signe de leur dieu, les sacrificateurs suspendirent leurs couteaux à leur ceinture, et montrant aux prisonniers,

vers le fond de la place, une sorte de hangar où l'on voyait pendre, à une série de piliers, des anneaux et des cordes, ils les invitèrent à les suivre jusque-là.

Mais comme Trinitus et Marcel mettaient peu d'empressement à gagner ce logis suspect qui ressemblait de si près à une salle de torture :

— Laissez-vous conduire ! cria d'une voix impérieuse et menaçante Nicaise comme pour bien persuader à la foule qu'il couvrait de ses malédictions et de ses anathèmes les deux prétendus English men. Attachés à ces poteaux, il ne vous sera fait aucun mal. Six hommes armés resteront près de vous. Dans quelques heures, à la nuit, on leur portera dans des coupes d'argile un vin de palmier dont on vous offrira peut-être. Gardez-vous d'y toucher ! Ce sera du poison ! Je ferai le reste ! Bon courage

jusque-là !

— L'Éclair nous attend à la côte !... balbutia Trinitus d'une voix gémissante, en baissant le front. Un rayon de joie, à ces mots, illumina les yeux de Nicaise ; mais s'efforçant de contenir l'émotion qui l'étouffait, le dieu se rassit aussitôt sur son trône avec une dignité théâtrale qui dans toute autre circonstance eût fait rire aux éclats Trinitus et Marcel.

Les grands prêtres, alors, chargèrent de nouveau l'Homme-Soleil sur leurs épaules, et la place des sacrifices se vida lentement comme elle s'était emplie, au bruit des tam-tams et des flûtes, tandis qu'étroitement ligotés aux poteaux du hangar les prisonniers sentaient mal gré tout quelque espérance renaître dans leurs cœurs si cruellement éprouvés.

Cependant, les nuages montaient dans le ciel, et la nuit promptement tombait, lourde et noire. Dans l'atmosphère raréfiée, de brusques bouffées de vent faisaient frissonner les feuilles, et de sourds grondements de tonnerre retentissaient dans les airs.

Les Alfourous commis à la garde des deux captifs s'étaient accroupis autour du bûcher qui finissait de s'éteindre. Pour se tenir en éveil, ils fumaient de courtes pipes anglaises qu'ils avaient retirées de leur chevelure, et tout en dévorant des. yeux leurs prisonniers, le plus jeune notamment, qu'ils devaient juger fort tendre, ils se régalaient de petites tortues d'eau douce qu'ils mangeaient presque crues…

XIII. Dernières épreuves.

Sous le toit de roseaux où, pieds et poings liés, ils devaient attendre le jour, Trinitus et Marcel n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre qu'il ne leur fût possible de se faire part de leurs impressions ; et si leur inquiétude, à l'espoir d'une délivrance prochaine, s'apaisait un peu maintenant, leur surprise, en revanche, restait tout entière devant ce prodigieux problème de la survivance de Nicaise sous les traits bien réels d'une divinité.

Par quel miraculeux hasard, leur brave compagnon, disparu trois jours auparavant sous les flots de la mer de Corail, se retrouvait-il, investi de toutes les attributions et prérogatives d'un dieu, chez les sauvages ?

On pouvait, évidemment, se perdre en suppositions, en conjectures de toutes sortes, en présence de cette énigme à deviner. À force d'y réfléchir, cependant, Trinitus parvenait à résoudre la question, à trouver à cette aventure inouïe, une explication suffisante.

Et d'abord, qu'était-ce que cette défense de Licorne que Nicaise portait superbement, comme un suisse sa hallebarde, sinon la dent même du Narval que le bonhomme avait harponné du haut de la plate-forme de l'*Éclair* ?

Selon toute probabilité, au lieu d'être transpercé de part en part, comme on l'avait supposé tout d'abord, Nicaise n'avait eu que son scaphandre et ses vêtements traversés par la redoutable épée de son adversaire.

Grièvement blessé, le Narval, au

contraire, avait encore pu, dans son impétueux élan, désarçonner Nicaise, l'arracher à la plate-forme et l'emporter, tout embroché, sous les eaux, jusqu'aux rivages de cette île de corail où le flot les avait jetés l'un et l'autre.

Quoi d'impossible à cela ? Dans l'imperméable fourreau où il était enfermé, Nicaise, évanoui sans doute, avait été sauvé de l'asphyxie par la petite quantité d'air respirable qui l'enveloppait, la Licorne, de son côté,-n'ayant pu, dans sa fuite affolée, rester bien longtemps sous les flots avant de venir expirer sur la plage.

Cette simple hypothèse élucidant la première partie du mystère, il était facile, poursuivait Trinitus, de découvrir ce qui devait s'être ensuite passé.

À cette époque de l'année, certaines

tribus mélanésiennes ayant coutume de célébrer au bord de la mer les fêtes du Soleil, on pouvait logiquement admettre que les habitants de cette île étaient précisément occupés à ces pieuses cérémonies, à l'heure où du fond de l'Océan sortait, comme un diable de sa boîte, cette singulière épave de l'homme enveloppé dans son sac, et de la Licorne l'apportant en travers de sa lance.

Étant données les superstitieuses croyances des Alfourous, un si mystérieux paquet, en un tel moment jeté chez eux, n'était-ce point, aussi sûrement qu'il faisait jour, un cadeau du Soleil à ses adorateurs, une gracieuseté de l'astre à leur adresse ?

Le scaphandre aussitôt éventré, Nicaise avait repris connaissance, et revenu de l'ahurissement bien naturel qu'il avait dû tout d'abord éprouver en se réveillant au milieu d'une affreuse population de

cannibales empressés, au lieu de le faire rôtir, à lui prodiguer les hommages, le vieux loup de mer s'était philosophiquement dit qu'il valait encore mieux — nom d'un crabe ! — être adoré de ces gens-là, que leur servir de bifteck.

Et voilà, selon toute vraisemblance, concluait Trinitus, comment Nicaise que l'on avait tout lieu de croire enseveli dans les profondeurs de la mer de Corail en était remonté pour recevoir les honneurs divins chez les cannibales !

À ces hardies suppositions, à ces logiques déductions du savant, Marcel ne pouvait vraiment opposer aucune objection sérieuse. Il approuvait d'un mot, d'un signe de tête, ces ingénieuses hypothèses dont Trinitus se faisait une distraction au douloureux ennui qu'il éprouvait à se sentir à la chaîne. Mais moins philosophe et plus

impatient que son compagnon, le jeune homme attendait surtout la délivrance, et la nuit étant déjà fort avancée, inquiet, il se demandait, par instants, si vraiment Nicaise allait enfin mettre son projet à exécution, venir, comme il l'avait fait espérer, briser leurs liens, après les avoir débarrassés par le poison, de ces farouches sentinelles qui les gardaient à vue.

Pourquoi donc ce plan, sitôteonçu, ne s'exécutait-il pas ? Qui l'empêchait ? Quel obstacle imprévu se dressait à rencontre ? Pouvait-on savoir, avec ces anthropophages qu'un horrible appétit autant qu'une atroce soif de vengeance stimulaient si fortement à ne point laisser échapper leurs prisonniers ? Plus soupçonneux que ne le pensait Nicaise, en dépit de toute l'astuce qu'il avait mise à leur donner le change, né le.tenaient-ils point lui-même prisonnier dans la crainte

qu'il ne fit s'évader les hommes blancs ?

Et s'il n'en était point ainsi, qu'attendait-il donc pour agir ? L'heure semblait si favorable ! Le vent, qui, depuis une heure, s'était beaucoup élevé, soufflait en rafales, maintenant, et poussait du large sur la vallée, avec d'humides embruns, de gros nuages livides. Il ne pleuvait pas encore, cependant, mais le grondement continu de la foudre dans l'atmosphère embrasée annonçait que l'orage était proche.

Tout à coup, comme Marcel, soucieux, malgré les encouragements de Trinitus commençait à perdre toute espérance, un vif éclair perçant l'opacité des ténèbres fit voir aux Alfourous préposés à la garde des victimes que leur bienfaisant Génie ne les avait pas oubliés.

Une amphore sous le bras, à la main

une profonde coupe d'argile, un des serviteurs du dieu venait, en effet, d'entrer sur la place des sacrifices où les gardiens, d'ailleurs prompts à le reconnaître, lui faisaient le plus chaleureux accueil.

À l'aspect de ce sinistre messager dont la mission leur paraissait encore bien suspecte, les deux captifs, toutefois, ne purent d'abord se défendre d'une certaine anxiété ; mais presque aussitôt, quelle secrète joie ils éprouvèrent, quand ils virent l'échanson, après avoir empli jusqu'aux-bords la coupe de vin de palme, cérémonieusement s'approcher de chacun d'eux et lui présenter le breuvage, sans le forcer autrement d'y goûter !

Refusé par leur prisonniers, le vin sacré revenait de droit aux geôliers, qui, très réjouis de cette aubaine tour à tour prirent la coupe et, dans une série d'enthousiastes

libations, l'un après l'autre la vidèrent jusqu'à ce que l'amphore fût complètement épuisée.

Alors, à peine l'envoyé de Nicaise, ayant accompli sa tâche, avait-il regagné la hutte de bambous où son maître — avec quelle poignante impatience ! — attendait son retour, que les deux prisonniers, debout et hagards entre leurs poteaux, furent témoins d'une épouvantable scène.

Presque en même temps, les six hommes qui les gardaient s'étaient brusquement dressés sur leurs pieds, comme des spectres, et, sans pousser un cri, la bouche béante, les yeux torves sous les paupières dilatées, le cou raidi, les bras déjetés en arrière, trébuchant après avoir deux ou trois fois tourné sur eux-mêmes, ils retombèrent coup sur coup pour se débattre encore sur le sol comme des épileptiques. Et

là, tandis que les uns, ployés en demi-cercle par cet horrible tétanos, ne reposaient plus, immobiles, que sur le crâne et les talons, d'autres, comme les tronçons d'une couleuvre coupée en morceaux s'agitaient toujours et tordaient leurs maigres corps jusque dans les cendres du bûcher dont le vent ravivait les dernières flammes.

Cependant, comme Trinitus et Marcel, avec le généreux regret qu'il fallût, pour leur propre salut, faire tant de victimes, reconnaissaient, épouvantés, les terribles effets de la strychnine à la seule attitude que la mort donnait à ces misérables êtres, — après tout, dès hommes comme eux ! — voici que soudain, dans l'ombre, à quelques pas, une voix amie se fit entendre :

— Trinitus ! Marcel !

— Nicaise !

Et leurs liens aussitôt brisés, les deux prisonniers se jetaient, les yeux pleins de larmes, dans les bras de leur vieux compagnon :

— Partons vite ! fit le dieu, dans toute l'émotion encore de l'horrible drame qui venait de s'accomplir. Nous avons au moins deux heures de marche pour nous rendre à l'endroit où vous avez laissé l'*Éclair* !

En toute hâte, alors, et dans l'enchantement de s'être enfin retrouvés, les trois amis, éclairés d'ailleurs à souhait par les fulgurantes lueurs de la foudre, traversèrent promptement la vallée pour s'enfoncer dans la nuit profonde qui tombait des grands arbres de la forêt. À ce même instant, en effet, l'orage, dans toute sa violence, crevait sur la tribu des Alfourous ; et bien loin de soupçonner que leur dieu, par cet affreux temps-là courait la campagne, les

indigènes blottis dans leurs cases, invoquaient sa protection contre le courroux du ciel.

Bientôt, en dépit des épaisses feuillées que la tempête faisait bruire comme une mer au-dessus de leurs têtes, les fugitifs, sous la pluie torrentielle qui traversait leurs vêtements, sentirent ruisseler leurs membres. Mais le bonheur d'être libres et la sécurité même qu'ils trouvaient à ce déchaînement de toutes les fureurs de l'orage relevaient au plus haut point leur courage et leur gaieté.

Loin de regretter ses fidèles, dont le goût féroce pour la chair blanche ne lui disait en somme rien de bon, Nicaise, à qui sa divinité de trois jours semblait déjà bien lourde, confirmait et complétait par d'amusants détails toutes les hypothèses de Trinitus relatives à l'étonnant avatar du

brave marin en dieu des Alfourous.

Et comme en racontant avec sa verve accoutumée cette plaisante aventure, le Génie de la Lumière éraillait à tous les buissons l'emblématique soleil dont il à était resté coiffé, ses deux compagnons, sans oublier combien sa prestigieuse autorité leur avait été utile, ne se privaient point de cribler le bonhomme de leurs amicales railleries. Trinitus le comparait volontiers à quelque pauvre roi de féerie en butte aux persécutions de la méchante fée ; Marcel, qui, difficilement eût trouvé une meilleure occasion de placer ses souvenirs classiques, lui démontrait qu'en retournant se plonger sous les flots il ne sortait aucunement de son rôle, puisque, à l'instar de Phœbus Apollon lui-même, il allait ainsi se coucher dans le sein de Thétis !

À ces plaisants quolibets, qu'il ne

comprenait pas toujours, le dieu, selon son humeur, se contentait de répondre par des jurons ou des éclats de rire ; et tout heureux d'aller reprendre la mer, il convenait gaiement, à travers brousses et broussailles, qu'il n'était pas d'heure plus propice pour déserter son temple, que celle où l'astre qu'il représentait ne pouvait l'apercevoir.

Sur terre et dans le ciel, cependant, l'ouragan faisait rage, et le tonnerre, à chaque instant, foudroyait les points culminants de l'île. Un vaste incendie allumé dans les bois, embrasait au loin l'horizon de ses flammes rouges ; et l'atmosphère était si fortement chargée d'électricité que de lumineuses aigrettes, partout où passaient les fugitifs, jaillissaient de la pointe des rocs et de la cime des arbres.

Les yeux éblouis par les météores, les oreilles assourdies par les éclats de la foudre

ou le fracas de la tempête dans la forêt, après mille difficultés ils étaient enfin parvenus à proximité du ravin où Trinitus et Marcel, embusqués dans la grotte, avaient, un moment, si victorieusement tenu tête aux Alfourous, quand, tout à coup, à cet endroit, ils perçurent, très distinct, un bruit nouveau dans le grondement confus de l'orage. C'était, venant du large et montant vers eux, une rumeur grave et sonore, un murmure profond et sourd comme le souffle furieux d'un nouvel élément qui viendrait se mêler à la lutte, déjà si formidable, de l'atmosphère et du feu.

Épouvantés par une même pensée, les trois hommes à la fois s'arrêtèrent…

Ils ne s'y trompaient point. Ce bruit terrible était celui de la mer soulevée. Allaient-ils retrouver le bateau que Trinitus avait amarré à la côte ?

Saisis d'une soudaine angoisse à cette idée, les fugitifs qui, d'un regard, s'étaient compris, précipitamment alors dévalèrent dans la direction de la mer. Haletant, Trinitus guidait ses compagnons et Nicaise autant que Marcel, si joyeux tout à l'heure et si confiants, grelottaient à présent sous la pluie qui glaçait leurs membres.

À grandes enjambées, tournant ou franchissant tout obstacle, ils descendirent les pentes ravinées de la colline qui s'inclinaient vers l'Océan, et presque en même temps, essoufflés, ils atteignirent le rivage. Avec une violence inouïe, les vagues y déferlaient sur les barrières de corail, sautaient par-dessus et se brisaient sur la côte. En quelques points, la falaise minée par le flot s'était, écroulée dans la mer. À la place, difficile à reconnaître, où Trinitus avait débarqué, ni l'*Éclair*, ni la voûte

rocheuse où il était amarré, n'existaient plus !

Blême et sans voix, le savant, ne découvrant aucune trace de son bateau, courait affolé, tout le long du rivage. À chaque coup de lame, inondé d'écume et suffoqué par le vent, il sondait, fouillait avec Marcel aussi désorienté que lui, tous les recoins, toutes les anfractuosités de cette plage dévastée ; et devant l'inutilité de ces recherches, stupide, déçu, regrettant peut-être son temple et son auréole, Nicaise, les poings serrés, grommelait ces sinistres paroles :

— Nous sommes perdus !

Il fallait se résigner, en effet ; se résoudre à quitter ce rivage sans consistance, où d'énormes paquets d'eau projetés par les rafales exposaient à tout

instant les fugitifs au danger d'une noyade ou d'une mortelle chute dans les rochers.

Amère désillusion ! sinistre méchanceté des choses ! il y avait une sorte de contentement cruel et farouche dans la colère des flots, L'Océan qui, vingt fois avait essayé, mais toujours en vain, de détruire ou de submerger l'*Éclair*, paraissait fier, cette fois, d'en être, enfin, venu à bout. Il n'avait pu l'engloutir dans ses abîmes, ni l'ensevelir dans ses tourbillons, ni l'étreindre entre ses glaciers, ni le faire, broyer par ses monstres ; et traîtreusement, la nuit, pendant l'orage, il le volait, l'arrachait à la côte, pour l'emporter et l'aller briser au loin sur ses récifs !

Trinitus, éperdu, frémissant, pleurant de colère, avait beau demander, réclamer à cette mer déchaînée son navire, son bien, son œuvre ! Sa faible petite voix se perdait

dans le formidable mugissement de la tempête, et les lumineux sillons de la foudre ne servaient qu'à lui montrer, avec toute l'étendue de sa défaite, l'effrayante puissance de l'Océan. L'abîme avait sa proie et défiait Trinitus de venir la reprendre. Le savant s'en approchait-il, opiniâtre, et tour à tour audacieux ou suppliant ; aussitôt, la vague insultante crachait sur lui son écume ; la bise, imprégnée d'eau salée, souffletait son visage, la lame brutale le frappait en pleine poitrine et le terrassait.

Après plusieurs heures, enfin, d'une si pénible exploration, les trois hommes, rompus de fatigue, durent chercher un abri. Taciturnes et découragés, ils pénétrèrent dans un étroit vallon caché sous les arbres, et sans trop chercher encore, heureusement, y découvrirent, au pied d'un rocher, une excavation assez profonde où tout

frissonnants dans leurs vêtements humides, ils se jetèrent sur un tas de mousse en attendant le jour.

Cependant, l'orage s'apaisait, laissant après lui s'égoutter en torrents limoneux, par ses gorges et ses ravins, l'île ruisselante ; et lentement, la mer se faisait plus calme, à mesure que le vent tombait. Mais sitôt que le soleil.reparut sur l'horizon, tandis que bravement Marcel était encore endormi, Trinitus et Nicaise ne purent se faire aucune illusion sur l'inévitable péril qui les menaçait.

À coup sûr, dès qu'ils auraient constaté, favorisée par l'effroyable complicité de leur dieu, l'évasion des deux captifs, les Alfourous allaient se mettre en campagne. Ils étaient nombreux, rusés, vindicatifs, allâmes de chair humaine. Nicaise ne pouvait plus compter sur son

autorité perdue ; les fugitifs, dans le plus complet dénuement, étaient sans asile et sans armes, fatalement ils touchaient donc à leur perte ; à la fin de cette glorieuse et lamentable odyssée !

Et les malheureux, en effet, n'avaient que trop le clair pressentiment du sort qui leur était réservé quand ils s'abandonnaient à ces appréhensions funèbres.

À tout hasard, dans la vague espérance, encore, d'apercevoir en mer quelque navire qu'un signal de détresse appellerait à leur secours, ils s'ingénièrent, d'abord, à masquer et fortifier la crevasse rocheuse où ils s'étaient blottis ; ils se risquèrent ensuite à de courtes excursions sur le rivage et dans la forêt, d'où ils rapportèrent en quantité suffisante des coquillages et des fruits ; mais cette nécessité même de sortir pour se procurer

des vivres, devait forcément les dénoncer aux recherches de leurs ennemis.

Aussi, sur l'indication probable des éclaireurs qu'ils avaient dépêchés dans toutes les directions, les Alfourous, le matin du troisième jour, envahirent-ils en nombre le vallon où ils avaient la certitude de ressaisir leurs prisonniers ; et tout de suite, pendant que les uns, avec une extrême prudence encore, fouillaient le bois et les rochers, les autres, afin de se faire prompte justice, allumèrent un grand feu de broussailles dans une clairière, au bord de l'eau.

Bien cachés, mais incapables, cette fois, de se défendre, les fugitifs purent croire, un moment, qu'ils ne seraient pas découverts. Lentes et longues, les heures s'écoulaient, en effet, sans qu'ils entendissent passer prés d'eux aucun

indigène ; malheureusement il y avait parmi les sauvages de terribles chasseurs d'hommes qui pouvaient reconnaître, au bris d'une branche, au pli d'une feuille, la piste d'un être humain. Ces dangereux limiers, dispersés dans le vallon, se hélaient, se ralliaient par intervalles, et sitôt qu'ils eurent trouvé la voie, en quelques instants toute une féroce meute de démons, la hache ou le casse-tête au poing, vint, à leur suite, se ruer, en poussant d'épouvantables cris, sur la misérable retraite où se tenaient, l'un près de l'autre, les trois hommes blancs, trop épuisés, trop désespérés pour tenter même un semblant de résistance.

Et la lutte, à la vérité, fut courte entre les assiégeants et le assiégés. Vainement Nicaise essaya-t-il parles gestes et ses jurons, d'intimider la foule. En un clin d'œil, ses compagnons et lui, saisis, meurtris, jetés

à terre, furent, chacun séparément, garrottés par de fortes et souples lianes assez longues encore, après avoir serré leurs jambes, pour servir à traîner à terre les malheureux prisonniers. Immédiatement, les cannibales s'attelèrent à ces cordes, et cruels, joyeux, hurlant leur chant de guerre, au lieu d'emporter, comme une première fois, les captifs, sur leurs épaules, brutalement, à travers les bruyères et les ronces, ils les tirèrent sur les pentes du vallon vers la clairière où, sans cesse alimenté par des brassées de bois vert, le bûcher dardait ses pétillantes flammes sous les spirales bleues d'une épaisse fumée.

— Adieu ! adieu ! cria Trinitus à ses amis, en sentant, aux chocs affreux de sa tête contre le sol, qu'il allait perdre connaissance. Mais aussitôt, comme si ce cri de douleur eût été un suprême appel, du

milieu des hautes herbes qui, de la lisière des bois s'étendaient en jungles épaisses vers la mer, coup sur coup, deux détonations retentirent, et l'un sur l'autre, au même instant, deux des sauvages qui traînaient Trinitus tombèrent foudroyés.

Puis, sans répit, alternant avec les cris répétés de : « Courage ! courage ! hourrah ! » cinq ou six autres coups de feu de plus en plus rapprochés, se firent entendre ; et surpris, terrifiés, dans leur subite débandade, autant d'Alfourous s'affaissèrent encore, mortellement frappés.

Cependant, de furieux aboiements partaient aussi de dessous les broussailles et, dans les crépitements de la fusillade qui ne cessait plus, trois énormes chiens, comme des tigres déchaînés, bondissant à travers la clairière, se jetaient, terribles, sur tous ceux des sauvages qui déjà dansaient, autour du

bûcher, l'effrénée sarabande de ces sanglantes fêtes, l'horrible « pilou-pilou ».

Stupéfaits, d'ailleurs, autant que leurs bourreaux, les prisonniers, après tout ce qu'ils venaient de souffrir, avaient peine à comprendre ce qui se passait encore :

— Est-ce un rêve ? se demandait Trinitus, en faisant craquer ses liens, dans un prompt retour d'espérance et de joie.

— Amis ! amis ! s'écriait Marcel qui se relevait, déjà libre, tandis que Nicaise, plus étroitement ficelé, sans doute, après d'impuissants efforts pour se dégager, roulait, roulait maintenant sur la pente, aussi vite qu'un tonneau.

— Au secours ! au secours ! arrêtez ! une cale ! hurlait le malheureux qui du train dont il allait, ne pouvant faire usage de ses mains, se sentait irrésistiblement précipité

dans le brasier où tout de suite il eût été cuit.

Et, de fait, Marcel, qu'un fou rire gagnait, courut si juste à temps rattraper son oncle, qu'il dut en toute hâte ramasser et ficher en terre un épieu, contre lequel, tout moulu, le bonhomme s'arrêta net.

En quelques minutes, alors, le pauvre dieu déchu fut débarrassé des sangles vertes où il était serré des pieds à la tête comme une momie dans ses bandelettes, et pendant que les premiers tireurs, toujours cachés, pour éviter les flèches, continuaient à refouler à coups de fusil les Alfourous vers le haut du vallon, Trinitus, éperdu, Voyait soudain, de dessous les arbres, s'élancer précipitamment deux femmes qui, vives, alertes, souriant et pleurant à la fois, avant qu'il eût pu faire un pas vers elles, s'étaient déjà jetées à son cou.

Suffoqué par l'émotion, le brave père haletait, n'en croyant pas ses yeux. Des larmes d'attendrissement jaillirent de ses paupières, et ses lèvres ne purent qu'en tremblant prononcer ces deux noms chéris : Alice ! Thérèse ! que son cœur désolé lui répétait sans trêve, depuis si longtemps !

Oui ! c'étaient bien là les deux créatures aimées qu'il appelait chaque jour, sa femme, sa fille ; et dans le ravissement de les avoir retrouvées, tour à tour il les pressait contre sa poitrine, ne pouvant plus s'en séparer, quand, enfin, Nicaise et Marcel s'approchèrent, accompagnés de la vaillante petite troupe qui venait si heureusement de les délivrer.

Fiers, joyeux, crânement équipés, ces braves gens, au nombre d'une dizaine, étaient conduits par le beau-frère même de Trinitus, sir William Hervey, l'intrépide

lieutenant échappé comme eux au naufrage du Richmond.

Avec quelle joie encore, et quelle cordiale effusion, le savant pressa l'excellent officier dans ses bras, tandis que, de leur côté, Nicaise et Marcel recevaient, avec l'affectueux baiser, les remerciements émus d'Alice et de sa mère !

Tant de bonheur était-il possible ? Et, comme un songe, cette apparente réalisation de tous ses vœux n'allait-elle pas encore une fois s'évanouir ? Ainsi pensait, à présent, Trinitus, et dans la crainte d'une déception nouvelle, il se fut peut-être abstenu, malgré le vif désir qu'il en avait, de demander des explications sur l'heureux événement qui terminait si bien ses aventures, si la voix de sir William, en le tirant de son extase, ne l'eût immédiatement rendu à la réalité.

— Nos canots nous attendent à la côte ! disait le lieutenant. Il nous serait impossible de résister aux indigènes s'ils revenaient en nombre. Hâtons-nous de rentrer chez nous !

— Vous avez un chez vous ? repartit Trinitus étonné.

— Certes ! à quelques milles en mer, une île toute entière que nous avons conquise à la pointe de l'épée ! À cette bonne nouvelle, Nicaise et Marcel ne furent pas moins agréablement surpris que Trinitus.

— Et par quel hasard, répliqua le savant, avez-vous appris que nous nous trouvions si près de vous, prisonniers de ces cannibales ?

— Ne le devinez-vous pas ? répondit Alice en souriant : l'étrange navire qui vous a conduits ici…

Ch. Clerice

— L'*Éclair* ? interrompit Trinitus dans un tressaillement de curieuse inquiétude.

— L'*Éclair*, poursuivit la jeune fille, est venu se briser, la nuit de la tempête, sur les rochers de notre île, où sir William et moi le découvrîmes le lendemain ; Nous ne fûmes, au premier instant, que très intrigués par cette singulière épave ; mais que de craintes, père ! et que de joie, quand nous eûmes ramassé le livre de bord, parmi tant d'autres objets ; jetés à la côte ! Il portait à la première page, ces mots : d'une écriture que je connaissais bien : « L'*Éclair* : capitaine Trinitus ». À la dernière, ces trois lignes que je sais par cœur : « Nous débarquons au nord des Nouvelles-Hébrides, à proximité du petit archipel de Banks, dans une île sans nom, haute, boisée, mystérieuse. Est-ce bien ici que se terminera notre voyage ? Y perdrons-nous toute espérance ? Verrons-

nous s'y réaliser tout ce que nous espérons ? »

— Chère enfant ! s'écria Trinitus en reprenant sa fille dans ses bras. Vous avez compris, et vous êtes aussitôt venus nous arracher à la mort la plus horrible ! Oh ! ma bonne Thérèse ! mon Alice bien-aimée ! Mourir sans vous retrouver ! Mourir sans vous revoir ! C'était là mon unique souci ; c'eût été ma plus cruelle souffrance !

— Tout de suite, reprit sir William, quoique nous n'ayons, faute de canots, exploré l'archipel que depuis quinze jours à peine, nous avons deviné que « l’île haute, boisée, mystérieuse », où vous aviez abordé, ne pouvait être que celle-ci.

— La plus belle ! fit un des hommes de la troupe, captivé par les changeantes perspectives qui de tous côtés s'offraient à sa

vue.

— Et la plus dangereuse, ajouta sir William, parce qu'elle est la plus peuplée. Depuis hier que nous vous cherchons, les Alfourous, vous le voyez, ont encore été les premiers à vous découvrir, et c'est même la fumée de ce bûcher où vous alliez être rôtis qui nous a mis sur leurs traces !

— Les monstres ! grommela Nicaise, en se drapant, avec une sorte de pudeur, dans le lambeau d'étoffe effrangée qui ne tenait presque plus sur son corps.

Sur cette énergique exclamation de l'ingrate idole des Alfourous, un des compagnons de sir William, très intrigué déjà par le costume et les façons du plaignant, s'approcha de ce bizarre personnage :

— Auriez-vous été, monsieur Nicaise,

particulièrement maltraité par ces cannibales ? lui demanda-t-il. On le croirait, à vous voir, comme, cela tout marqué de bleus, sur la gorge et sur les épaules ?

Ennuyé de cette inspection indiscrète, Nicaise jeta un regard de travers sur son interlocuteur :

— Ces bleus… protesta-t-il vivement, ces bleus ne sont pas des coups… mais un simple barbouillage.

— Un tatouage, alors ? insinua un des autres hommes d'un air moqueur.

— Un tatouage ? jamais, monsieur ! Une décoration ! de nobles insignes que j'ai fièrement portés pendant trois jours, en qualité de dieu, chez les sauvages !

— Vous avez été dieu ? s'exclamèrent en riant aux éclats, sir William et ses amis.

— Heureusement ! s'écria Trinitus, car nous lui devons, Marcel et moi, d'avoir une première fois eu la vie sauve !

— Et j'étais beau ! continua Nicaise, prenant enfin son parti de cette gaieté générale qui n'avait, en somme, rien de blessant. Vous n'en pouvez pas juger aujourd'hui, parce que la pluie de l'autre soir a lavé mes couleurs. Mais si vous m'aviez vu, le premier jour, quand je suis sorti des mains des peintres ; panaché rouge, vert et bleu, comme un perroquet ! Et quand on m'a coiffé de l'auréole du Soleil, en présence de toute la tribu couchée à mes pieds ! les femmes d'un côté, nom d'un crabe ! et les hommes de l'autre ! Ah ! c'est tout de même une jolie place que j'ai perdue, allez !

Très égayée par ce piquant récit des mésaventures de Nicaise, la petite caravane était cependant arrivée à l'endroit du rivage

où sir William avait fait amarrer les canots. C'étaient, en partie construites avec les débris de l'ancienne chaloupe du Richmond, trois longues barques imitées des pirogues des sauvages, mais où l'on reconnaissait la main plus adroite de l'homme civilisé.

Les trois chiens, qui depuis un moment étaient revenus, essoufflés, de la chasse aux Alfourous, sautèrent les premiers dans les embarcations, et tandis que sous les vigoureux efforts des rameurs les canots, se suivant de près, regagnaient le large, Trinitus, pressé de questions dans la barque où il était assis à côté de sa femme et de sa fille, dut reprendre tout au commencement, pour le plus grand charme de ses auditeurs, le récit de son prodigieux voyage avec Marcel et Nicaise, dans le bateau sous-marin.

Le savant parlait depuis une heure et

ses amis ne se lassaient pas de l'écouler, que déjà les canots atterrissaient au fond d'une baie étroite à l'embouchure d'un ruisseau caché sous les bambous et les palétuviers. Sir William débarqua le premier pour donner la main à sa sœur et à sa nièce ; mais Trinitus, tout ému de ce qu'il venait de raconter, ne put se défendre d'un subit accès de sanglots et de larmes, en apercevant à quelques pas, dans les récifs qui bordaient le rivage, affreusement disloquée et fracassée par la tempête, la coupole métallique de l'*Éclair*. En toute hâte il y courut et contempla longtemps, le cœur navré, la lamentable épave.

Voilà donc tout ce qui restait de son œuvre ! de ce navire merveilleux dont il venait de dire l'histoire et qui l'avait, en somme, conduit, en dépit de tous les obstacles au but espéré ! Serait-il possible de

le réparer ? de le remettre un jour à flot, pour exécuter tant d'autres projets, entreprendre et mener à bien tant d'autres conquêtes ?

Il ne fallut rien moins que toute la douce attraction de Thérèse et d'Alice, que toute la philosophie de Nicaise et la réconfortante hardiesse de Marcel, pour consoler le pauvre savant et l'arracher à ces morceaux épars de l'*Éclair* dont chacun était en effet, à ses yeux, comme un fragment de son génie, comme un éclat de son intelligence.

Adroitement, pour le détourner de ces tristes pensées, sir William lui fit remarquer, dans le délicieux vallon où l'on s'engageait en quittant la plage, des cultures de maïs et d'ignames, des plantations de bananiers et de cannés à sucre que les naufragés avaient très heureusement entreprises dès qu'ils

eurent la certitude, au lendemain de la catastrophe, que leur séjour dans cette île isolée se prolongerait sans doute quelque temps. Un peu plus loin, dans une prairie : couronnée d'un bois de cocotiers, ce fut une intéressante famille de chèvres sauvages, capturées dans les rochers par les chasseurs, qu'Alice et sa mère prirent n plaisir à présenter à Trinitus.

Et comme on causait des ressources de l'île, de l'excellent gibier qu'elle fournissait, des pêches extraordinaires que l'on y faisait à l'embouchure du ruisseau, de deux incursions aussi qu'avaient déjà tentées les cannibales des îles voisines et qui, victorieusement, avaient été repoussées à coups de fusil, voici qu'à l'abri d'une double ceinture de fossés profonds et de hauts talus palissadés de bambous, apparurent enfin parmi les palmiers et les lauriers roses, les

confortables cases de la villa que les naufragés avaient construite et qui de sa marraine, Alice, avait reçu le nom de Valfleury.

Entre toutes les habitations de ce pittoresque village se distinguait, par sa bonne tenue et la richesse florale de son jardin, l'élégant cottage que sir William occupait avec sa sœur et sa nièce. C'était, à l'ombre d'un bouquet d'eucalyptus, un véritable chalet, dont le toit de roseaux d'un côté s'étendait en auvent au-dessus d'une terrasse fleurie déplantes grimpantes, et de l'autre côté s'abaissait sur une grande volière où s'ébattaient au soleil, pêle-mêle avec des pigeons et des tourterelles, des oiseaux de rivage et des paradisiers aux ailes de feu. Comment sous le ciel toujours bleu de cette île et dans le féerique décor de ce site charmant, la vive passion qui venait de

mettre tant de force et de courage au cœur de Marcel ne se fût-elle point aussi rapidement développée dans le cœur d'Alice ? N'était-ce point pour lui plaire et la mériter que le jeune ami de son père, avec la même témérité que le savant, avait bravé tous les périls de ce prodigieux voyage, et pouvait-elle rester insensible à cette preuve du plus sincère amour ?

Tout au bonheur qu'il éprouvait de se retrouver en famille, Trinitus eut donc bientôt la grande joie de rendre heureux Alice et Marcel autant qu'il l'était lui-même, et la colonie de Valfleury tout entière célébra par de très originales réjouissances, les fiançailles des deux jeunes gens.

Depuis quelques jours, d'ailleurs, l'île n'était plus une prison. Dans une récente reconnaissance, les canots de sir William ayant pu rallier en mer le vapeur français le

Tanaïs qui régulièrement faisait un service postal entre la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides, il avait été convenu, avec le capitaine, que le navire, à son prochain passage, prendrait à son bord les naufragés du *Richmond*.

C'était donc, à bref délai, la patrie rouverte, la famille rendue, les vieux amis retrouvés. Et pourtant, quelque douce que leur fût cette pensée, les colons de Valfleury n'abandonnaient pas sans un pénible serrement de cœur cette terre ravissante, cette délicieuse villa où, depuis trois mois, ils avaient vécu, l'un aidant l'autre, en si bonne intelligence, en si parfait accord.

Les deux fiancés eux-mêmes, quoique très charmés de retourner en France, habiter, après leur mariage, la familière maison que Trinitus possédait sur la route de Calais à Gravelines, au bord de la mer,

sentaient bien qu'ils regretteraient au départ, avec son beau ciel, ses rochers de corail, ses forêts profondes, cette île enchantée qui resterait, dans leur souvenir, comme l'idéal berceau de leurs amours !

Et comme ce soir-là, sous les ombrages du cottage où ils avaient coutume de se réunir, chacun des exilés exprimait à peu près ces mêmes sentiments :

— Il est vraiment bien fâcheux, soupira sir William, de ne pouvoir pas à son gré se transporter en quelques instants, ne fût-ce qu'avec la rapidité de l'oiseau, d'un point du monde à l'autre !

— Pourquoi ne le pourrait-on pas ? répondit Trinitus rêveur. Il suffirait, pour voyager dans les airs, d'imaginer un aérostat dirigeable…

Dans la joyeuse rumeur et les banales

objections que soulevèrent ces paroles :

— Je comprends ! s'écria Nicaise en déployant ironiquement ses bras comme pour prendre son vol : l'*Éclair*, avec des ailes !

— Certes ! répliqua Trinitus, dont les yeux s'éclairaient d'une vive flamme, à l'idée que son cher navire, un jour, pourrait traverser les nuages comme il avait franchi les mers.

Et sans prendre aucune part à la discussion passionnée qui s'engageait autour de lui, tout à la vision qui hantait sa pensée, emporté déjà dans le ciel par son imagination, le savant se disait tout bas :

— Il faudra que j'y songe !

Table des matières

I. La machine merveilleuse.....3
II. En mer.....47
III. La forêt sous-marine.....82
IV. L'eau et le feu.....111
V. La Mer des Sargasses.....167
VI. Les abîmes de l'océan.....218
VII. Bonne-Espérance.....255
VIII. Les fureurs du Pacifique.....271
IX. Dans les glaces.....302
X. L'épave.....343
XI. La mer de corail.....364
XII. L'île inconnue.....404
XIII. Dernières épreuves.....449